This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

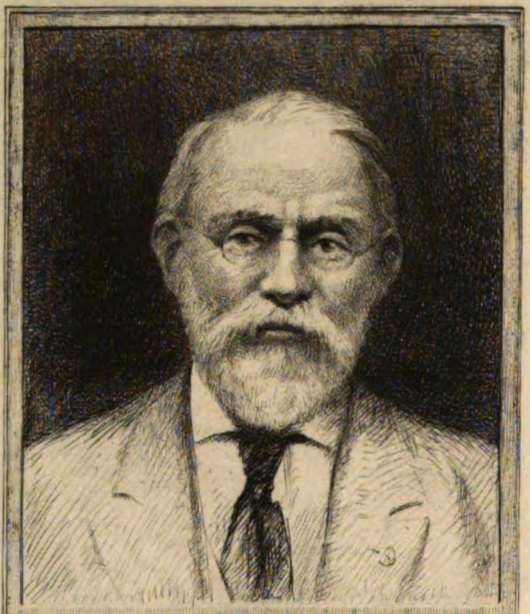
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 377927 DUPL

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

AS
162
.S512
S6

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DE

STATISTIQUE, SCIENCES ET ARTS

DU

DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

LA SOCIÉTÉ

DE

STATISTIQUE, SCIENCES ET ARTS

DES DEUX-SÈVRES.

—

2me SÉRIE. — TOME IV.

1864.

—

NIORT

L. CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES HALLES, 50.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE, SCIENCES ET ARTS

DES DEUX-SÈVRES

Pour l'Année 1864.

—

Composition du Bureau.

MM. le Préfet des Deux-Sèvres, *président honoraire.*
ARNAULD (Charles), *président titulaire.*
DAVID, *vice-président.*
BARDONNET, *secrétaire.*
DELAVAULT (Eugène), *vice-secrétaire.*
SOUTAIN, *trésorier.*

Conseil d'Administration.

MM.

GIRAUD (Henri).
FRAPPIER (Alphonse).
DE MAUBUÉ.
LAFOSSE (Charles).
TONNET aîné.
BLANCHARD.
SEGRÉTAIN.

Digitized by Google

Commission d'Histoire naturelle.

MM.

Genet.
De Meschinet.
Plasse.
Schmitt.
De Maubué.
Serph (Gusman).
Tonnet aîné.
Tonnet jeune.
Tondut.
Blanchard.

Commission d'Archéologie.

MM.

Arnauld (Charles).
Monnet.
Segretain.
Bardonnet.
Gouget.

Commission de Numismatique.

MM.

Bardonnet.
Blanchard.
Sicard.
Gouget.

Commission des Beaux-Arts.

MM.

Loubeau.
Lafosse (Charles).
Audouin.
Tribert.
Germain.
Frappier (Alfred).
Capron.
Segrétain.
Clavel.
Monnet.

Commission pour le choix des Mémoires à imprimer.

MM.

Serph (Gusman).
Frappier (Alphonse).
Tonnet aîné.
Lafosse (Charles).
Monnet.
Bardonnet.
Tondut.

Digitized by Google

Commission de la Bibliothèque.

MM.

Lafosse (Charles).	Blanchard.
Tonnet aîné.	Tondut.
Bardonnet.	Gouget.

Membres titulaires résidants.

MM. Arnauld (Charles), secrétaire-général de la Préfecture.
Audouin, professeur de dessin.
Baraud, pharmacien de 1re classe.
Bardonnet (Abel), membre de la commission de la bibliothèque de Niort.
Berton, inspecteur des enfants assistés.
Bizard-Morillon, propriétaire à Niort.
Blanchard, ✱, officier en retraite.
Bouchet de Grandmay, ✱, ancien représentant à l'Assemblée législative.
Capron, ✱, préposé en chef de l'octroi.
Chebrou de la Roulière, membre du Conseil général.
Clavel, fils.
Clouzot, libraire à Niort.
David (Ferdinand) ✱, député au Corps législatif.
Delavault (Eugène), membre du Conseil général.
Fontant, docteur en médecine.
Frappier (Alphonse), ✱, ordonnateur de l'hôpital-hospice de Niort.
Frappier (Alfred), propriétaire à Niort.
Gaullier (de), ancien magistrat.
Gauné, docteur en médecine.
Genet, ancien pharmacien.
Germain fils, propriétaire à Niort.
Giraud (Henri), ✱, président du tribunal civil.
Gouget, archiviste du département.

Digitized by Google

MM. Hélie, docteur en droit.
Lapaix (l'abbé).
Laurence, propriétaire.
Lauzon (Ernest de), propriétaire.
Loubeau aîné, conducteur des ponts et chaussées.
Louveau de la Règle, propriétaire à Niort.
Maubué (de), propriétaire.
Maudet, ancien Notaire.
Meschinet (de), ✻, président de la Société d'horticulture.
Monnet (Alfred), adjoint au maire.
Murisson, architecte du département.
Plasse, médecin vétérinaire.
Rabier, curé de Saint-André.
Robin, imprimeur à Niort.
Rouget-Lafosse (Charles), ancien représentant à l'Assemblée législative.
Rouget-Lafosse (Henri), propriétaire.
Schmitt, agent-voyer en chef.
Segrétain, architecte des monuments historiques.
Serph (Gusman), membre du Conseil général de la Vienne.
Sicard, avoué.
Soutain, sous-chef de division à la Préfecture.
Thoreau-Lasalle, Notaire.
Tondut (Paul), membre de la commission de la bibliothèque de Niort.
Tonnet aîné, docteur en médecine.
Tonnet (Frédéric), propriétaire.
Tribert, marchand de tableaux.

Membres titulaires non-résidants.

MM. Barbaud, juge-suppléant à Bressuire.
Beauchet-Filleau, correspondant du ministère de l'instruction publique, à Chef-Boutonne.
Bonneau fils, propriétaire à Angers.

Digitized by Google

MM. Bonnet-Belair, juge honoraire à Melle.
Bordier fils, docteur-médecin, à Melle.
Boreau, géologue, à Parthenay.
Bujeaud (Jérôme), à Sainte-Hermine.
Festy, percepteur à Breloux.
Garoteau, juge de paix à Champdeniers.
Herissé, juge de paix à la Mothe-Saint-Héraye.
Larochejaquelein (le marquis de), sénateur.
Ledain, avocat à Parthenay.
Liniers (le comte de), au Plessis, commune de Vausseroux.
Morin, docteur-médecin à Airvault.
Ravan, ancien archiviste, à Chef-Boutonne.
Richard (Alfred), archiviste de la Creuse.
Rondier, juge honoraire à Saint-Romans-les-Melle.
Rousseau, curé de Verruyes.
Sauzé, docteur-médecin à la Mothe-Saint-Héraye.

Membres correspondants.

MM. Bonsergent, à Poitiers.
Brunet, docteur-médecin, à Dijon.
Cacarié-Vernèdes, ingénieur des mines.
Caillé, chef de bureau au ministère de la guerre.
Cardin, ancien magistrat, à Poitiers.
De Kersabiec, naturaliste à Nantes.
De la Vergnée, avocat à la Rochelle.
Denys, de Commercy.
De Reumer, officier d'artillerie à Bruxelles.
De Rochebrune, à Fontenay.
De St-Hermine, député au Corps législatif, à Napoléon-Vendée.
Fillon (B.), à Fontenay.
Gauthier de Claubry, professeur au lycée de La Rochelle,
Grandmaison, archiviste d'Indre-et-Loire.
Gratteloup (de), à Bordeaux.

Digitized by Google

MM. Grellet, ingénieur à Limoges.
Grimaud, pharmacien à Sainte-Hermine.
Guillon, à Ruffec.
Hoslin, ingénieur.
Hueschling, chef de division à Bruxelles.
Lacurie (l'abbé), à Saintes.
Lambert, ingénieur, à Mézières.
Lemarié, naturaliste à Saint-Jean-d'Angély.
Lunier, inspecteur du service des aliénés, à Paris.
Méneau (Léon), à La Rochelle.
Philippon, chirurgien de marine.
Potel, officier du génie.
Teilleux, docteur-médecin à Saint-Robert (Isère).

Sociétés savantes avec lesquelles la Société de Statistique est en relation.

Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
— Archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
— des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
— des Sciences et Lettres, à Blois.
— d'Agriculture, à Tours.
— des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
— Archéologique de Béziers (Hérault).
— des Antiquaires de France.
— de l'Histoire de France.
— de l'Athénée du Beauvaisis, à Beauvais.
— des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.
— de l'Académie de Reims.
— des Lettres, Sciences et Arts, à Metz.
— Archéologique de Sens (Yonne).
— Agricole-Scientifique des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
— d'Agriculture de Lyon.
— des Beaux-Arts de Caen.
— Archéologique et Historique du Limousin, à Limoges.

Digitized by Google

Société Académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers.
— d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Rochefort.
— Académique de Maine-et-Loire, à Angers.
— Archéologique de Nantes (Loire-Inférieure).
— d'Émulation de la Vendée, à Napoléon-Vendée.
— Impériale d'Agriculture d'Alger.
— Littéraire et Scientifique de Castres.
— Historique et scientifique de Saint-Jean-d'Angély.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DES PROVINCES DE L'OUEST.

Digitized by Google

SAINT-MAIXENT, TYP. CH. REVERSÉ.

Digitized by Google

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DES PROVINCES DE L'OUEST,

POITOU, SAINTONGE, AUNIS ET ANGOUMOIS,

AVEC LES AIRS ORIGINAUX,

RECUEILLIS ET ANNOTÉS

PAR

JÉROME BUJEAUD.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSONS DE MARIAGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE.

—

Quand ils avaient assez fait l'amour et qu'ils étaient enfin décidés à se marier, les paysans du Bas-Poitou et d'une partie de l'Aunis présentaient à leur bien-aimée une paire de gants blancs.

Tenez, tenez, belle,
Vous voilà des gants;
Vous n' les port'rez, belle,
Rien que trois fois l'an :
La première à Pâques,
L'autre à la Saint-Jean,
La troisième à vos noces,
La bell', quand a' s'rant.

A quoi la belle, en acceptant, répondait invariablement :

Les vot' et les miennes
S' f'ront en même temps.

C'était là le premier pas des fiançailles, ensuite venait la demande aux parents, les accordailles et enfin la noce.

Dès le matin, alors que le cortége assemblé s'apprêtait à partir pour l'église, la fiancée distribuait la *livrée* aux invités,

Digitized by Google

rubans de couleur d'amour (*rose*) ou d'espérance (*verte*) que les filles accrochaient à leurs ceintures et les garçons à leurs chapeaux, et aussitôt musique en tête on se mettait en marche(1) en chantant d'une voix lente :

I.

Rossignolet des bois,
Rossignolet sauvage,
Apprends-moi-z-à parler,
Apprends-moi ton langage,
Dis-moi s'il lui fait beau
D'être la mariée.

II.

Pour moi je n'en sais rien,
J'ai perdu ma fiancée.
Je l'ai tenu' sept ans,
En chambre renfermée,
Tout au bout des sept ans,
M'a-t-été dérobée.

III.

Si je savais le jour,
Le jour et la journée,
Irais au grand chemin
Guetter la mariée;
Tuerais le marié,
Garderais la mariée.

IV.

Dès le soire du jour
Où je l'aurais trouvée,
Je la déceintur'rais
De sa ceintur' dorée,
Et la receintur'rais
De la mienne argentée.

Le but de ce chant mélancolique ne serait-il pas d'éveiller les remords des époux dans le cas où l'un ou l'autre aurait cruellement brisé et abandonné derrière lui des amours bien connues.

(1) Alexis Monteil dans l'histoire des Français, etc. (des couleurs, le bleu), cite une miniature du XIV^e^ siècle, *la noce de village*, collection de Gaignères, où la mariée, en couronne d'or, en ceinture d'or, est précédée de musiciens. Deux jeunes gens, un de chaque côté, tiennent ouverts et écartés les pans de son manteau blanc, afin de montrer sa belle cotte ouvrée de soie. Derrière viennent une nombreuse troupe d'hommes, une aussi nombreuse troupe de femmes, tous marchant par rang d'âge.

Digitized by Google

Parfois la mariée s'arrêtait hésitante au sortir de l'église, son amant la serrait dans ses bras et il s'établissait entre eux la scène suivante :

LE GALANT.

Oh! qu'avez-vous, ma douce amie,
Que vous avez le cœur si triste ?

LA MARIÉE.

Galant, je voudrais m'en aller
Au château de mon chère père,
Pour y soigner ma bonne mère.

LE GALANT.

Chez ton père tu n'iras point,
Hier soir tu étais la maîtresse,
Mais aujourd'hui je suis le maître.

LA MARIÉE.

Galant, si j'avais su cela
Que je n' serais plus ma maîtresse,
Je n' me serais point mariée.

et le galant faisant acte d'autorité entraînait sa femme.

On retournait alors au logis en répétant de nouveau :

Rossignolet des bois,
Rossignolet sauvage.

et la noce entière s'arrêtait stupéfaite devant les portes closes et verrouillées comme en pleine nuit :

Ouvrez la porte, ouvrez,
Nouvelle mariée,
Ouvrez la porte, ouvrez,
Ou ell' sera cassée.

criaient les invités.

Digitized by Google

Les filles de la noce qui avaient pris les devants par des chemins détournés, montraient leurs têtes mutines aux fenêtres et répliquaient :

Comment je l'ouvrirais ?
Je ne suis que couchée,
Avecque mon mari
Qui m'y tient embrassée.

LA NOCE.

J'ai la barbe gelée,
La barbe et le menton,
La main qui tient l'épée.
Ouvrez, la porte, ouvrez,
Nouvelle mariée.

LES FILLES.

Allez ailleurs frapper,
Je suis jeun' mariée,
Dans les bras d'mon mari
Qui m'y tient embrassée.

LA NOCE.

Les petits oisillons
Sont morts sur la gelée,
Et la porte du roi
Nous a été fermée;
Ouvrez la porte, ouvrez,
Nouvelle mariée.

LES FILLES.

Frappez trois petits coups,
Ell' vous sera ouvrée (*ouverte*).

Les trois coups frappés, la porte s'ouvre et la leçon est faite aux époux, qui leur enseigne d'être bons et charitables et de garder à leur foyer une place pour les malheureux.

Digitized by Google

Ces touchants usages ont déjà disparus. On n'en retrouve guère maintenant que des vestiges dans les chants de certaines contrées du Bocage, chants qui eux-mêmes se déflorent de jour en jour et disparaîtront avant longtemps, car elle est tarie la source où ils puisaient leur fraîcheur, car elle est morte à tout jamais l'antique coutume où ils trouvaient la vie ; pauvres fleurettes elles s'étiolent sur des ruines.

Dès l'entrée, les mariés reçoivent les vœux des parents, des amis, des voisins, ils leur rendent l'accolade et puis l'on dîne — C'est vers l'heure de midi. — On se marie toujours le matin dans les campagnes. — L'on dîne copieusement, à belles dents, au milieu des rires et du tapage, et à l'heure du dessert, l'essaim des jeunes filles s'approche de la mariée, le bouquet à la main ; elles le déposent sur la table près du gâteau qu'elles ont aussi apporté.

I.

Acceptez ce gâteau
Que not' main vous présente,
Mangez-en un morceau,
Car il vous représente,
Qu'il faut pour se nourrir,
Travailler et souffrir.

II.

L'bouquet que j'vous offrons,
Que j'vous prions de prendre,
Est fait d'une façon
A vous faire comprendre,
Que les plus grands honneurs
Passent comme les fleurs.

III.

Adieu pour la vie,
La liberté jolie,
Adieu le temps chéri
De vot' bachelerie ;
Les fleurs de vos plaisis
Ce seront des soucis.

IV.

Les gens qui nous verront :
D'où venez-vous, les filles ?
— « Nous venons d'assister
Une de nos voisines.
— « Vous a-t-ell' fait présent
D'un gâteau de six blancs ?

La mariée qui n'a pu s'empêcher de donner une larmede

Digitized by Google

regret (1) à ses souvenirs de jeunesse, sourit en ce moment, et réplique avec naïveté :

Un gâteau de six blancs,
Cela n'est pas grand' chose.
Un beau gars de vingt ans
F'rait vos cœurs plus contents.

Les garçons s'avancent à leur tour, et, en termes aussi touchants, ils font leurs adieux à celui qui ne peut plus être de leurs folies et de leurs plaisirs. Les mariés alors divisent les gâteaux et chacun en prend un morceau qu'il serre pieusement, comme pain béni, dans son mouchoir, dans le fond de sa pochette ou le creux de son chapeau, et l'*offerte* commence. Parents, amis, présentent leurs cadeaux aux nouveaux époux, tandis que les filles parcourent l'assemblée en quêtant et chantant :

Nous sommes de pauvres gens,
Bonnegent !
Qui ne sont guère riches ;
Nous cherchons de l'argent,
Bonnegent !
Pour nourrir nos familles.
Faites-nous la charité,
Donnez-nous un sou marqué.
Si les sous marqués manquant,
Donnez-nous de l'argent blanc.

Et que les garçons mettent à l'enchère ou le soulier ou la jarretière de la mariée, dérobée furtivement par le plus jeune de la bande, et que tous en un mot s'efforcent, par les moyens les plus comiques, de rassembler quelque argent afin de couvrir

(1) La mariée doit nécessairement pleurer à ce moment ; dans le cas où elle aurait la larme rebelle le voisin se charge de lui trancher sous le nez un oignon qui sûrement rendra ses paupières humides.

Digitized by Google

en partie les frais de la noce toujours ruineux pour de pauvres gens qui ont le plus souvent marié la faim avec la soif, pour employer le dicton populaire.

Les violons grincent, on se met en danse et à minuit sonnante, après que l'époux et l'épousée ont discrètement disparu sans souffler mot, on va heurter avec bruit à leur porte :

Monsieur le marié,
Débarrez votre porte,
La soupe à l'oignon
Nous vous l'apportons.
Si vous n' voulez la débarrer,
Nous allons vous l'enfoncer.

On ouvre, la foule se précipite, on danse, on tapage pendant que les malheureux époux sont obligés d'avaler une large platée de soupe souvent assaisonnée des condiments les plus disparates. Cette coutume qui semble avoir été établie, en principe, dans le but de combattre le nœud de l'aiguillette, est encore très-vivace, sous le nom de *chaudeau, rôtie, soupe à l'oignon*, dans nos pays de l'ouest où elle dégénère cependant en plaisanteries grossières.

C'est ainsi que les noceurs forcent les mariés à se lever pour manger la soupe à l'oignon et qu'après cela ils les entraînent, tout en chemise, dans une ronde effrénée. Parfois un loustic se cache sous le lit, dans une armoire, et dérobe les secrets de l'alcôve dont plus tard il fait gorge-chaude avec ses camarades. Des farceurs coupent aux trois quarts les sangles du lit, d'autres remplacent par un menu brin de fil la solide corde qui maintient le ciel au plancher; notez que souvent ce ciel lui-même supporte une grande jatte d'eau, pleine à ras bords, et pensez à ce qui arrivera dès que les pauvres époux feront le plus léger mouvement. Aussi pour éviter la rougeur à la mariée, on retrouve dans le Haut Bocage une coutume d'une délicatesse par trop puritaine, elle l'oblige à *porter le bouquet* trois jours après

Digitized by Google

le mariage, c'est-à-dire que durant ce temps l'épousée fait couche commune avec ses compagnes, de même que le mari dort sur le foin, à côté des garçons de la noce.

Disons cependant que cette coutume qui trouve aujourd'hui sa raison d'être dans l'impossibilité, où sont les parents des mariés, de loger isolément leurs nombreux invités et les nouveaux époux eux-mêmes, n'est pas autre chose qu'un vestige du droit de *markette*. « La loi chrétienne qui fit disparaître ce honteux abus de l'ancienne noblesse, força toutefois l'époux de payer une certaine somme ou de renoncer à la première nuit, en reconnaissance du privilége. Nous pouvons affirmer que dans certaines paroisses du *Bocage* vendéen, entre autres celle de Sigournay, canton de Chantonnay, le curé exige encore cette formalité de ses fidèles. » — PAPEBROCK cité par E. BONNEMÈRE ; *Histoire des Paysans*, tome I, 59.

Deux ou trois jours après le mariage, on entend, le soir, des couples endimanchés chanter dans les chemins creux, ce refrain qui, dit-on, fut composé pour les noces du roi Dagobert et de l'économe reine Berthilde (1).

Allez-vous-en, gens de la noce,
Allez-vous-en chacun chez-vous ;
Notre fille est mariée,
Nous n'avons plus besoin de vous.

Ce sont les noceurs qui s'en vont, emmenant avec eux l'insouciance et la joie qui ne reviendront jamais s'asseoir au foyer du ménage.

Qui veut avoir misère,
Qui veut avoir misère,
N'a qu'à s'y marier, dondaine,
N'a qu'à s'y marier, dondé !

(1) Histoire des français des divers états. ALEXIS MONTEIL, épître 72, XIV^e^ siècle.

Digitized by Google

Cette lamentable chanson de *misère* est la seule qui dorénavant jaillira du cœur de la femme du paysan.

Au bout d'un an, un enfant,
C'est la joyeuzerie.
Au bout d'deux ans, deux enfants,
C'est la mélancolie.
Au bout d' trois ans trois enfants,
C'est la grand' diablerie.
L'un qui demande du pain
L'autre de la bouillie,
L'aut' qui demande à teter
Et les seins sont tarie.

Adieu fêtes, atours, jeunesse!

V's aurez le cotillon cendroux,
L' devant d' vot' *dorne* (1) pissoux ;
Ve s'rez la plus mal peignée,
Vetre mari sera jaloux,
Ve bettra-z-à la veillée.

C'est alors qu'on la verra la malheureuse, courir de cabaret en cabaret, une lanterne à la main pour chercher son mari comme la femme du roulier dans le chant si poignant que M. Champfleury a donné sur la Saintonge et qui, en effet, y est très populaire, de même que dans l'Aunis et dans la plaine poitevine.

Elle passera désormais son temps à rêver du temps passé, du temps

Qu'elle était fille,
Qu'elle était fille à marier.

à regretter ce temps où elle était belle, sans souci, admirée,

(1) Grand tablier dans lequel les mères enveloppent leurs enfants pour les endormir.

Digitized by Google

qu'elle portait des souliers fins, tandis que maintenant :

Ell' n'a plus que d'grand' raballes (1)
Et qu'ell' porte à la dépied.

Et si à travers ces cris vous croyez surprendre comme des accents de gaieté, méfiez-vous. Sous le ton léger, sous ce rire vous entendrez sourdre les larmes.

Je l'aimais tant, tant, tant, tant,
Je l'aimais tant mon mari;
Je l'aimais mieux, mieux, mieux, mieux,
Je l'aimais mieux mort qu'en vie.

Cell' qui faisait tant le diable à la maison,
Dieu merci elle est donc morte;
Cordonnier, beau cordonnier,
Fait'-moi un' pair' de beaux souliers,
Que j'aille en voir une autre.

Ah! j'ai un bel amant, ma mère,
N'y a pas longtemps qu'il m'est venu;
Il est bossu, il est torsu,
Mais il a un plein sac d'écus.
Ah! prends-le, prends-le, ma fille,
L'argent couvrira tout cela;
J'ai bien fait longtemps la vie,
Que ton père n'en savait rien.

Il y a au fond de ces refrains, et de tous ceux qui ont trait au mariage un sentiment de misère ou de naïve corruption qui fait songer tristement, et d'autant plus tristement qu'il n'est pas un de ces chants où brille un rayon de bonheur, où perce une lueur de contentement.

(3) Savates traînantes.

Digitized by Google

CHANSONS.

JE SUIS VENU VOUS DEMANDER.

II.

Un beau galant venait nous voir (*bis*)
Un garçon de bonne mine.
Joli, etc.

Digitized by Google

III.

Il nous a tiré son chapeau, (*bis*)
En disant à notre père :
Joli, etc.

IV.

— « Mossieu, je suis venu-z-ici, (*bis*)
« Point pour pleurer ni pour rire.
Joli, etc.

V.

« Je suis venu vous demander, (*bis*)
« Un' de vos fill' en mariage,
Joli, etc.

VI.

— « Laquelle voulez-vous des trois, (*bis*)
« La plus jeune, ou la cadette ?
Joli, etc.

VII.

— « Je ne veux pas la Madelon, (*bis*)
« Elle est beaucoup trop coquette.
Joli, etc.

VIII.

« Je ne veux pas de la Suzon, (*bis*)
« Elle a trop mauvaise tête.
Joli, etc.

Digitized by Google

IX.

C'est la jeun' qui m'y plait la mieux, (*bis*)
Car son humeure m'y haite (1).
Joli don, dondaine dondon,
Car son humeure m'y haite;
Joli don.

(*Poitou, Aunis*).

(1) Cette expression : haite, plaît, et ses dérivés, se retrouve dans la plupart de nos vieux conteurs et de nos vieux chansonniers.

« M'amye, vous savez bien que par plusieurs fois avez esté malade et déshestée.... (chagrine, déplaisante). *Cent nouvelles nouvelles*, la XC^e^, édit. biblioph. JACOB. *Delahays*, 1858.

J'ay faict une chansonnette
Depuis que je suis icy,
Je bois à vous, s'il vous hette,
J'ay faict une chansonnette.

(*Bacchanales et chansons* à la suite des Vaux-de-vire d'OLIVIER BASSELIN, édition *Delahays*, *Paris*, 1858.)

Quand veismes qu'ou luy hette
Nous prismes à chanter.
A dire de la musette
A dancer et à chanter.
Noël, trenassez-vous, trenassez.

(*Nouelz nouveaulz que composa maistre* LUCAS LEMOIGNE *en son vivant, imprimés à Paris en l'an mil cincq cens et vingt.*

Digitized by Google

LA CUILLÈRE ET LA MARMITE.

II.

— « Monsieur, ma mère n'est point ici,
La cuillèr', le trépieds et le poêlon gris,
« Elle est à la grand'messe,
« Monté' dessus son ânesse.

III.

« Monsieur, finissons ces discours-là,
La cuillèr', la marmite et le poêlon gras,
« Voilà ma mèr' qu'arrive,
La cuillère et la marmite.

IV.

« Mon beau Monsieur, que demandez-vous?
La cuillèr', la marmite et le poêlon roux,
— « J' demande un' de vos filles,
La cuillère et la grand' grille.

Digitized by Google

V.

— « Monsieur, laquelle demandez-vous ?
Le trépieds, la cuillère et le poêlon roux,
— « Je veux la Marguerite,
La cuillère et la marmite.

VI.

— « La Marguerit', vous ne l'aurez pas,
Le trépieds, la grand' grille et le poêlon gras,
« Vous aurez la Françoise,
La cuillère et la grand' poêle.

VII.

— « La Françoise, je ne la veux point,
La cuillèr', la marmite et le poêlon rond,
« Je veux la Marguerite,
La cuillère et la marmite.

VIII.

— « Buvons, mangeons, divertissons-nous,
La cuillèr', le trépieds et le poêlon roux,
« N'engendrons pas querelle,
La cuillère et la grand' poêle.

(*Poitou, Aunis, Saintonge*).

Cette chanson est une des rares de ce recueil où nous ayons rencontré des vers de 9 et 11 pieds.

Digitized by Google

LA DEMANDE EN MARIAGE.

II.

« O me faudrait in p'tit d'argent,
« Vet' feill', vetre âne et six cents francs.
— « Ma feille
« Genteille,
« Meun âne qu'est si bià,
« Tot tchieu o l'est bè daux affaires
« Qui ne s'rant poit peur tan musiâ.

Digitized by Google

III.

— « Peurqua ne l'arai-z-y donc pas,
« Mais ma qui sé in si ban gars?
« Ma peule,
« Ma beuche,
« Ma faux aussi man cllas (1),
« Tot tchieu vaut bè meux que les pllumes,
« De tchiés chétis avocassias.

IV.

« I sé-z-y pas ban ménager ?
« I mets bè les poules couuer;
« Les poules,
« Les canes,
« Les oies et les dindons.
« Ne sais-y pas ce qu'o faut faire
« Peur l'aménag'ment d'in' maison ?

V.

« I sais bè d'écrire in petit,
« L'aut' jôr ma mèr' m'o-z-appringuit.
« I mèle
« Démèle
« Si bèn in procias,
« Que tos les beurgeois de la ville
« Sant ébaffés (2) de ce qui fas.

VI.

« I sé aussi ban marechâo,
« I sais déferrer les chivâos,
« I ferre,
« Déferre
« Les ân' et les juments;
« Si bè qu'tos tchiés gars dau village,
« M'appelant tretous maître Jean.

(1) Cllas, fléau.

(2) Ebaffés, stupéfaits.

Digitized by Google

VII.

— « Prends-la, Colin, si tu la vus,
« Puisq' t'en est si amourus,
« Argarde,
« L'œillade
« Qu'a vint de t'y jeter,
« Alle est bè cent foès pus aimable
« Que tu n'o-z-as jamais été. (*Bas-Poitou*).

Cette chanson est une partie de celle qu'on voit dans la gent' poitevinerie, sous le titre : *Chanson nouvelle d'in ieune garsan de village qui demandet ine feille en mariage*, en langage poictevin, sur un chant nouveau. C'est à peine si le temps lui a fait subir des altérations.

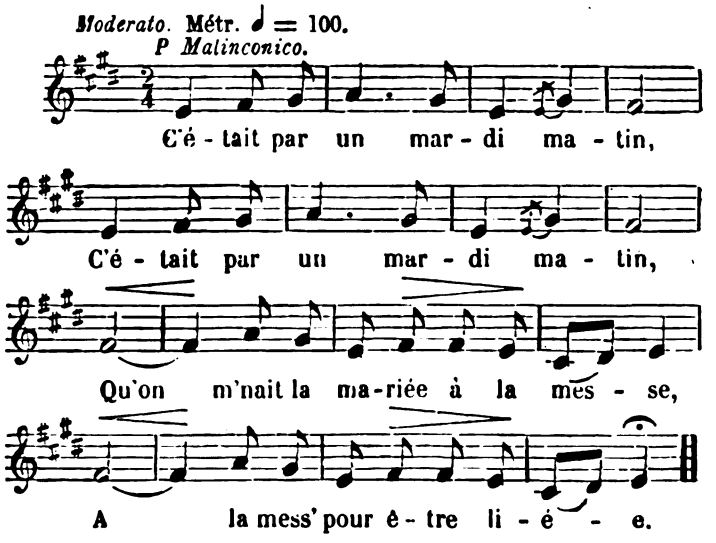
Il va sans dire que nous continuons de donner le patois tel que nous le livre la tradition orale, avec toutes ses inégalités et ses irrégularités de prononciation.

MARCHE DU CORTÉGE DE LA MARIÉE.

(*Poitou, Angoumois*).

Digitized by Google

LA MARIÉE A LA MESSE.



II.

Les tambours et les violons
Accompagnaient la mariée,
L'accompagnaient jusqu'à l'église.

III.

Quand elle fut au grand autel,
La mariée baissait la tête,
Baissait la tête de tristesse.

IV.

Quand elle fut au bénitier,
La mariée toute saisie,
La mariée tombe évanouie.

Digitized by Google

V.

Son cher amant qui était là :
— « Oh! qu'avez-vous, ma douce amie,
« Que vous avez le cœur si triste ?

VI.

— « Galant, je voudrais m'en aller,
« Aller au château de mon père,
« Pour y soigner ma bonne mère.

VII.

— « Chez ton père tu n'iras point,
« Hier soir tu étais la maîtresse,
« Mais aujourd'hui je suis le maître.

VIII.

— « Galant, si j'avais su cela,
« Que je ne s'rais plus la maîtresse,
« Je ne me s'rais point mariée.

IX.

« Je s'rais allé' dans ces couvents,
« Dans ces couvents de religieuses,
« J'aurais passé ma vie heureuse.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

LA CHANSON DE LA MARIÉE.

II.

Nous somm' venus vous voir
Du fond de nos villages,
Pour vous marquer la joi'
De votre mariage,
Nous le sou'aitons heureux,
Heureux pour tous les deux. } *bis*

Digitized by Google

III.

L'époux que vous prenez
L'on dit qu'il est très-sage,
Qu'il est plein de façons
Pour conduire un ménage.
Oh ! le joli talent,
Que le prix en est grand. } *bis*

IV.

L'époux que vous prenez
Sera souvent le maître,
Ne s'ra pas toujours doux
Comme il*e* devrait l'être,
Mais pour le radoucir
Faudra lui obéir. } *bis*

V.

Avez-vous remarqué
C'que vous a dit le prêtre ?
L'a dit la vérité
En disant qu'il faut être
Fidèle à son époux
Et l'aimer comme vous. } *bis*

VI.

Si vous avez chez vous
Des vâlets à conduire,
Ça s'ra à vous d'y voir,
D'y voir et d'y redire.
Ça s'ra à vous d'y voir
Le matin et le soir. } *bis*

VII.

Si vous avez des bœufs
Que l'bon Dieu vous les garde,
Des poul' aussi des œufs,
Des vach' et des ouailles,
Il faudra à ce train
Veiller soir et matin. } *bis*

VIII.

Emaudissez (1) les coups,
N'en soyez pas chagrine,
Que la paix soit chez vous,
Celles qui sont malignes
S'attirent le gros temps
Et la grêle souvent. } *bis*

IX.

Adieu le sans-souci,
La liberté jolie!
Adieu le temps chéri
De vot' bachélerie ;
Adieu les beaux discours
Qui se font dans l'amour. } *bis*

X.

Vous n'irez plus au bal
Madam' la mariée ;
Vous aurez l'air sérieux
Devant les compagnées,
Vous gard'rez la maison
Pendant que nous irons. } *bis*

(1) Par cette expression les paysans entendent : fuyez, évitez tout ce qui pourrait vous attirer des coups.

Digitized by Google

XI.

Le bouquet que voilà,
Qu'ivous prions de prendre
C'est un bouquet de fleurs
Pour vous faire comprendre
Que les plus grands honneurs } *bis*
Passent comme des fleurs.

XII.

Le gâteau que voilà,
Que ma main vous présente,
Prenez-en un morceau,
Car il vous représente
Qu'il faut pour se nourrir } *bis*
Travailler et souffrir.

XIII.

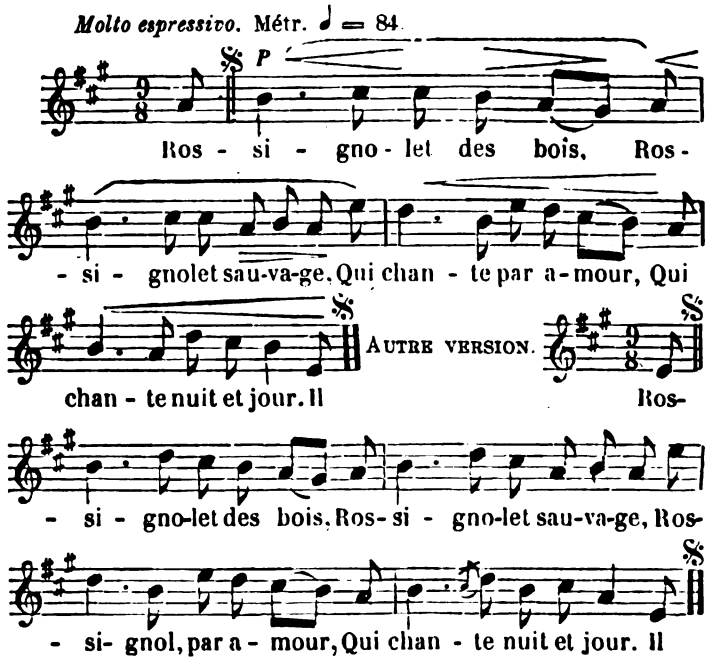
Nous vous sou'aitons l' bonjour,
Madam' la mariée,
Souvenez-vous toujours
Que vous êtes liée.
Nous vous sou'aitons l'bonjour, } *bis*
Que Dieu vous garde tous.

(*Poitou*).

Parfois l'énumération des devoirs de la mariée est beaucoup plus longue, plus détaillée,

Digitized by Google

ROSSIGNOLET DES BOIS.



II.

Il dit dans son beau chant,
Dans son joli langage,
Fillettes, mariez-vous,
Le mariage est bien doux.

III.

Y en a de bien doux,
Y en a de bien volages,
Ils ont bien des appas,
Belle, ne vous y fiez pas.

IV.

Vous nous aviez pas dit,
Ma très-chèr' camarade,
Que vous seriez sitôt
Unie à votre époux.

V.

Vous nous aviez pas dit
Qu' vous entriez en ménage,
Vous n'aviez pas parlé,
Adieu la liberté.

Digitized by Google

VI.

Les beaux jeunes galants
Qui vont voir leurs maîtresses,
Ils s'en vont discourant,
Leur font de beaux discours.

VII.

Ils leur font les yeux doux,
C'est pas pour vous, la belle,
Ils ont un air charmant,
C' n'est plus de votre temps.

VIII.

Vous êt' en grand festin,
Et chacun vous honore,
Peut-être aussi demain
Ça dur'ra-t-il encore.

IX.

Mais passé ces deux jours,
Vous entrez en ménage,
Mais passé ces deux jours,
Vous s'rez seule chez vous.

X.

L'avour est votre époux,
Madame la mariée,
L'avour est votre époux,
Est-il proche de vous?

XI.

S'il est proche de vous,
Faites-nous le connaître,
S'il est proche de vous,
Epoux, embrassez-vous.

XII.

LA MARIÉE.

Et l'avisez-vous point
Là qui vous verse à boire,
Qui boit à vos santés,
C'est pour vous saluer.

XIII.

LES JEUNES FILLES.

Les gens qui nous verront :
D'où venez-vous, les filles?
— Nous venons d'assister
Une de nos ami's.

XIV.

— Que vous a-t-elle donné,
Votre joli' voisine?
Vous a-t-ell' fait présent
D'un gâteau de six blancs.

XV.

LA MARIÉE. (Elle leur donne un gâteau).

Un gâteau de six blancs,
Cela n'est pas grand' chose,
Un beau gars de vingt ans
F'rait vos cœurs plus contents.

XVI.

LES JEUNES FILLES.

Acceptez ce bouquet
Qui vous fera comprendre
Que tous les vains honneurs
Passent comme des fleurs.

XVII.

Acceptez ce gâteau
Qui vous fera comprendre
Qu'il faut pour se nourrir
Travailler et souffrir.

Digitized by Google

XVIII.

Ça n' vous déplairà pas,
Madame la mariée,
Que j' boive à la santé
De tous vos invités.

XIX.

Que j' boive à la santé
De toute l'assemblée,
Aussi à la santé
Des nouveaux mariés.

XX.

J' vous sou'aitons le bonsoir.
Madam' la mariée,
J' vous sou'aitons le bonsoir,
Adieu ! jusqu'au revoir.

(*Aunis, Poitou*).

Ces deux chants subissent mille changements de mots d'un lieu à un autre. Le fonds en reste cependant toujours le même.

Jacques Yver se souvenait sans nul doute de la chanson poitevine, quand il composait l'épithalame de la V^e^ histoire de son *Printemps* où les filles d'honneur chantent à la mariée :

. . . . . Celle qui a aux amours son hommage,
Se ride sous le joug d'un pénible ménage,
Dit adieu aux festins, et tout pour faire court,
Les garçons amoureux ne lui font plus la cour,
Ains la laissant au coin de quelque cheminée.

Le peuple allemand chante également :

Viens, viens, jolie mariée, tes beaux jours sont passés..... Quand les autres iront danser, tu resteras près du berceau..... ..... Saute et danse aujourd'hui, c'est ton dernier bon jour; demain tu gémiras sur ta couronne de noces..... Belle mariée, il faut quitter les fleurs, aller piocher aux champs.....

Quand toutes les filles iront gaiement à la danse; quand avec des couronnes vertes, elles commenceront les rondes; toi jeune

Digitized by Google

femme au joli corps blanc, tu resteras près du berceau, ta pauvre tête te fera mal.....

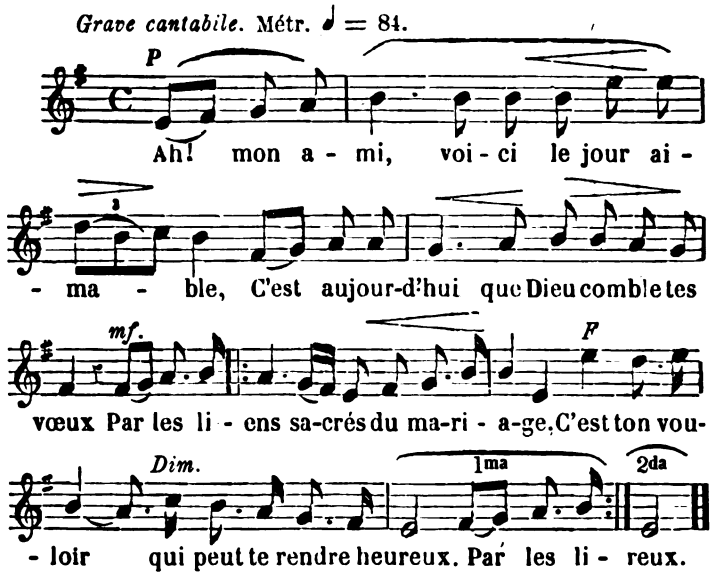
(Chants populaires de l'Allemagne, traduction SÉB. ALBIN, *Paris, Gosselin*, 1841, pages 69 et 58.)

VAR. — Chansons populaires des provinces de France, CHAMFLEURY et WECKERLIN, *Rossignolet des bois.*

M. de la Villegille dans sa notice sur Chavagnes-en-Paillers, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, (années 1841-43), a aussi publié cette chanson. Mais c'est bien à tort qu'il l'a mise en patois poitevin, car nous qui l'avons entendu chanter dans tous les recoins du Poitou, nous pouvons certifier que nous ne l'avons jamais entendu chanter qu'en français, telle que l'a donnée M. Chamfleury, telle que l'a donnée M. Guerry dans le tome VIII de la *Société des Antiquaires de France*, et telle enfin que nous la donnons nous-même.

Digitized by Google

LA CHANSON DU MARIÉ.



II.

En épousant la beauté qui t'enchante,
Pour toi mon cœur en est rempli de joï',
Tu as fait choix d'une épouse charmante,
Assurément, Dieu la gardait pour toi.

III.

Et vous, épous' de cet amant fidèle,
Que vous prenez aujourd'hui pour époux,
Promettez-lui une amour éternelle,
D'être fidèle à lui seul pour toujours.

Digitized by Google

IV.

Et toi-z-époux de cette aimable fille,
Depuis longtemps tu soupir' pour ses traits,
Promets-lui bien devant tout' sa famille
De lui tenir la foi que tu lui doës.

V.

Vous, jeunes gens, que l'amitié engage
A vous aimer, vous chérir tendrement,
Si l'on vous voit prospérer en ménage,
Ah! quelle joie auront tous vos parents.

VI.

Et vous parents d'un couple si aimable,
C'est aujourd'hui que Dieu unit leur sort,
N'aigrissez point cet heureux mariage,
Afin qu'il soit pour toujours bien d'accord.

VII.

Nous somm' venus du fond de nos bocages
Vous présenter la fleur de l'oranger;
Recevez-la, c'est le plus simple gage
De vos amis qui sauront vous aimer.

VIII.

Bonne santé, prospérité, sagesse,
De bons travaux suivis de bons profits,
Longues anné' au loin de la tristesse,
Voilà les sou'aits de tous vos bons amis.

(*Poitou*).

Digitized by Google

BONSOIR A LA MARIÉE.

II.

De c' qui vous arriv'ra-t-aussi, (*bis*)
Vous êt's allée à la saint'-tab'
Dam oui, dam vère,
Vous v's êt' enchargé' d'un mari,
Dam vèr', dam oui.

Digitized by Google

III.

Vous v's êt' enchargé' d'un mari, (*bis*)
Et d'un mari c'est un' grand' charg',
Dam oui, dam vère,
C'est un' grand' charg' que v's avez pris,
Dam vèr', dam oui.

IV.

C'est un' grand' charg' que v's avez pris. (*bis*)
Au soire quand i' s'y rendra,
Dam oui, dam vère,
I' v'dra trouver son pot bouilli,
Dam vèr', dam oui.

V.

I' v'dra trouver son pot bouilli, (*bis*)
I' v'dra trouver sa soup' trempé',
Dam oui, dam vère,
Et tout prêt pour s'y mettre au lit,
Dam vèr', dam oui.

VI.

Et tout prêt pour s'y mettre au lit. (*bis*)
I' faudra aller à la cav',
Dam oui, dam vère,
Que ça soit d'jour, que ça soit d'nuit,
Dam vèr', dam oui.

VII.

Que ça soit d' jour, que ça soit d'nuit (*bis*)
Et vous filerez vot' quenouill',
Dam oui, dam vère,
Jusqu'à onze heur', jusqu'à minuit,
Dam vèr', dam oui.

Digitized by Google

VIII.

Jusqu'à onze heur', jusqu'à minuit (*bis*)
Et vous bercerez la marmaill',
Dam oui, dam vère,
Tout le restant de votre nuit,
Dam vèr', dam oui.

IX.

Tout le restant de votre nuit. (*bis*)
Et au matin quand i' s'y lèv',
Dam oui, dam vère,
I' v'dra r'trouver son pot bouilli,
Dam vèr', dam oui.

X.

I' v'dra r'trouver son pot bouilli, (*bis*)
C'est point pour aller à l'ouvrag',
Dam oui, dame vère,
A l'auberge s'y diverti',
Dam vèr', dam oui.

XI.

A l'auberge s'y diverti', (*bis*)
Et au soir quand i' s'y rendra,
Dam oui, dam vère,
I' fera bien tourner l'ouasy (1)
Dam vèr' (2), dam oui.

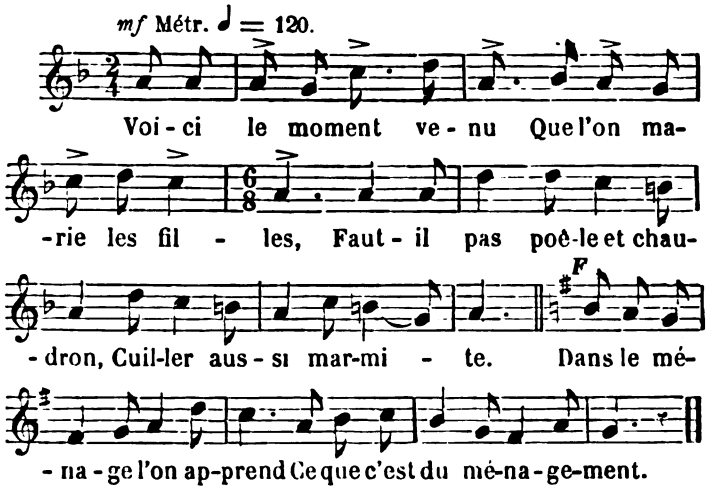
(*Bas-Poitou, Aunis*).

(1) Ouasy, osier, bâton d'osier.

(2) Cette expression vère n'est autre que l'expression latine *verè*, vraiment.

Digitized by Google

CE QUE C'EST DU MÉNAGEMENT.



II.

Faut-il pas poêle et chaudron,
Cuillère, aussi marmite,
Ainsi qu'un petit poêlon,
Pour fair' de la bouillie.
Dans etc.

III.

Ainsi qu'un petit poêlon,
Pour fair' de la bouillie.
Au bout d'un an un enfant,
C'est la joyeuserie.
Dans etc.

IV.

Au bout d'un an un enfant,
C'est la joyeuserie.
Au bout d' deux ans deux en-
C'est la mélancolie. [fants,
Dans etc.

V.

Au bout d' deux ans deux en-
C'est la mélancolie. [fants,
Au bout d' trois ans trois en-
C'est la grand' diablerie. [fants.
Dans etc.

Digitized by Google

VI.

Au bout d' trois ans trois en- [fants.
C'est la grand' diablerie.
Un qui demande du pain,
L'autre de la bouillie.
Dans etc.

VII.

Un qui demande du pain (1),
L'autre de la bouillie,
L'autr' qui demande à téter,
Et les seins sont taries.
Dans etc.

VIII.

L'aut' qui demande à téter,
Et les seins sont taries.
Le père est au cabaret
Qui mèn' mauvaise vie.
Dans etc.

IX.

Le père est au cabaret
Qui mèn' mauvaise vie,
La femme est à la maison,
Qui pleure et qui gémie.
Dans le ménage l'on apprend
Ce que c'est du ménagement.

(*Saintonge, Aunis*).

Lorsque l'abbé Gusteau composait sa chanson patoise : *I' s' trompant, ceux-là qui trechant de l'aise en mariage,* il s'inspirait sûrement de ces différents chants de mariage.

(Poésies patoises de l'abbé GUSTEAU, *Niort, Clouzot,* 1863.)

(1) Le grant demande une cotelle,
L'autre demande un ca, un caperon.
Ma femme est là qui m'y grommelle.
Hélas! hélas! mon ami, que feron?

(Bacchanales et chansons; Vaux-de-vire d'OLIVIER BASSELIN; édit. B. JACOB; *Paris, Delahays*, 1858.

Digitized by Google

C'EST UN LIEN QUI EST SI FORT.

II.

Ne prenez pas d'ces gars volages,
Aussi d'ces garçons débauchés,
Quand c'est qu'i' viennent voir les filles,
I' sont des ange' à leur parler.
C'est un lien, etc.

III.

Quand c'est qu'i' viennent voir les filles,
I' sont des ange' à leur parler,
Sont pas sitôt dans le ménage
Qu'i' sont des diables déchaînés.
C'est un lien, etc.

Digitized by Google

IV.

Sont pas sitôt dans le ménage
Qu'i' sont des diables déchaînés,
I' s' mett' à batt' leurs pauvres femmes
Sans qu'alle o-z-ayant mérité.
C'est un lien, etc.

V.

I' s'mett' à batt' leurs pauvres femmes,
Sans qu'alle o-z-ayant mérité.
Et les voilà les pauvres femmes
Qui regrettant le temps passé.
C'est un lien, etc.

VI.

Et les voilà les pauvres femmes,
Qui regrettant le temps passé,
« Où est le temps que j'étais fille,
« Que j'étais fille à marier ?
C'est un lien, etc.

VII.

« Où est le temps que j'étais fille,
« Que j'étais fille à marier ?
« J'allais au bal et à la danse,
« J'allais souvent m'épromener.
C'est un lien, etc.

VIII.

« J'allais au bal et à la danse,
« J'allais souvent m'épromener,
« J'avais des souliers à la mode
« Qui me prenaient juste à mon pied.
C'est un lien, etc.

Digitized by Google

IX.

« J'avais des souliers à la mode
« Qui me prenaient juste à mon pied.
« Mais à présent que je suis femme,
« J'ai que des grand' raball' percé's.
C'est un lien, etc.

X.

Mais à présent que je suis femme,
J'ai que des grand' raball' percé's,
J'ai que des grand' raball' (1) percé's,
Encor, j' les porte à la dépieds (2).
C'est un lien qui est si fort,
Qui' ne déliera qu'à la mort.

(*Bas-Poitou*, *Aunis*).

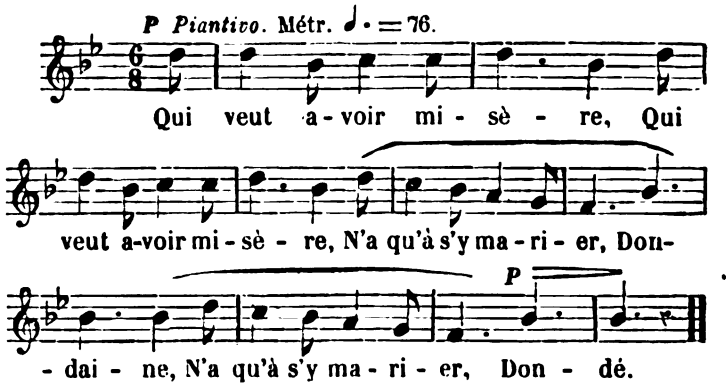
VAR. — Romancero de Champagne, page 86, 2e partie.

(1) Raballes; savattes traînantes, de raballer, traîner.

(2) A la dépieds. Une chose est à la démain lorsqu'elle n'est pas bien à la main, qu'elle n'est pas faite de manière que l'on puisse s'en servir aisément, commodément, pour l'usage auquel on la destine. — A la dépieds est une expression analogue.

Digitized by Google

MISÈRE.



II.

Dès l' premier soir des noces,
Misèr' vint à ma porte
Qui demandait d'entrer,
Dondaine,
Qui demandait d'entrer,
Dondé.

III.

Je loge point misère,
Je loge point misère,
Je log' que gaïté (1),
Dondaine,
Je log' que gaïté,
Dondé.

IV.

Dès l'cinquième soir des noces,
Misèr' vint à ma porte,
Qui demandait d'entrer,
Dondaine,
Qui demandait d'entrer,
Dondé.

V.

Entre, entre, misère,
Entre, entre, misère,
Entre, vins t'y chauffer,
Dondaine,
Entre, vins t'y chauffer,
Dondé.

(1) Prononcez ga-ï-té.

Digitized by Google

VI.

Misère a pris racine,
Misère a pris racine.
J'ai pas pu l'envoyer,
Dondaine,
J'ai pas pu l'enyoyer,
Dondé.

VII.

Dès l' huitième soir des noces,
L'huissier vient à ma porte,
C'est pas pour m'ex'cuter (1),
Dondaine,
C'est pour m'accoutumer,
Dondé.

VIII.

Au bout de trois semaines,
L'a-t-emporté mon coffre,
Ma poêle à fricasser,
Dondaine,
Ma poêle à fricasser,
Dondé.

IX.

Ma joli' rob' de noce,
Ma joli' rob' de noce,
Mon bouquet d'oranger,
Dondaine,
Mon bouquet d'oranger,
Dondé.

X.

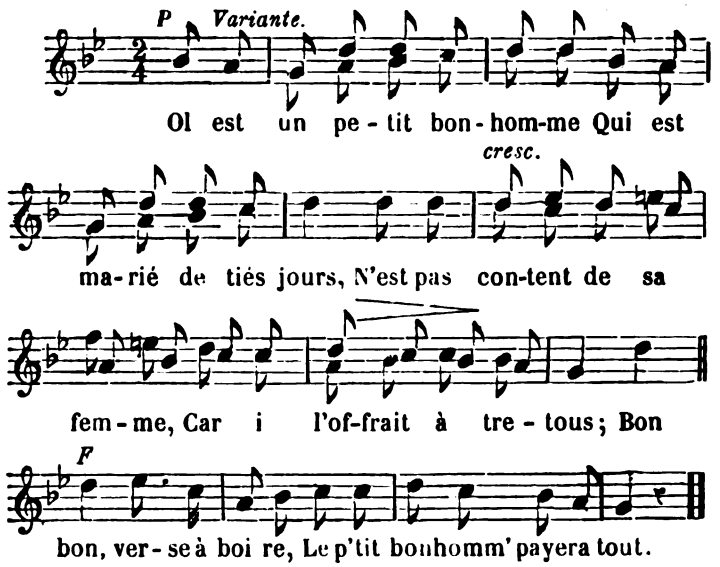
Quand je vas à la messe,
Toujours ma robe traîne
Sur mes grands bots (2) percés
Dondaine,
Sur mes grands bots percés,
Dondé.

(*Angoumois, Bas-Poitou*).

(1) Exécuter.
(2) Sabots.

Digitized by Google

OL EST UN PETIT BONHOMME.



II.

N'est pas content de sa femme
Car i' l'offrait à tretous,
I' la porte au marché vendre
A chevau dessus son cou.
Bon bon, etc.

III.

I' la porte au marché vendre
A chevau dessus son cou ;
A' me coûte cinq cents livres,
I v' la doune peur cinq sous.
Bon bon, etc.

IV.

A' me coûte cinq cents livres,
I v' la doune peur cinq sous,
Si ve la teurvez pas boune,
Retournez-me-la chez nous.
Bon bon, etc.

V.

Si ve la teurvez pas boune,
Retournez-me-la chez nous,
Si la porte alle est fremée,
Crochez-la à son verrou.
Bon bon, etc.

Digitized by Google

VI.

Si la porte alle est fremée,
Crochez-la à son verrou,
Et si son verrou arrache,
Calez-la (1) dans neutre four,
Bon bon, etc.

VII.

Et si le verrou arrache,
Calez-la dans neutre four,
Bouchez la porte d'épines,
Boutez-y le feu au bout.
Bon bon, etc.

VIII.

Bouchez la porte d'épines,
Boutez-y le feu au bout,
Invitez neut' vesinage
A veni' manger dau roux.
Bon bon, etc.

IX.

Invitez not' vesinage
A veni' manger dau roux,
Dau roux de not' chère femme
Cuite au sec*que* dans le four.
Bon bon, verse à boire,
Le p'tit bonhomm' paiera tout.

(*Poitou, Aunis*).

Cette chanson se chante aussi sur le même air que : *Là-haut dessus ces rochettes, y a-t-une fille à pleurer.* Le refrain est différent.

Dans la Saintonge on retrouve cette chanson avec le refrain suivant :

C'était un petit bonhomme
Peguill', guenille,
Qui faisait argent de tout,
Peguille et tout,
Qui faisait argent de tout,

Il mèn' sa femme vendre
A cheval dessus son cou, etc.

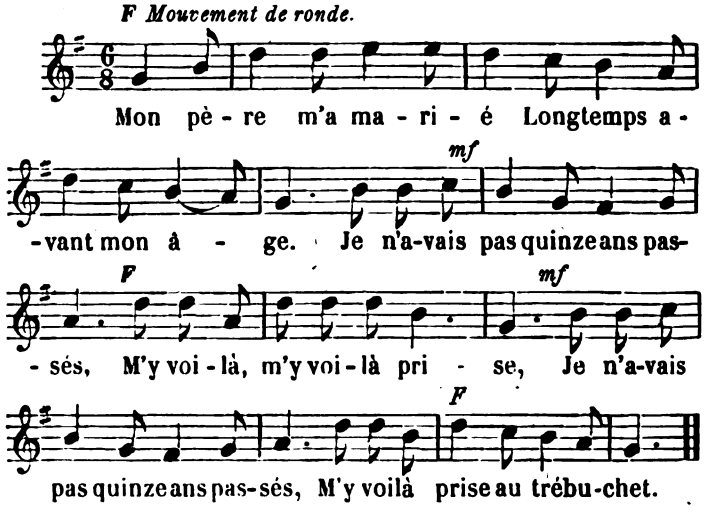
(1) Caler, enfoncer.

Digitized by Google

A ceci les femmes répondent en Saintonge :

Mon pèr' ma donné un mari,
Mon Dieu! quel homme!
Quel p'tit homme,
Mon Dieu! qu'il est petit;
D'une feuille on fit son habit.
Je le cachais dedans mon lit,
Le feu dans la paille s'est mis;
Au feu, au feu, c'est mon mari.
On sortit mon mari rôti,
J'en prendrai un plus grand lundi.

M'Y VOILA PRISE AU TRÉBUCHET.



II.

Quand c'est pour me marier
On me mène à la messe,
Le curé m'met l'anneau au deigt,
M'y voilà, m'y voilà prise,
Le curé m'met l'anneau au deigt,
M'y voilà prise au trébuchet.

Digitized by Google

III.

Quand c'est pour notre dîner,
On me mène à la table,
Mon mari est à mon côté,
M'y voilà, etc.

IV.

Quand c'est pour nous en aller,
On me mène à la chambre,
Et mon mari qui me suivait,
M'y voilà, etc.

V.

Quand c'est pour notre coucher,
Mon mari en chemise,
Moi je n'avais que mon blanchet (1).
M'y voilà, etc.

VI.

Quand c'est dans les draps cou-[ché,
Mon petit cœure tremble,
Et mon mari qui en riait,
M'y voilà, etc.

VII.

Au bout de neuf mois comptés,
Nous vient un héritage,
C'est d'un petit poupon de lait,
M'y voilà, etc.

VIII.

Que f'rons-nous de c' poupon [d' lait,
Faudra de la bouillie,
De la farine et puis du lait,
M'y voilà, etc.

IX.

Mais l'enfant a-t-arrivé
Avant que la pochée (2)
Dans notre maison ait entré,
M'y voilà, etc.

(*Poitou*).

(1) Grande camisole blanche.

(2) Pochée, sac de grain.

Digitized by Google

LE GARÇON A MARIER.

II.

Quand nous sont mariés,
Les femmes nous chagrinent;
Ell' viennent nous chercher
Dedans le cabaret :
« Mari, venez-vous-en,
« Le petit enfant pleure,
« Mari, venez-vous-en
« Pour bercer votre enfant.

III.

— « Va-t-en, femme, va-t-en,
« Ma chère, chère, chère,
« Va-t-en, femme, va-t-en,
« Pour bercer ton enfant;
« Et quand je m'en irai,
« Je te rendrai contente,
« Et quand je m'en irai,
« Je te contenterai.

Digitized by Google

IV.

Si viens à épouser
Une femm' qui soit pauvre,
Il faudra travailler
Avant de déjeuner.
Et mais, en travaillant,
Grand Dieu! qu'il y a de peine,
Dépenser son argent
Et vivre mal content.

V.

Si viens à épouser
Une femm' qui soit riche,
Ell' me dira : « Coquin,
« Tu manges tout mon bien,
Ell' me dira : Coquin,
En me traitant d'ivrogne,
« Tu manges tout mon bien,
« Mes enfants n'auront rien.

VI.

Si viens à épouser
Une femm' qui soit belle,
Je serai en danger
De les cornes porter.
Elle aura des amants
Qui la trouverant belle,
Elle aura des amants
Qui la contenterant.

VII.

Si viens à épouser
Une femm' qui soit laide,
Toujours devant mes yeux
S'ra son visage affreux.
Je suivrai pas à pas
Ce que mon cœur déteste,
Je suivrai pas à pas
C' que mon cœur n'aim'ra pas.

(*Angoumois, Saintonge*).

Digitized by Google

QUAND J'ÉTAIS FILLE A MARIER.

II.

Mon amant m'y menait danser, (*bis*)
A présent que j' suis marié',
Quand etc.

III.

A présent que j' suis marié', (*bis*)
J'ai mon ménage à gouverner,
Quand etc.

IV.

J'ai mon ménage à gouverner, (*bis*)
Et mon mari à contenter,
Quand etc.

Digitized by Google

V.

Et mon mari à contenter, (*bis*)
Souvent il va-t-au cabaret,
Quand etc.

VI.

Souvent il va-t-au cabaret, (*bis*)
Et je m'en vais pour le chercher,
Quand etc.

VII.

Et je m'en vais pour le chercher, (*bis*)
Et il me dit : Femme, va-t'en.
Quand etc.

VIII.

Et il me dit : Femme, va-t'en (*bis*)
« Ou sans quoi je prends mon bâton.
Quand etc.

IX.

« Ou sans quoi je prends mon bâton, (*bis*)
Je m'en retourne à la maison,
Quand j'étais fille,
C'est un plaisir charmant
Que d'être fille
A l'âge de vingt ans !

(*Angoumois, Saintonge*).

Digitized by Google

LES REGRETS DE LA VIEILLE.

II.

C' qui me fait mal au cœur,
C'est que ma jeune sœur
A des amants par douzaines;
C' qui me fait mal au cœur,
C'est que ma jeune sœur
A de nombreux serviteurs;
Et moi qui n'en ai pas,
Il faut que j' reste là
A cause de ma vieillesse:
Et moi qui n'en ai pas,
Il faut que j' reste là,
Je m'en vais mon petit pas. (*bis*)

III.

A soixante-dix ans,
Il me vient un amant,
Jugez comm' j'étais contente,
A soixante-dix ans,
Il me vient un amant
Qui est âgé de vingt ans.
Malgré tous mes parents,
Et leur consentement,
Je me suis mise en ménage,
Malgré tous mes parents
Et leur consentement;
A présent je m'en repens. (*bis*)

Digitized by Google

IV.

J'avais dix mille francs,
A moi appartenant,
Et dont j'étais la maîtresse,
J'avais dix mille francs,
A moi appartenant:
Et maintenant ils s'en vont.
C'est pour entreteni'
Les jeux et les plaisi's
Qu'il prend au château des
C'est pour entreteni' [belles;
Ses jeux et ses plaisi's,
Pendant que moi, je languis. (*bis*)

V.

Un soir, étant au lit,
Je lui dis : « Mon ami,
« Quelle est donc la vi' que tu
Un soir, étant au lit, [mènes?
Je lui dis : mon ami,
« Veux-tu me faire mouri' ?
Il se lève aussitôt,
Et sans me dire un mot,
S'en va-t-au château des bel-
Il se lève aussitôt, [les (1),
Et sans me dire un mot,
Moi j'ai croqué le marmot. (*bis*)

(*Bas-Poitou, Saintonge*).

En Angoumois les chansons satyriques contre les mariages disproportionnés sont en grand honneur. On se souvient de la petite *Rosette*, publiée par M. Castaigne et d'après lui par M. Chamfleury. Voici encore quelques couplets dans le même genre :

Dans l'Angoumois y a-t-une vieille (*bis*)
De quatre-vingt-dix ans,
Delalilanbran !
Branlons la vieille,
De quatre-vingt-dix ans,
Delalilanbran !

La vieill' s'en fut à l'assemblée (*bis*)
Pour chercher-z-un galant,
Delalilanbran !
. . . . . .

(1) Château des belles, lieu de débauche. Au moyen-âge, on disait aussi château-vert, champ-flory. (Dict. d'argot, FRANCISQUE MICHEL, *Paris, Firmin Didot*, 1856, au mot Boccard).

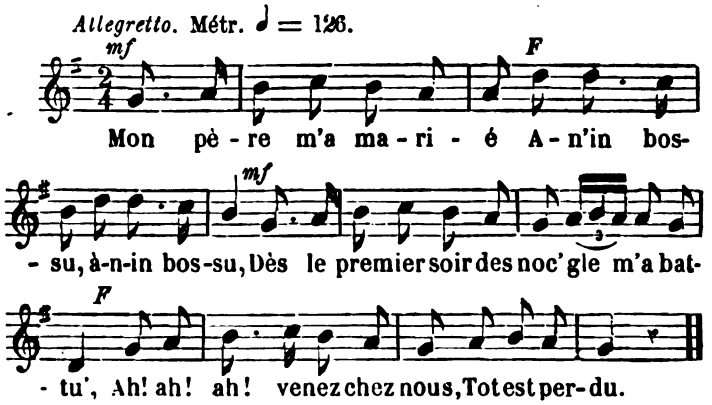
Digitized by Google

Ne méprisez pas tant la vieille,
Car elle a de bon argent,
Delalilanbran !

. . . . . .

(*Communiqué par M. le docteur Tondut*).

LA FEMME DU BOSSU.



II.

I m'en retornis chez nous
Criant Jésus! (*bis*)
Ma mère m'a demandé :
— « Ma feille, qu'as-tu ?
Ah! ah! ah! venez chez nous,
Tot est perdu.

III.

— « Ma mère, ol est mon bossu
« Qui m'a battu (*bis*).
— « Endure, endur', ma feille,
« Gl'a daux etchius, [endure,
Ah! ah! ah! venez chez nous,
Tot est perdu.

IV.

I m'en retornis chez nous
Veir mon bossu, (*bis*)
I trovis mon bossu mort
Sus ses etchius,
Ah! ah! ah! venez chez nous,
Tot est perdu.

V.

I li fis souner son gllas (1)
D'in pot fendu, (*bis*)
I le fis porter en terr'
Par quat' cotchius
Ah! ah! ah! venez chez nous
Tot est perdu.

(*Bas-Poitou*).

(1) Glas.

Digitized by Google

J'AI-Z-UN AMANT QUI EST TOUT DROLE.

II.

Oh! prends-le, va, prends-le, ma fille,
Prends-le, prends et ne crains rien,
Car j'ai fait longtemps la vie
Que ton père n'en savait rien.
Faut le chérir
Et l'embrasser
Et lui conter mille amitiés,
Et jamais lui dire, ma fille,
Jamais lui dire c' que t'as pensé.

Digitized by Google

III.

Puis c'est comme ça, ma mère,
Je voudrais déjà qu'o seit fait,
Et qu'on ait fait souner les cloches
Pour tout le peuple assembler,
Car j'ai grand peur
D'un grand malheur,
Qu'il en soit d'moi comm' de ma sœur,
Que sitôt l'premier soir des noces,
Du mal d'enfant j'ai' les douleurs.

IV.

Le lendemain, l'on fit les noces,
Les invités sont assemblés;
Tout un chacun va-t-en carrosse,
Jusqu'au curé pour les marier,
Le marié
Bien habillé,
Comme un jeune et beau chevalier,
A-t-un manteau dessus sa bosse
Pour cacher son infirmité.

V.

Au bout d'un mois ou cinq semaines
L'a-t-accouché de deux enfants,
Faut deux parrains et deux marraines
Pour les baptiser promptement.
Le marié
Bien étonné :
Ah! qu'a fait ça, sont-ils les draps ?
L'y a-t-un mois ou cinq semaines,
Là vour les aut' portant neuf mois.

Digitized by Google

VI.

Si tous les cocus du village,
Aviant des sounettes au cou,
. . . . . .
. . . . . .
Feriant drelin',
Feriant dindin',
Tant que les cloches du Boupère
N'ariant jamais fait pareil train.

(*Bas-Poitou*).

Nota. — La vieille femme qui m'a chanté, à Bazoges, cette curieuse chanson qu'elle tenait elle-même de son aïeule, ajouta en finissant :

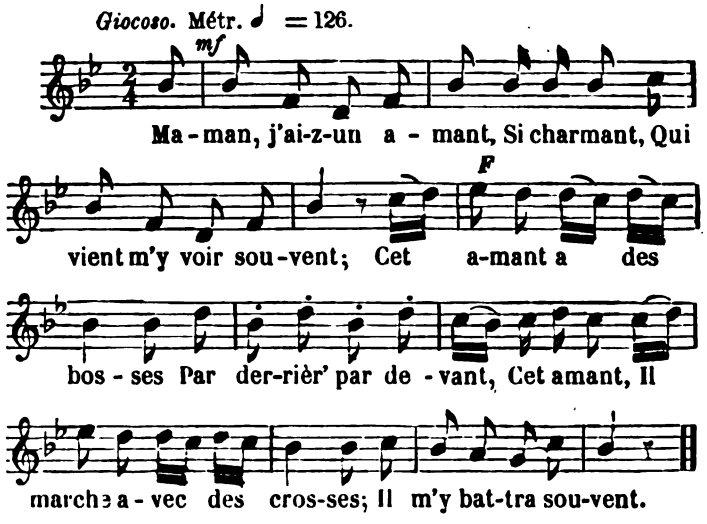
Il a trejous été question des *sounanges* (sonneries) du Boupère (Vendée).

Il se chante en Angoumois un couplet qui dit :

Si les cocous qui sont dans les bocages,
Si les cocous faisaient leur nid partout,
On dit chez nous qu'il n'y aurait pas d'arbres
Assez pour les recevoir tous.
Cocóu!
C'est un chant agréable et doux.

Digitized by Google

MAMAN, J'AI-Z'-UN AMANT.



II.

Il a les jamb' torsu'
Ce bossu,
Et un grand nez pointu,
Un' bouche sans pareille
Qu'on n'en a jamais vu
Ni connu,
Fendu' jusqu'aux oreilles;
Puis les cheveux tondus.

III.

Il vous a-t-un menton,
Ce mignon,
D'un demi-pied de long,
Et un ballot (1) qui r'sembe
Au grouin d'un cochon,
Ce tendron,
A côté de ses tempes
Des oreilles d'ânon.

(1) Ballot, lèvres.

Digitized by Google

IV.

Pourtant il a bien dit :
Aujourd'hui
Qu'il sera mon mari.
Nous marierons dimanche
Tu seras Jean (1) lundi,
Mon ami,
Ne le trouv' pas étrange
Puiss' je t'en avertis.

V.

Un chapeau couvrira
Tout cela,
Ne te chagrine pas.
Argent n'a pas de bosse
Un chapeau couvrira
Tout cela.
Le vieillard dans la fosse
Il s'en repentira.

VI.

Quand on nous a mariés,
Le marié
Avèque le curé
A fait sonner les cloches
Pour le peuple assembler.
Bel effet,
De voire ses trois bosses
Tout le monde riait.

VII.

Dam' i' m'y regardait,
Ce mal fait,
Disant : chère beauté,
Ça serait d'un grand blâme
Si je t'y maltraitais,
En effet
Une si joli' femme
Doit avoir liberté.

(*Angoumois, Bas-Poitou*).

(1) Être Jean, se dit être trompé.

Digitized by Google

MON PÈRE M'Y MARIE.

II.

Mais c'est avec un homme
Qui d'amour n'aura pas.
La premièr' nuit des noces
D'vinez c'qui m'arriva.
Hou! etc.

III.

La premièr' nuit des noces
D'vinez c'qui m'arriva :
Il me tourna l'épaule
Et tôt il s'endorma.
Hou ! etc.

IV.

Il me tourna l'épaule,
Et tôt il s'endorma.
Moi je pris une épingle
Et le vieillard piqua.
Hou! etc.

V.

Moi je pris une épingle
Et le vieillard piqua,
— « Petite, ô ma petite,
« J'ai mal à l'estoma.
Hou! etc.

Digitized by Google

VI.

« Petite, ô ma petite,
« J'ai mal à l'estoma.
Moi, je pris mes savates,
Chez mon père i m'en vas.
Hou ! etc.

VII.

Moi, je pris mes savates,
Chez mon père i m'en vas.
— « O mon père, ô mon père,
« Quel mari est cela ?
Hou ! etc.

VIII.

« O mon père, ô mon père,
« Quel mari est cela ?
— « Tais-toi, tais-toi, ma fille,
« Son bien te nourrira.
Hou ! etc.

IX.

« Tais-toi, tais-toi, ma fille,
« Son bien te nourrira.
— « Au diable la richesse
« Quand l'amour n'y est pas !
Hou ! etc.

X.

« Au diable la richesse
« Quand l'amour n'y est pas !
« Fillettes, ô fillettes,
« Remarquez bien cela.
Hou ! etc.

XI.

Fillettes, ô fillettes,
Remarquez-bien cela,
Ne prenez point un homme
Qui d'amour n'aura pas.
Hou ! hou ! hou ! hou !
Ça ne va guère !
Ha ! ha ! ha ! ha !
Ça ne va pas.

(*Bas-Poitou, Aunis, Saintonge*).

Trois couplets de cette chanson ont été publiés par M. J. J. Ampère dans le bulletin du comité de la langue. Année 1853 n° 4.

Digitized by Google

Sur la côte de la Vendée, cette chanson a la forme suivante :

Mon pèr' m'a mis dans le ménage
Avec un vieux qui fait le sage ;
Mon grand bounet large !
Mettons la voile au vent,
Mon grand bounet blanc....

VAR. — Romancero de Champagne, P. 104, 2e partie.

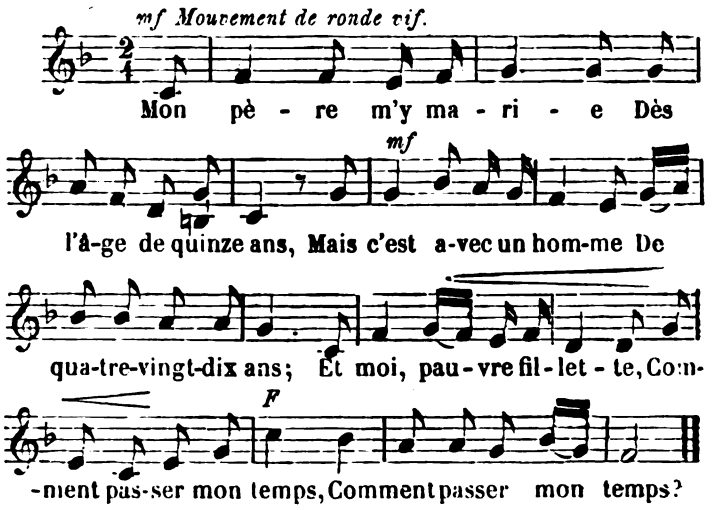
VAR. — Moun per ma bela eun mari,
Jamais vous n'avez tant ri,
Coume la bela, io lei pri,
Io voulio tant rire,
Jamais vous n'avez tant ri
Comma io voulio rire.

Essai sur la musique ancienne et moderne. *Paris,* PH. PIERRES, MDCCLXXX. Tome II, p. 437.

Il y a aussi une grande analogie entre cette chanson et celle de Gaultier-Garguille : « *Tout est perdu, ma voisine* »..... *je le pince, je le pique pour l'amener à mon point.* » (1632).

Digitized by Google

MON PÈRE M'Y MARIE.



II.

Le matin je me lève,
Chez mon pèr' je m'en vas :
« Oh! da! bonjour, mon père,
« Bonjour vous soit donné ;
« M'avez donné un homme
« Qui n'est point à mon gré. (*bis*)

III.

— « Prends patience, ma fille,
« C'est un riche marchand ;
« Il est au lit malade,
« Peut-êt' qu'il en mourra ;
« Tu seras héritière
« De tout ce qu'il aura. (*bis*)

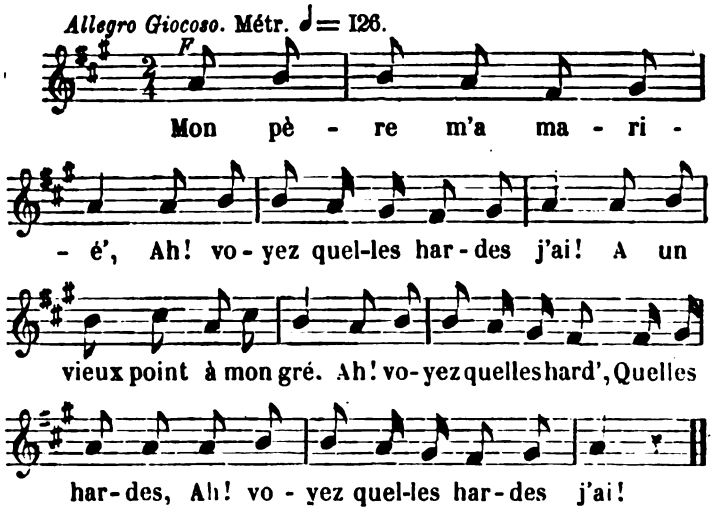
IV.

— Au diable la richesse,
« Quand l' plaisir n'y est pas ;
« J'estim'rais mieux un homme
« Z-à mon contentement,
« Non pas que la richesse
« De ce vieillard marchand. (*bis*)

(*Angoumois*).

Digitized by Google

MON PÈRE M'A MARIÉ' A UN VIEUX POINT A MON GRÉ.



II.

Va-t-aux foir' et aux marchés,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!
Sans jamais rien m'apporter,
Ah! voyez quelles hard',
Quelles hardes,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!

III.

Qu'un bâton de vert pommier,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!
S'il me bat, je m'en irai,
Ah! voyez quelles hard',
Quelles hardes,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!

IV.

Je m'en irai au bois jouer,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!
Avec ces jeun' écoliers,
Ah! voyez quelles hard',
Quelles hardes,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!

V.

M'apprendront, j' les appren-
[drai,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!
Le jeu des cart's et des dés,
Ah! voyez quelles hard',
Quelles hardes,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!

Digitized by Google

VI.

L' jeu de dam' après souper,
Ah ! voyez quelles hardes j'ai !
Et le joli jeu d'aimer.
Ah ! voyez quelles hard',
Quelles hardes,
Ah ! voyez quelles hardes j'ai !

(*Saintonge, Aunis*).

En Angoumois une variante commence ainsi :

Mon père veut me marier,
J'ai du bon beurr' dans mon panier !
En mariage il veut me donner,
Michaud !
Oh ! tu ne sais pas,
Ah ! la faridondaine !
J'ai du bon beurr' dans mon panier,
Un vieux qu'a soixante ans passés,
On m'a dit qu'il me batterait,
S'il me bat, je m'en irai. Etc.

La même chanson se chante aussi sur les refrains :

Mon père m'a marié,
Pibolo, pigrelo, pingo,
Bobinet !
A un vieux point à mon gré.

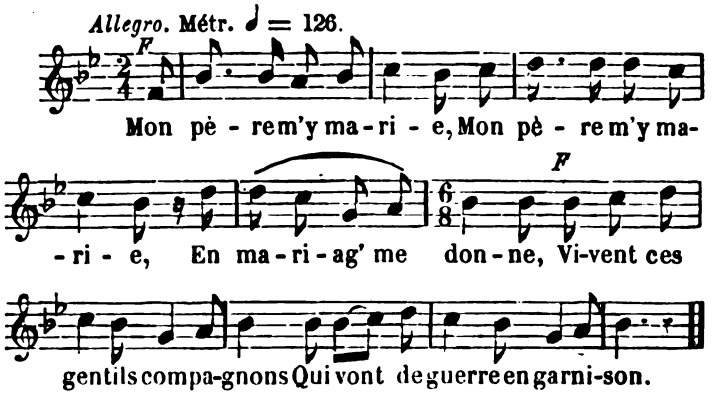
Mon père m'a marié,
Du thé, du café !
Avec un vieux point à mon gré,
Du si, du sa,
Du ratafia,
Du thé, du café,
Du chocolat dans mon panier.

Digitized by Google

Enfin dans le Bocage vendéen où elle est la *chanson de la soupe à l'oignon*, elle a le refrain :

Mon père m'a marié,
J'ai tiré la couverte aux pieds,
A un vieux point à mon gré,
Je pousse, je tire, j'ai tant tiré!
J'ai tiré la couverte, verte,
J'ai tiré la couverte aux pieds.

VIVENT LES GENTILS COMPAGNONS.



II.

En mariag' me donne, (*bis*)
Un vieillard vieux bonhomme,
Vivent etc.

III.

Un vieillard vieux bonhomme; (*bis*)
Dès l'premier soir des noces,
Vivent etc.

Digitized by Google

IV.

Dès l' premier soir des noces, (*bis*)
Le vieillard veut m'y battre,
Vivent etc.

V.

Le vieillard veut m'y battre, (*bis*)
— « Vieillard, si tu m'y frappes,
Vivent etc.

VI.

« Vieillard, si tu m'y frappes, (*bis*)
« Regarde bien la place.
Vivent etc.

VII.

« Regarde bien la place, (*bis*)
« Car dedans cette place,
Vivent etc.

VIII.

« Car dedans cette place, (*bis*)
« Il y a-t-une lance.
Vivent etc.

IX.

« Il y a-t-une lance, (*bis*)
« Au bout de cette lance,
Vivent etc.

X.

« Au bout de cette lance, (*bis*)
« Y a trois pomm' d'oranges,
Vivent etc.

Digitized by Google

XI.

« Y a trois pommes d'oranges: (*bis*)
« J'ouvrirai la première,
Vivent etc.

XII.

« J'ouvrirai la première, (*bis*)
« Verrai la terre et l'aire,
Vivent etc.

XIII.

« Verrai la terre et l'aire, (*bis*)
« J'ouvrirai la seconde,
Vivent etc.

XIV.

« J'ouvrirai la seconde, (*bis*)
« Verrai la terre et l'onde.
Vivent etc.

XV.

« Verrai la terre et l'onde, (*bis*)
« J'ouvrirai la troisième,
Vivent etc.

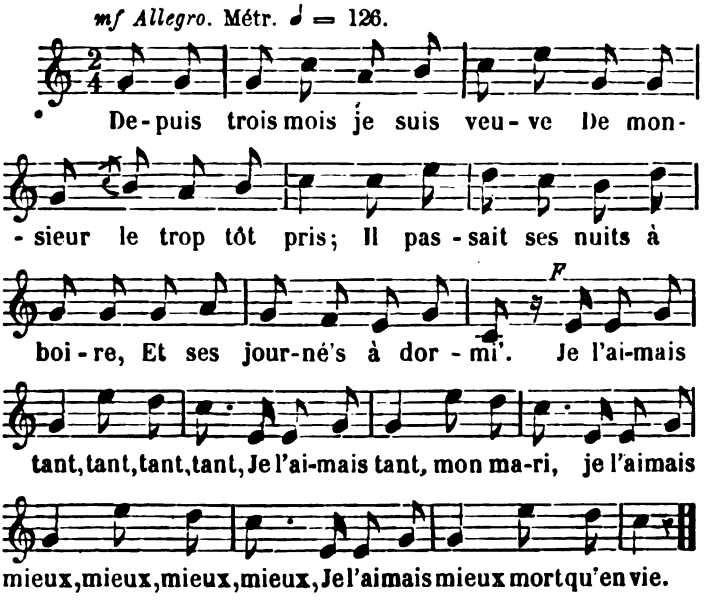
XVI.

« J'ouvrirai la troisième, (*bis*)
« Verrai celui que j'aime.
Vivent ces gentils compagnons
Qui vont de guerre en garnison.

(*Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

LA VEUVE.



II.

Il passait ses nuits à boire
Et ses journé's à dormi',
Un jour il tomba malade,
Mais malade à en mouri',
Je l'aimais etc.

III.

Un jour il tomba malade,
Mais malade à en mouri',
Je m'en courus à la hâte
Chez l'médecin de Paris.
Je l'aimais etc.

IV.

Je m'en courus à la hâte,
Chez l'médecin de Paris.
Je lui dis : je vous en prie,
Ne le faîtes pas langui'.
Je l'aimais etc.

Digitized by Google

V.

Je lui dis : je vous en prie,
Ne le faites pas langui',
Le méd'cin y mit tant d'zèle
Qu'en trois jours ça fut fini.
Je l'aimais tant, tant, tant, tant,
Je l'aimais tant, mon mari,
Je l'aimais mieux, mieux, mieux, mieux,
Je l'aimais mieux mort qu'en vie.

(*Bas-Poitou, Aunis, Angoumois*).

Voici cette chanson telle qu'elle se chante dans l'Angoumois, sur le même air et le même refrain :

I.

Depuis trois mois je suis veuve,
De mossieu le trop-tôt pris,
Il passait ses nuits à boire
Et ses journé's à dormi'.
Je l'aimais etc.

II.

Il passait ses nuits à boire
Et ses journé's à dormi',
Un jour il tomba malade,
Mais malade à en mouri'.
Je l'aimais etc.

III.

Un jour il tomba malade,
Mais malade à en mouri';
Me d'mandit de bonne miche
La meilleur' de c' pays-ci.
Je l'aimais etc.

IV.

Me d'mandit de bonne miche
La meilleur' de c' pays-ci;
Je pris un boisseau de cendre
Prompt'ment lui en boulangis.
Je l'aimais etc.

V.

Je pris un boisseau de cendre
Prompt'ment lui en boulangis;
Me d'mandit une bouteille
Du meilleur de c' pays-ci.
Je l'aimais etc.

VI.

Me d'mandit une bouteille
Du meilleur de c'pays-ci;
M'en fus dans le teît aux vaches
Dau suin je lui apportis.
Je l'aimais etc.

Digitized by Google

VII.

M'en fus dans le teit aux vaches
Dau suin je lui apportis;
Me demandit le médecin
Le meilleur de c' pays-ci.
Je l'aimais etc.

VIII.

Me demandit le médecin
Le meilleur de c' pays-ci;
Pris mon grand chivau de bois
Promptement je décampis.
Je l'aimais etc.

IX.

Pris mon grand chivau de bois
Promptement je décampis;
Je lui dis : mon cher mossieu,
Ne le faites pas langui'.
Je l'aimais etc.

X.

Je lui dis : mon cher mossieu,
Ne le faites pas langui';
Le médecin fit si bien
Qu'en trois jours o fut fini.
Je l'aimais etc.

XI.

Le médecin fit si bien
Qu'en trois jours o fut fini;
Je buchillais dans les bois
Quand j'entendis souner pre li.
Je l'aimais etc.

XII.

Je buchillais dans les bois
Quand j'entendis souner pre li;
Je me suis jeté' par terre :
Grand Dieu ! je vous remerci'.
Je l'aimais etc.

XIII.

Je me suis jeté' par terre :
Grand Dieu ! je vous remerci';
Quand je m'en fus retournée
L'était déjà-t-enseveli.
Je l'aimais etc.

XIV.

Quand je m'en fus retournée
L'était déjà-t-enseveli,
Dedans cinq quarts de ma toile
Qu' je regrettis pus que li.
Je l'aimais etc.

XV.

Dedans cinq quarts de ma toile
Qu' je regrettis pus que li;
Je pris mes ciseaux d'argent,
Point à point le décousis.
Je l'aimais etc.

XVI.

Je pris mes ciseaux d'argent,
Point à point le décousis;
Quand je fus rendue aux dents,
J'avais peur qu'il m'y mordit.
Je l'aimais etc.

Digitized by Google

XVII.

Quand je fus rendue aux dents
J'avais peur qu'il m'y mordit;
Le prenis aux deux oreilles
A la porte je le mis.
Je l'aimais etc.

XVIII.

Le prenis aux deux oreilles
A la porte je le mis;
J'appelis tretout' nos poules
Pre veni-prier pre li.
Je l'aimais etc.

XIX.

J'appelis tretout' nos poules
Pre venir prier pre li.
J'appelis grand les corbins
De v'nir chanter leur latin.
Je l'aimais etc.

Une autre variante poitevine se chante ainsi :

II.

Il passait ses nuits à boire,
Et ses journées à dormi'.
Il fit tant par ses fredaines,
Qu'en trois jours il fut au lit.
Je l'aimais etc.

III.

Il fit tant par ses fredaines
Qu'en trois jours il fut au lit;
J'envoyais chercher Duchêne
Apothicaire à Paris.
Je l'aimais etc.

IV.

J'envoyais chercher Duchêne
Apothicaire à Paris;
Je lui dis : monsieur Duchêne,
Ne le faites pas langui',
Je l'aimais etc.

V.

Je lui dis : monsieur Duchêne
Ne le faites pas langui'.
Il fit tant par ses remèdes,
Qu'en trois jours il eut fini.
Je l'aimais etc.

VI.

Il fit tant par ses remèdes
Qu'en trois jours il eut fini.
Si jamais mari vous gêne,
Mesdames, faites ainsi.
Je l'aimais etc.

VII.

Si jamais mari vous gêne
Mesdames, faites ainsi.
Envoyez chercher Duchêne
Apothicaire à Paris.
Je l'aimais etc.

VAR. — Romancero de Champagne p. 106, 2e partie.

Digitized by Google

LE VEUF.

II.

De là, de là, m'en suis-n-allé,
M'en suis-n-allé chez m'sieu l'curé.
« M'sieu l'curé, ma femme est morte,
« Si vous voulez pas l'enterrer,
« Je la fich'rai à la porte.
Celle qui faisait tant le diable à la maison,
Dieu merci, elle est donc morte.

III.

De là, de là, m'en suis-n-allé,
M'en suis-n-allé chez l'sacristain;
« Sacristain, ma femme est morte,
« Mettez les cloch' au grand ballant
« Pour que le diable l'emporte.
Celle qui faisait tant le diable à la maison,
Dieu merci, elle est donc morte.

Digitized by Google

IV.

De là, de là m'en suis-n-allé,
M'en suis-n-allé chez l'menuisier;
« Menuisier, ma femme est morte
« Faites un cercueil bien cloué
« De peur qu'elle n'en sorte.
Celle qui faisait tant le diable à la maison,
Dieu merci, elle est donc morte.

V.

En m'en r'venant de l'enterr'ment,
Trouvis un' dans' de jeunes gens,
J'ai dansé comme les autres,
J'ai bien connu dans ce moment
Que j'en trouverais une autre.
Celle qui faisait tant le diable à la maison,
Dieu merci, elle est donc morte.

VI.

De là, de là m'en suis-n-allé,
M'en suis-n-allé chez l'cordonnier;
« Cordonnier, ma femme est morte,
« Faites-moi un' pair' de souliers
« Que j'aille en voir une autre.
Celle qui faisait tant le diable à la maison,
Dieu merci, elle est donc morte.

(*Angoumois, Saintonge*).

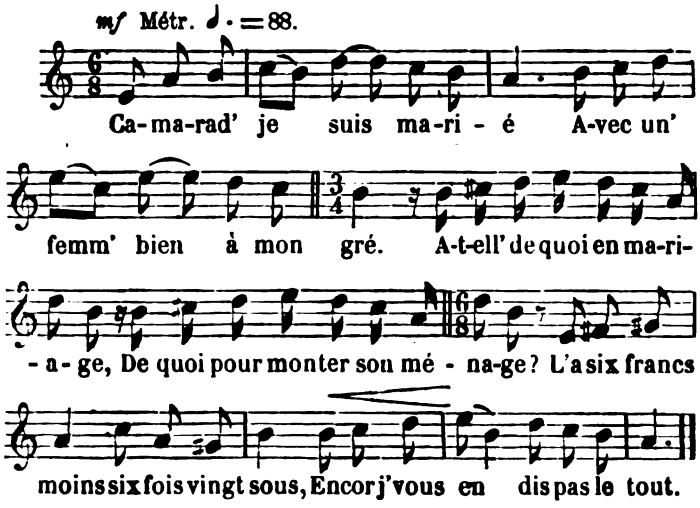
VAR. — Romancero de Champagne, page 94, 2e partie.

Tous les enfants de l'Ouest ont dansé et dansent encore la ronde :

Riou piou piou,
Ma femme est morte,
Riou piou piou,
Faut l'enterrer,
Riou piou piou,
Derrière la porte,
Riou piou piou,
Dans un panier.

Digitized by Google

CAMARAD' JE SUIS MARIÉ.



II.

N'a-t-elle pas de quoi à sanger, (1)
De chemis' alle en a-t-assez,
Alle en a deux qui sont bein blanges,
Par ma foi, qu'a' n'ont pas de manges;
Ont la frange en haut, en bas,
Mais a' sont faites comme ça.

III.

Cheux nous j'avons six beaux draps neus,
N'en faudrait quat' p'r en p'tasser (2) deux.
Chez nous j'avons un' gross' de nappes,
N'en faudrait huit p'r en petasser quatre;
Nous pouvons bein nous glorifier
D'être des gens bein alingés (3).

(1) Changer.

(2) Petasser, repetasser; on appelle aussi petas la pièce qu'on ajoute en repetassant. Le peuple dans son langage pittoresque appelle le petas, *crachat de paysan*, comparant ainsi amèrement ses loques et sa misère aux décorations somptueuses des grands.

(3) Être alingé, avoir du linge. C'est un des luxes des campagnards que

Digitized by Google

IV.

Cheux nous j'avons-t-in coffre neu.
N'a couverture ni desseus :
Nous y mettons notre beau linge
De peur que les rats puiss' y joindre.
Si l'étions gros comm' des maisons,
Creis bein que l'ériont poit au fond.

V.

Cheux nous j'avons-t-in beau lit neu,
N'a couverture ni desseus,
Et tot autour les rats qui filent
Font plus d'ouvrage que ma mie :
Mais les rideaux qui sont autour
N'empêchont poit de voir le jour.

VI.

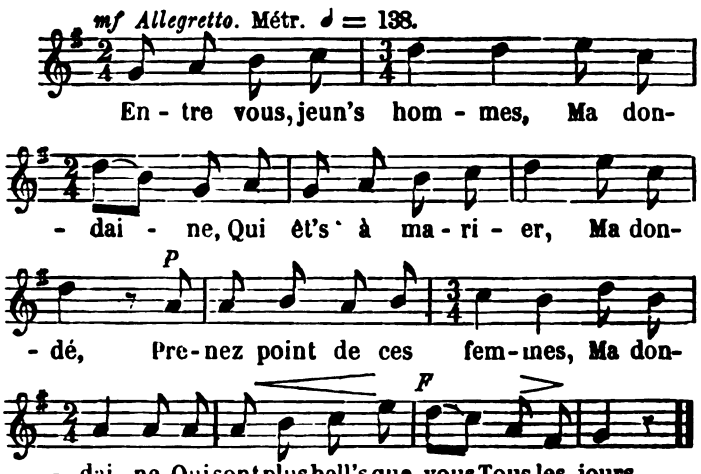
Cheux nous j'avons-t-in poupon d' lait,
Mais qu'est joli et qu'est bein fait ;
Mais l'est joli, mais le me charme ;
Et mais surtout quand est c' qui braille,
Quand le s'ra parfait en beauté,
O s'ra quand il ara sangé.

(*Saintonge*, *Aunis*).

d'être bien alingés. Aussi voit-on les ménagères entasser constamment dans leurs armoires bernes sur nappes et nappes sur serviettes.

Digitized by Google

LE JALOUX.



II.

Pour moi j'en ai pris une,
Ma dondaine,
Qui m'y jou' de beaux tours
Tous les jours.
Sortant l' soir sur huit heures,
Ma dondaine,
Ne r'vient qu'au point du jour,
Tous les jours.

III.

— « Ah ! dis-moi, ma bonne,
« Ma mignonne,
« Où t'en vas-tu toujours,
« Tous les jours ?
— « Je vais de bourg en ville,
« Ma dondaine,
« Accomplir mes amours,
« Tous les jours.

IV.

— « Ah ! dis-moi, ma bonne,
« Ma mignonne,
Combien gagn'-tu par jour,
« Tous les jours ?
— « Trois cents francs par heure,
« Ma dondaine,
« Dix-huit cents francs par jour,
« Tous les jours.

Digitized by Google

V.

— « Ah ! dis-moi, ma bonne,
« Ma mignonne,
« Que f'rons-nous d' cet argent,
« Tant d'argent ?
— « Nous irons à la foire,
« Ma dondaine,
« Nous achet'rons des bœufs
Deux à déux.

VI.

— « Ah ! dis-moi, ma bonne,
« Ma mignonne,
« Que f'rons-nous de ces bœufs,
« Tant de bœufs ?
— « Nous en mang'rons la viande,
« Ma dondaine,
« Nous en gard'rons les cors (1),
« Tous les cors.

VII.

— « Ah ! dis-moi, ma bonne,
« Ma mignonne,
« Que f'rons nous de ces cors,
« Tant de cors ?
« Nous en ferons des peignes,
« Ma dondaine !
« Pour peigner les jaloux,
« Tels que vous.

(*Saintonge, Poitou*).

La chanson flamande : *Gentille Bernardine*, publiée par M. DE COUSSEMAKER, Chants populaires des Flamands de France, *Gand*, 1856, p. 268, a une vague ressemblance avec celle-ci.

(1) Cornes.

Digitized by Google

MON PÈRE M'A MIS DANS LA TÊTE.

II.

Après neuf mois d'mariage
Elle eut un enfant,
C'était bien le diable à quat'e,
Pis qu'auparavant:
Fallait laver la vaisselle,
Bercer le petit,
Temps que (1) la grande vilaine
Dormait dans son lit.

III.

Aussitôt que l'enfant crie,
J'atteinds le poêlon,
Je lui fais de la bouillie
Comme un marmiton.
Je lui torche le derrière
Assez proprement,
Encor' la grande vilaine
Ell' grice (2) des dents.

IV.

C'est la femm' la plus cruelle
De nos environs,
Non! n'y a point la seconde
Dans notre canton.

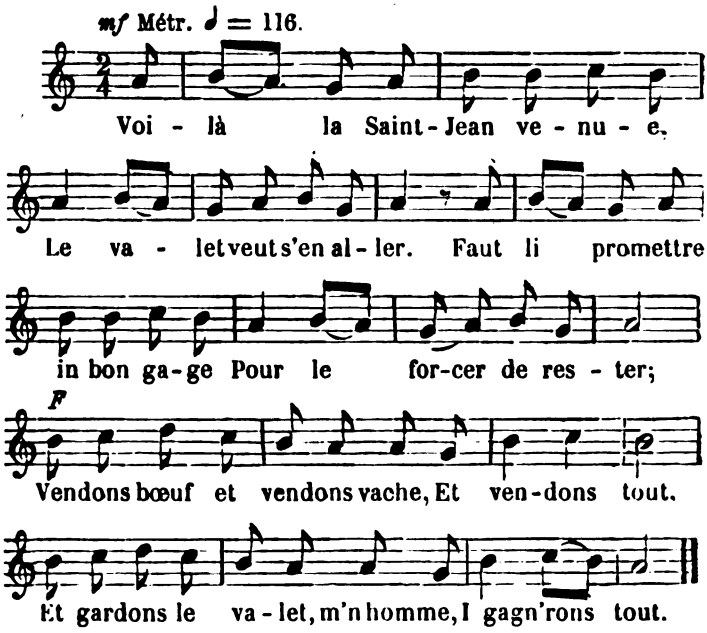
Ce dernier couplet se chante sur les 8 dernières mesures.

(*Saintonge*, *Angoumois*).

(1) Pendant que.
(2) Grincer les dents.

Digitized by Google

VOILA LA SAINT-JEAN VENUE.



II.

« Et quio vâlet que tu aimes,
« Quio vâlet que t'aimes tant,
« Sait-i' bé y battre à l'aire,
« Jett'-t-i' bé le blé au vent?
— « Li fait bé pus de besogne,
« Dedans-n-in jour,
« Que vous et moi, mon cher homme,
En quinze jours.

III.

— « Savez-vous vour i vais boëre,
« Quand i seus à la maison,
« I vais boëre à la grand'mare
« Là vour nos canards buvant:

Digitized by Google

« Chez nous o y a bé-n-en bouteille
« Dau vin cllairet,
« Ol est pour madam' not' femme
Et son valet.

IV.

« Savez-vous lavour i couche
« Quand i seus à la maison?
« I couch' dans la cheminée,
« La tête sus les tisons,
« Et chez nous o-l-y a daux couettes (1)
« Et daux buffets,
« I' sant pour madam' not' femme
« Et son valet.

(*Poitou, Angoumois, Saintonge*).

Noël nouveau, sur l'air : *Voici la Saint-Jean venue, le valet veut s'en aller.*

Joseph sommeilloit encore,
Quand un ange bien appris
Lui dit : le Dieu que j'adore
Par moi vous donne un avis :
Vous et l'enfant et la mère,
Levez-vous,
Fuyez devant la colère
D'un jaloux. Etc.

Recueil des plus beaux noëls, *Poictiers*, 1668.

Comme on le voit par cette chanson et les précédentes, ce n'est pas toujours la femme qui est la victime du mariage. Les maris trop complaisants y sont souvent des souffre-douleurs, balayant la chambre, gardant les moutards et coulant la lessive, comme dans la chanson mi-angoumoisine, mi-saintongeoise :

Rigolet fait la bugée (2),
Son chapiâ sus son bounet,
Le la coule, le la lave,
Le la met en trois paquets;
Fasez, fasez à vos femmes,
Ce que fasait Rigolet.

(1) Lits de plumes. (2) Lessive.

Digitized by Google

J'en donnerai aussi pour exemple les couplets suivants que chante ordinairement la mère de la mariée, le lendemain des noces. L'air est celui d'un branle poitevin :

I.

J'ai un mari comme les autres,
Je le fais bien obéi',
Je lui fais laver la chambre,
Je lui fais faire mon lit.

REFRAIN.

Hélas! pendant que je suis jeune,
Laissez-moi donc me diverti'!

II.

Je l'envoie à la rivière,
Et puis moi je reste ici,
Quand je m'en vas à la messe,
Il me fait le pot boulli'.
Hélas! etc.

III.

Je m'en vas à la veillée,
Mon lourdeau y vient m'y qu'ri',
Il apporte une lanterne,
Un manteau pour me couvri'.
Hélas! etc.

IV.

Il met un genou à terre,
« Bonne femme, veux tu veni'?
— « Mets-toi là derrière la porte,
« Tu m'attendras pour parti'.
Hélas! etc.

V.

M'en r'venant de la veillée,
Je l'attache au pied du lit.
Le matin quand je me lève,
Je le trouve où je l'ai mis.
Hélas! etc.

VI.

— « Eh! Lourdeau, si j'te détache,
« Me diras-tu grand merci?
— « Oui et oui, ma bonne femme,
« Et le pot i ferai' boulli'.
Hélas! etc.

Digitized by Google

JEANNE.

II.

Jeanne, ma joli' Jeanne,
Nous partirons samedi,
Nous partirons samedi
Pour revenir dimanche,
} *bis*
Nous partirons samedi
Pour revenir dimanche.

Digitized by Google

III.

Mais le dimanche se passe,
Se passe aussi le lundi,
La belle qui est sur sa porte
Qui ne voyait rien veni',
Prend son enfant sur ses bras
Et son petit ménage,
Et s'en fut toujours au long
De bourgade en bourgade.

IV.

Quand ell' fut dedans la plaine, } *bis*
Sur le bord du grand chemin }
Ell' mit son enfant au bas,
Qu'est joli comme un ange,
Et s'écria par trois fois :
« Quel chemin vais-je prendre ?

V.

« Le chemin de La Rochelle, } *bis*
« Celui-là de mon pays; }
Prend son enfant sur ses bras,
Et son petit ménage,
Ell' s'en fut toujours au long,
Tout droit au corps-de-garde.

VI.

« T'y voilà ici, mon drôle, } *bis*
« Moi que je t'ai tant cherché, }
« Et j'ai bien fait cinq cents lieues,
« Cinq cents et même mille,
« Mon enfant sur mes deux bras,
« Comment faire pour vivre ?

Digitized by Google

VII.

Il tira de sa pochette
Un joli mouchoire blanc,
C'est pour essuyer les larmes
De la mère et de l'enfant
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

VIII.

Entre vous, mes jeunes filles,
Qui êtes à marier,
Ne prenez point de ces hommes,
Ni d' ces garçons débauchés;
Car pour moi j'en ai pris un,
Il a le cœur volage,
Ile m'a bien délaissé'
Dans mon petit ménage.

(*Saintonge, Aunis, Bas-Poitou*).

Digitized by Google

EN REVENANT DANS MA PATRIE.

II.

Non, non, messieu, vous n'sauriez creire
Que de papa nous n'avons pas.
L'y a sept ans qu'il est parti,
A c'que nous a dit notre mère;
L'y a sept ans qu'il est parti
Nous ons pas vu parler de lui. (*bis*)

Digitized by Google

III.

De peur de leur fair' de la peine,
M'en suis-n-allé à la maison :
« De moi ayez compassion,
« S'il vous plaît, ma bonne dame,
« Je suis un jeune homme écarté,
« De moi, madame, ayez pitié. (*bis*)

IV.

— « Non, non, messieu, vous n'sauriez creire
« Que de loger je ne puis pas.
« Mettez un pied dans ma maison,
« Vous verrez ma pauvre misère,
« Oh! devallez (1) trois pas plus bas,
« Les voisins vous refus'ront pas. (*bis*)

V.

J'ai bien connu à cett' parole
Que ma femm' m'y connaissait pas.
— « V's avez un lit dans la maison,
« Il s'ra bientôt à mon service,
« Vous pass'rez la nuit avec moi,
« D'un très-grand cœur entre mes bras. (*bis*)

VI.

— « Non, non, messieu, n'y a pas croyance,
« A moins que ce n'soit mon mari;
« Mais l'homme que j'ai épousé
« Avait apporté de naissance
« A-n-un pied l'envi' d'un raisin :
— « A présent tu m' connais donc bien. (*bis*)

(*Bas-Poitou*).

(1) Descendez.

Digitized by Google

La même idée se retrouve dans le chant : *La reconnaissance* publiée pas M. C. Fauriel dans les chants populaires de la Grèce moderne, *Paris, Firmin Didot*, 1825, tome II.

« Pour que je t'ouvre, pour que tu entres,
Dis-moi quelque marque de ma personne. »
— « Tu as un signe sur la joue, un autre sur l'épaule;
Et entre tes deux mamelles les astres et la lune. »

Dans le romancero Espagnol, romance de Don Gayferos t. 2 p. 312, le fils se fait reconnaître de sa mère par un moyen semblable.

« Je suis Gayferos, madame, votre fils légitime,
— « Cela ne peut pas être, cela n'est point la vérité
Car j'ai pour preuve et le doigt et le cœur.
— « Le cœur que l'on vous a apporté n'est point celui de votre fils, quant au doigt, c'est bien le mien et vous pouvez voir qu'il manque à la main.

Digitized by Google

LE RETOUR DU MARI.

II.

Un jour me promenant } *bis*
Le long de la prairie, }
J'ai rencontré ma femme
Qui m'y connaissait point,
Je m' suis approché d'elle,
Faisant mon air badin.

III.

Je lui ai demandé : } *bis*
Ma petite bergère, }
Est-c' que de ta chaumière
Nous en sommes bien loin ?
Non ! non ! Monsieur, dit-elle,
Nous en sommes pas loin.

Digitized by Google

IV.

Allons-y aussitôt, } *bis*
Ma petite bergère, }
Nous brass'rons la couchette,
Nous y ferons l'amour,
Nous y ferons bombance,
Et la nuit et le jour.

V.

Retirez-vous, dit-elle, } *bis*
Insolent que vous êtes, }
Retirez-vous bien vite,
De moi vous éloignez,
J'entends venir mon frère,
Il vous f'ra décamper.

VI.

Ma belle, je ne crains point } *bis*
La fureur de ton frère, }
Ni celle de ton père,
Ta mère et tes amis;
Auprès de ta personne
J'y prendrais mes plaisi's.

VII.

Oui, je suis le galant, } *bis*
Celui-là que tu aimes, }
T'en souviens-tu, la belle,
Mais du dix-huit*e* mai ?
Nous étions à la chambre
Tous deux pour épouser.

VIII.

Ton pèr' le voulait bien, } *bis*
Ta mèr' n'est pas contente, }
Ton parrain Delacombe,
Le garçon du moulin,
Jean et Jacques Deforges
Etiant nos quat' témoins.

IX.

Le dimanche en après, } *bis*
Mais la grande tristesse, }
Adieu, ma chère femme,
Adieu, tous nos parents,
Faut aller à la guerre,
Voilà mon mandement.

X.

Quand c'est au matin jour } *bis*
Qu'il m'a fallu partir*e*, }
Le billet qu'on m'apporte,
Nous l'avons partagé.
Oh! tiens, oh! tiens, mignonne,
En voilà la moitié.

XI.

La bell' tout aussitôt } *bis*
Tir' le sien de sa poche, }
L'ont mis l'un contre l'autre,
Se sont bien réunis;
La bell' fondant en larmes
Embrassait son mari.

(*Poitou*).

VAR. Romancero de Champagne, page 221, 2e partie.

Digitized by Google

LA FEMME DU MARIN.

II.

— « Madame, je reviens de guerre, } *bis*
Tout doux...
— « Qu'on apporte ici du vin blanc,
« Que le marin boive en passant.
Tout doux.

III.

Brave marin se mit à boire, } *bis*
Tout doux...
Se mit à boire, à chanter...
Et la belle hôtesse a pleuré.
Tout doux.

Digitized by Google

IV.

— « Ah! qu'avez-vous, la belle hôtesse, } *bis*
Tout doux...
« Regrettez-vous votre vin blanc
« Que le marin boit en passant ?
Tout doux.

V.

— « C'est point mon vin que je regrette, } *bis*
Tout doux...
« C'est la perte de mon mari,
« Monsieur, vous ressemblez à lui,
Tout doux.

VI.

— « Ah! dites-moi, la belle hôtesse, } *bis*
Tout doux...
« Vous aviez de lui trois enfants,
« Vous en avez six à présent.
Tout doux.

VII.

— « On m'a écrit de ses nouvelles, } *bis*
Tout doux...
« Qu'il était mort et enterré,
« Et je me suis remarié'.
Tout doux.

VIII.

Brave marin vida son verre, } *bis*
Tout doux...
Sans remercier tout en pleurant
S'en retourna-t-au régiment.
Tout doux.

(*Aunis, Saintonge, Poitou*).

Digitized by Google

CHANTS HISTORIQUES,

COMPLAINTES, LÉGENDES,

SATIRES ET CHANTS DIVERS.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE.

—

I.

Si l'on considère la méfiance naturelle du paysan, on devinera facilement les difficultés insurmontables qu'il doit y avoir à lui arracher les chansons relatives aux guerres de la Vendée. Là, ce n'est plus de la timidité qu'il éprouve, c'est un véritable effroi qui lui glace les paroles aux lèvres. Il lui semble peut-être qu'en redisant ces refrains, il troublerait la tranquille vieillesse de ceux qui, vivant encore, se sont trouvés mêlés jadis à ces lugubres scènes des trois chouanneries. Aussi ne veut-il pas parler. Puis, à vrai dire, il a toujours excusé ses compagnons de labeur, victimes des passions politiques; il a toujours été à leur égard de l'avis de cette bonne vieille femme, laquelle accostée à l'improviste par un cavalier haletant qui la pressait de dire par où avaient passé les *brigands*, répondit avec une finesse gauloise : Lesquels, mon bon Monsieur, les blancs ou les bleus?

Qu'importait en effet aux laboureurs ruinés par la guerre, la couleur des habits d'une soldatesque qui les rançonnait et ruinait à l'égal. Ce n'est donc qu'à grand'peine que nous avons pu recueillir quelques-uns de ces chants, encore sont-ils loin d'être complets. Après de longues et pénibles recherches nous n'avons le plus souvent obtenu que des couplets isolés, d'un

Digitized by Google

grand intérêt, et qui, du moins, mettront à la piste et faciliteront la trouvaille à des chercheurs plus heureux ou plus tenaces que nous. Tels sont, par exemple, les couplets suivants :

Passant par Sainte-Hermine,
Allant à Chantonnay,
Étant à la poursuite
Des brigands enragés.

Ils fuient comme des lièvres;
Cour' comme des lapins,
Moi par la même route,
Continue le chemin.

Ils fuient comme des lièvres,
Jusqu'à leur position;
Quand ils nous voient, ils tremblent
D'entendre nos canons

. . . . . .

De Beaupréau à Nantes,
De Nant' à Ancenis;
C'est un' vill' de Bretagne,
Sur la route de Paris

. . . . . .

Beaucoup de vieillards qui, dans leur enfance, ont entendu cette chanson, se rappellent qu'elle était fort longue et qu'elle se rapportait à la poursuite donnée aux bandes insurgées par la *colonne infernale*, partie de Luçon sous le commandement du général Huché.

Cet autre couplet isolé :

C'est un lundi et un mardi,
Que j'ai parti de mon pays.

Digitized by Google

J'entends battre la générale.
Tout' les fill' versaient des larmes ;
« Les Beaux enfants s'en vont tous.

prouve, et cela, je crois, est vrai, que ce fut un lundi (lundi d'avril), que le tocsin appela aux armes les patriotes de la Vendée.

J'indiquerai encore aux chercheurs la chanson satirique composée après la déroute des *blancs* à Chollet et à Montaigu dont je n'ai pu malheureusement retrouver que le refrain :

Ah ! doux Jésus,
Rendez-nous nos bons prêtres !
Ah ! doux Jésus,
Chollet et Montaigu !

Un autre chant, dont le sens est facile à déterminer par les trois couplets que je vais citer, offre beaucoup d'intérêt en ce qu'il révèle par son explosion naïve que l'enrolement fut bien la grande cause du soulèvement des Vendéens :

Un jeune Gars récalcitrant au tirage est saisi par les gendarmes. On lui ordonne de prendre sac et de partir, il proteste :

N'y a ni gendarmerie,
Ni Nationaux,
M'empêcher d' voir ma mie,
Sous les ormiaux.

Les gendarmes suivent leur consigne, ils lui imposent le serment civique :

Jurez d'aimer la patrie
Et la servir.

Lui redresse la tête et répond fièrement :

Je jur' d'aimer ma mie,
Et la servir.

Digitized by Google

Rien ne peut briser son entêtement résolu. On l'emprisonne; il parvient à s'évader. Vers les minuit il arrive à la porte de sa mie, elle ouvre et au milieu de larmes de joie elle s'écrie: ah! je suis bien heureuse, tu as ton congé!

« Je l'ai sous la semelle
« De mes souliers,
« Du bout d'ma carabine
« Je le défenderai.

s'écrie le gars ou plutôt le Chouan, car désormais le réfractaire est enrôlé dans l'insurrection.

Citons encore :

La Vendée pour défense
De sa division,
Le soutien de la France,
De toutes les nations,
Il se nomme Charette.
Vive son cœur!
Chantons à pleine tête
Gloire et honneur!

Combien de catholiques
Qui n'existeraient plus,
Si Charette pacifique
N'eut été avec us.
Vive son cœur! etc.

En avant canonniers!
Soldats vengeurs!
Vengez la mort de notre roi
Qui nous frappe le cœur.
Vive son cœur! etc.

et ce couplet de la dernière chouannerie.

Voici venir-z-Henri cinq,
Prenez gard', républicains!

Digitized by Google

Voilà les gard' étrangères
Qui arrivent à grands pas,
Ils vous couperont la barbe,
Leur y faudra point d' rasoir.

Des siècles passés il ne reste presque rien. Et si les archéologues me reprochent la pénurie des matériaux que je leur présente, je leur objecterai une raison vraie : c'est que la tradition populaire, la tradition d'un peuple qui ne sait ni lire ni écrire, ne comporte pas les relations historiques. Le sentiment la guide, elle s'intéresse plus à l'individu et au fait particulier qu'à l'histoire générale et à l'humanité qu'elle ignore. Cela n'est bon que pour des lettrés qui vivent de la vie publique. Tâchez donc de reconnaître l'histoire dans ce récit tronqué de la chute de l'Empire. Dieu sait cependant si le grand empereur est populaire !

Grand empereur, réveillez-vous,
Car j'entends minuit qui sonne;
Sortez prompt'ment de votre lit
Et sauvez vit' votre personne.
J'entends les Prussiens
Qu'arriv' à grand train,
Qui vien' sonner l'réveil matin.

Ami Bertrand, que dis-tu là?
Ah! que tous tes discours m'étonnent,
Si les Prussiens rentr' dans Paris,
Oui je la perdrai ma couronne;
Mais il faut espérer qu'un jour,
La Turqui' me port'ra des secours.

Si la Turqui' nous port' secours,
Nous marcherons à la tête,
Ce s'ra pour vaincre ou mourir,
A la tête de l'ennemi.

Digitized by Google

A Fontain'bleau l'empereur a-t-été,
Il croyait tout tranquille:
Il a trouvé que des tas de boulets,
Et des bomb', aussi des obus;
Dans ce temps-là l'empereur a connu
Qu'la France avait été vendu';

Fontainebleau, tu t'en repentiras
D'avoire trahi ma patrie;
A mon départ tu seras condamné',
A mon revient tu seras tout brûlé'.
. . . . . .
L'empereur est bien revenu
Mais il l'avait oublié.
. . . . . .

La complainte sur la mort de Hoche, de Hoche qu'ils avaient connu et beaucoup aimé durant les guerres de l'Ouest, est encore un exemple de leur mépris de l'histoire rigoureuse. Ils déplorent sa mort et ceux qui l'ont servi, qui croient peut-être le servir encore, le font mourir en France, en Poitou, pacifiant la Vendée, tandis que le jeune hëros mourait à Wetzlaer d'un mal brusque et inconnu.

De nos jours n'avons-nous pas entendu le paysan qui saluait l'avènement du nouvel empire affirmer, tout d'abord, que c'était son grand Empereur qui reprenait naturellement sa place, après avoir pu enfin échapper aux mains hostiles de l'Anglais. Et moi-même, n'ai-je pas entendu déclarer par un des chansonniers de l'Angoumois que Napoléon III n'était allé battre les Autrichiens en Italie qu'afin de reconquérir la couronne impériale volée par ces *gueux-là* à son cousin le duc de Reichstadt, après qu'ils l'eurent étouffé lentement dans leurs serres. Voilà l'histoire du peuple, toute d'imagination et de parti pris.

Quant à ce qui concerne les luttes de la religion, je ne connais pas autre chose que les deux chansons de notre savant bibliothécaire d'Angoulême, M. Eusèbe Castaigne. Ces deux

Digitized by Google

chansons, attaque et réplique, publiées dans le bulletin de la société archéologique d'Angoulême et dans une brochure (*Angoulême* 1856) portent pour titres, l'une la *Huguenote de Jean Chauvineau,* et l'autre : *Réponse de Jean Chauvineau.* Le peuple est indifférent au passé. Ce n'est qu'après des investigations minutieuses que j'ai retrouvé complète (air et paroles) la mort de la *Fille de la religion*, lequel chant, si j'ai bonne mémoire, a été signalé par M. Ampère dans le bulletin de la langue.

II.

On le sait, le langage, le caractère, les mœurs, les croyances primitives des anciens gaulois de nos contrées, n'ont pas résisté comme celle des Bretons, leurs voisins, au courant niveleur des âges, tout a été déraciné, englouti, et les souvenirs eux-mêmes ont été emportés par le torrent. Par-ci, par-là, éparses sur la grève on retrouve bien, à force de recherches, des épaves de ce passé mystérieux, mais limées, usées par les mille flots qui les ont ballottées, c'est à peine si elles gardent un seul trait de leur forme primitive.

C'est ainsi que nos antiques croyances gauloises ne sont plus représentées que par le chant de *la femme de Monsireigne,* qui suivant le dogme druidique se métamorphose tour à tour de roche en fleur, de fleur en bête, puis devient femme et finit par atteindre sa forme idéale : Esprit.

I.

Un jou de Monsireigne,
Fasis le haaut dau tré (1)
Qui saccotte à la pllaine;
Car i fus roche mé.
La corne dau diéblle
Est cheite (2) en men pener (3).

(1) Coteau, terrier. (2) Tombée. (3) Panier.

Digitized by Google

II.

Un jou dans la prairie,
Allis, au bas dau tré,
Dresser tête flleurie ;
Car i fus rose mé.
La corne, etc.

III.

Un jou de la Gaudine
I'trouvis le grener,
Et mongis sa farine ;
Car i fus souris mé.
La corne, etc.

IV.

Un jou de la grond'londe,
I gravis le senter,
En picottant la bronde,
Car i fus bique mé.
La corne, etc.

V.

Au jou de men mariage
Prenis houme à men gré ;
Pis véquit le vevage,
Car i seis femme mé.
La corne, etc.

VI.

Un jou sus quielle terre,
Sans soffri m'on irai,
Et lairrai robe nère,
Car *Esprit* i serai.
La corne dau diéblle
Est cheit' de men pener.

On retrouve également des souvenirs de la religion druidique dans les guillaneus qui se chantent encore dans nos contrées, la veille du premier de l'an; ces chants rappellent la fête du Guy. On en verra différentes versions dans la collection.

Citons celui-ci que je dois à la communication bienveillante de M. B. Fillon.

I.

Y at un âbre on les fouras (1)
Qui passe les crêtes daux châgnes,
Queme les vergnes et les frâgnes
Passont l'aronde (2) et les garas (3).
Oh! bregers et bregères,
La guillaneu vous faut chonter;
O que ontre nous venez donser,
Donser sus les fougères.

(1) Forêt. (2) Ronce. (3) Fusain.

Digitized by Google

II.

Le rossignol y fait sen nic
Au mitan deux fllurs les plus belles;
Les rabretauds (1), les arondelles (2)
Le ser y trechont in abri.
Oh! bregers, etc.

III.

Non n'y voit poit le jeon-daux-bois (3),
Et jamais la nère cassarde (4),
La grolle (5), l'ageasse bavarde
N'y fasont ontondre leux voix.
Oh! bregers, etc.

IV.

Notre Segnur on est le tronc,
Les apôtres on sent les bronches,
Chaque onge de ses alles bllanches
Fait daux feilles autour de son front.
Oh! bregers, etc.

V.

De ses peds sacrés doucement
Dévale la sorce de vie
Si cllaire qu'o ve doune onvie
De ve sy begner ien moument.
Oh! bregers, etc.

VI.

Quiau qui vut être juste et fort
Det boire à sa sâ (6) de quielle êve,
Pre ly la dolur est in rêve
Et gle na pus pou de la mort.
Oh! bregers et bregères,
La guillaneu vous faut chonter;
O que ontre nous venez donser,
Donser sus les fougères.

(1) Roi-bretauds, roitelets.
(2) Hirondelles.
(3) Chat-huant.
(4) Cossarde, buse.
(5) Corbeau, corneille.
(6) Soif.

Digitized by Google

III.

Au seul mot de légende, le lecteur va dresser l'oreille, sûr de voir s'ébattre sous ses yeux les follets, les gnômes et l'essaim de ces diablotins familiers, sans cesse à la piste de mauvais tours à jouer soit aux fermiers, à leurs servantes ou même à leur bétail. Il espère entendre les grognements de la *vieille femme*, le piétinement de la *ganipote*, le trot saccadé du *garou*, le pas lent et retentissant des *lavandières* et le fracas de la *chasse-gallery* qui se démène en rase campagne :

Ontondez-vous la sarabonde?
O l'est la chasse-gallery.
Iqui au long va passer pre bonde
Et la garâche et l'alouby.

comme le raconte M. Benjamin Fillon dans ses *Considérations historiques et artistiques sur les monnaies de France* (*Fontenay-Vendée*, 1850).

Que le lecteur se tranquillise, aucune de ces visions ne troublera sa tête. Le peuple n'ose pas se risquer à narguer les méchants esprits, certain qu'ils ne tarderaient pas à se donner revanche; passe encore d'en parler dans les veillées, à mi-voix, quand femmes et hommes se sentent assez en nombre pour avoir quelque courage.

Le diable lui-même dont le rôle est si grand dans l'imagination du paysan, le diable est quasiment oublié et ce n'est qu'à force d'investigations que j'ai pu trouver, le concernant, la légende du *Moulin de Saint-Jean-de-Mont*, très respectueuse de fond et de forme, ainsi que vous le verrez.

Ce que préfère la ballade populaire, ce sont surtout les récits d'amours dramatiques : Le *Plongeur* qu'a chanté Schiller

Digitized by Google

et dont il avait certainement recueilli l'idée dans ses souvenirs est une des légendes qui se retrouvent le plus souvent. Il en existe des variantes de province à province : En Saintonge, sur la côte, elle est connue sous le titre de la *reine Lenore*, en Angoumois elle reparaît sous celui de la *fille du roi d'Espagne*, tandis qu'en Poitou elle se chante sur le refrain :

J'aimerai toujours ma Nanon
Qui tient mon cœur en prison.

Ce sont aussi des récits de rapt, comme dans *la fille changée en cane.*

Citons également ces bribes qui mettent, dans nos pays, les chercheurs à la piste d'une légende semblable à celle du comte Ory.

Et quand ce fut vers l'enseir,
« Ah! dormez-vous, dame l'abbesse?
« Logerez-vous une nonnette?

« Entrez, jeun' nonnette, au dedans,
« Nous nous arrangerons au mieux,
« Nous nous coucherons tous les deux.

« Mais quand ce fut vers les minuit,
« Madam' l'abbess' pousse un grand cri:
« Qu'est donc ceci? Qu'est donc ceci?

« Qu'est donc ceci? Qu'est donc ceci?
« Vous n'êtes pas jeune nonnette,
« Que vous m'y parlez d'amourettes.

Et quand ce fut le matin jour,
Quand est que le galant s'habille,
Prend son chapeau dessous son bras.
« Adieu l'abbesse, je m'en vas.

Les drames de la vie, les fortes passions, les grands courages fourniront la source inépuisable, où se renouvellera sans cesse la ballade.

Digitized by Google

A la suite des chants historiques, des légendes, des complaintes, échos de nos misères et de nos douleurs, nous avons placé les chants satiriques et divers. Dans ces chants, la muse gauloise reprend ses coudées franches et donne libre carrière à sa large gaieté. Elle est à son fait, chez elle, son rire est franc et éclatant. Voyez dans la *chèvre au parlement* avec quelle verve elle critique cette bizarre coutume qui amenait à la barre du tribunal des animaux accusés de meurtre, vol ou pillage, et comme elle sait joyeusement se moquer du pédantesque sérieux des juges. Elle a des traits pour tous les ridicules, des coups de latte pour tous les travers, du bâton pour tout ce qui la fatigue et lui pèse. Les moines surtout, les moines et les prêtres du temps passé sont en butte à ses sarcasmes les plus mordants; c'est contre eux qu'elle déchaîne, d'abordée, les fusées petillantes de son rire.

J'aimerais mieux mener ma femme
Chez noutre prêtre par la main,
Que non pas s'il la venait veire,
Boire mon vin, manger mon pain.

Elle les harcèlera ainsi jusqu'à ce qu'éclate la révolution qui lui permettra de s'écrier enfin :

Bonne satisfaction,
Pour toutes ces bigotes,
Maintenant que le nation
Reconnaît tous les enfants.
Ils port'ront un ras tout blanc,
Ils auront la ti
Ils auront la ton
Ils auront la tonsure à la chevelure.

Et quand elle suspend ses coups, c'est afin de rire de ce bon rire sans malice, si expansif, si communicatif qui déride

Digitized by Google

les plus moroses, leur infuse l'insouciance, leur fait prendre le verre en main et chanter à tue-tête, sur un air d'église, ce splendide couplet digne de Gargantua ou de son joyeux père, le curé de Meudon :

Mes amis, mangeons tout,
Buvons tout, fripons tout
Mais gardons notre lit :
C'est la paix du ménage.
Bénissons à jamais le p'tit vin de Sigournay.
Bénissons la Saintonge,
L'Aunis et puis le Poitou,
Que Dieu nous conserve tous,
Jusqu'après les vendonges.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANTS HISTORIQUES.

CHANSON NOUVELLE.

Sur l'air..... *Et pour boucre.*

I.

L'armée chrétienne
Composée de braves François
Ont l'âme humaine
Dans leurs exploits.
Ils renoncent à l'Ante-Christ
Et combattent pour Jésus-Christ.
Chose certaine
Gagneront le prix.

II.

Le brigandage
De la maudite nation,
N'est que pillage
Et trahison.
Leur général un assassin,
Leurs juges sont clandestins,
Tous leurs faux prêtres
De sûrs coquins.

III.

Leurs sans-culottes
Pourront-ils jamais résister ?
C'est un' cohorte
Qu'il faut brûler.
Et cette infâme Convention
Sortie de la gueule du démon,
Faut qu'elle succombe
Sous un Bourbon.

Digitized by Google

IV.

Cette noble armée,
Ce sont tous de braves soldats,
Est destinée
Pour les combats
Pour soutenir la loi de Dieu
Qu'ils prient et révèrent en tous lieux,
Et pour abattre
Les factieux.

V.

Tremblez rebelles
Car Jésus-Christ est avec nous
D'une étincelle
Vous brûlera tous.
Et vous, faux prêtres,
Qui prêchez le feu et le fer,
Vos vilains êtres
Sont pour l'enfer.

VI.

Pour le pillage
Vous avez acquis du renom.
Anthropophages
C'est votre nom.
Nous à combattre
Pour notre Dieu et notre roi.
Faut vous abattre
Sans nul effroi.

VII.

. . . . . mercie
(n'appro)chez pas de nos soldats
. . . . . en furie
. . . . . combats
Et vous trompettes
N'approchez pas de nos (tam-
Car leurs baguettes [bours)
Roulent toujours.

VIII.

Drapeaux infâmes
Dont nous ferons des torcheculs,
Vos oriflammes
Seront tous vaincus,
Et vos lanternes
Serviront de commodités,
Et vos casernes
Seront brûlées.

Nota. — Trouvée à Nantes. Elle existe en manuscrit aux archives de la préfecture. — Après avoir été déchirée, les morceaux ont été réunis avec soin.

Digitized by Google

LE CHANT DES BLANCS.

Trouvé dans le portefeuille de Jacob Madé, dit Sans-Poil, chef de Paroisse, tué le 16 mai 1793, dans une rencontre de patrouille.

Air de *La Marseillaise*.

I.

Allons, armées catholiques,
Le jou de gloëre est arrivé:
Contre nous de la République
L'étendard sanglant est levé. (*bis*)
Ontondez-ve dons quiés compagnes
Les cris impurs daux scélérats !
Gle venant jusque dans vos bras,
Prondre vos feilles et vos femmes.
Aux armes, Poitevins ! formez vos bataillons,
Marchez, marchez, le sang daux bllus
Rogira vos seillons ! } *bis*

II.

Quoë ! daux gueux infâmes d'hérétiques
Feriant la loë dons nos fouers !
Quoë ! daux muscadins de boutiques
Nous écraseriant sos leux peds (*bis*)
Et le Rodrigue (1) abominable,
Infâme suppôt dau démon,
S'installerait on la méson
De netre Jésus adorable.
Aux armes etc.

(1) Ambroise Rodrigue, évêque constitutionnel de la Vendée.

Digitized by Google

III.

Trombllez, pervers et vous timides,
La bourrée (1) daux dux partis!
Trombllez! vos intrigues perfides
Allant onfin se mettre à prix! (*bis*)
Tot est levé pre ve combattre
De Saint-Jeon-d'-Mont à Beaupréau;
D'Angers à la ville d'Airvault,
Nos gas ne velant que se battre.
Aux armes etc.

IV.

Chrétiens, vrais fails de l'Église,
Séparez de vos ennemis,
La faiblesse à la pou (2) somise,
Que voirez on pays conquis; (*bis*)
Mais quiés citoyens songuinaires,
Mais les adherons de Camus (3),
Quiés prètres jureurs et intrus,
Causes de totes nos misères.....
Aux armes etc.

V.

O sainte vierge Marie,
Condis, soutins nos bras vengeürs,
Contre ine séquelle ennemie
Combats avec tes zélaturs! (*bis*)
A nos étendards la victoëre
Est premise de quiau moument,
Et le régicide expirant
Voira ten triomphe et net' gloëre.
Aux armes etc.

(1) Litière, fumier. (2) Peur.

(3) Camus (Armand Gaston) secrétaire de la Convention. C'est lui qui sollicita la vente du mobilier des émigrés, ainsi que des communautés religieuses, et proposa de déclarer Louis XVI coupable et ennemi de la Nation.

Digitized by Google

Cette chanson a été composée très-peu de temps après l'insurrection de mars 1793. Elle explique comment les républicains envoyés contre les Vendéens de Chantonnay, les entendirent, à deux reprises différentes, chanter un chant qui ressemblait à la Marseillaise. Elle paraît en effet être l'œuvre d'un habitant de cette partie du pays soulevé, car ce fut le juge de paix de Chantonnay qui l'envoya, le 17 mai 1793 à l'administration départementale. Son auteur était sans doute un prêtre, son caractère religieux semble l'indiquer; on ne saurait l'attribuer à un gentilhomme, ceux de la contrée étant alors à peu près tous incapables d'écrire deux mots de français; à plus forte raison de coudre des idées et d'agencer des vers.

LE SIÉGE DE MONTAIGU.

I.

La ville de Montaigu, Grand Dieu! qu'elle est belle!
Elle est si belle et parfaite en beauté
Que Monsieur Charette veut la gagner.

II.

Charette a-t-envoyé son tambour par la ville :
« Monsieur Charet' m'a-t-envoyé ici,
« C'est pour dir' de vous donner à lui.

III.

— « Tambour, retourne-t'en, va-t'en dire à ton maître
« Qu'à Montaigu on se moque de lui,
« Le long du jour aussi bien que la nuit.

Digitized by Google

IV.

Charette a-t-envoyé ses canons par la ville,
A bombardé la ville et les maisons,
Le château, les murailles ainsi qu' les ponts.

V.

Les dames du château s'en vinrent aux fenêtres :
— « Monsieur Charett', retirez vos canons,
Nous vous donn'rons la somm' de dix millions.

VI.

— « Mais de vos dix millions je n' m'en ensouci' guère;
« Nous tuerons tout, les petits et les grands,
« Nous aurons tout votre or et votre argent.

LA CARMAGNOLE VENDÉENNE.

Septembre 1793.

I.

Patriotes, réjouissons-nous, (*bis*)
L'armé' d'Mayence est avec nous; (*bis*)
Elle est venu' nous aider
A purger la Vendé' ;
Dansons la carmagnole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon.

II.

Puisque nous sommes réunis, (*bis*)
Tuons les brigands du pays; (*bis*)
Ne faisons pas d' quartier;
Tuons jusqu'au dernier;
Dansons etc.

Digitized by Google

III.

Camarad', il nous faut venger (*bis*)
Nos frères qui sont égorgés, (*bis*)
Ne perdons pas de temps,
Tombons sur les brigands.
Dansons etc.

IV.

Oui ! dès demain nous commenc'rons; (*bis*)
C'est pour arroser nos sillons (*bis*)
Que le sang des brigands
Va couler à l'instant.
Dansons etc.

V.

Non ! nous ne reculerons pas ; (*bis*)
Il faut en finir cette fois, (*bis*)
Malheur à qui fuira
Ou qui nous trahira !
Dansons etc.

VI.

Quand il n'y aura plus de brigands, (*bis*)
Nous nous en irons en chantant (*bis*)
Au nord et au midi
Tuer nos ennemis.
Dansons etc.

VII.

La république nous jurons, (*bis*)
Son unité nous maintiendrons, (*bis*)
Mort aux fédéralistes,
A tous les royalistes !
Dansons la carmagnole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon !

Digitized by Google

COMPLAINTE SUR LA MORT DE MARAT.

13 juillet 1793.

Sur l'air : *Aussitôt que la lumière.*

I.

La lumière de la France
S'est éclipsée à jamais !
Marat, l'unique espérance,
Fut victime des forfaits ;
Trop tôt un fer homicide
Le ravit à notre amour ;
Sous les coups d'une perfide
Hélas ! il perdit le jour.

II.

Pleurez, pleurez, patriotes,
Pleurez cet homme divin :
Appui des vrais sans-culottes,
Il préparait leur destin ;
Par ses soins la république
Nous donna de bonnes lois,
Sa savante politique
Chez nous renversa les rois.

III.

Nous lui devons nos hommages
Pour ses signalés bienfaits,
Et son nom et ses ouvrages
Seront bien chers aux Français ;
Dans l'honorable indigence
Marat vécut et mourut,
Et notre reconnaissance
Lui doit un juste tribut.

IV.

Destructeur de l'esclavage,
Il mérite des autels,
Dénonçant avec courage
Tous les vices des mortels,
Son âme seule était pure,
Elle aimait la vérité,
Jamais l'odieuse imposture
N'avilit la liberté.

V.

Voir heureuse la patrie,
Fut son unique désir,
Pour elle il perdit la vie
Sans regret ni déplaisir.
Il vit encore en nous-mêmes,
Est notre divinité,
Hélas ! ce prodige extrême
Vole à l'immortalité.

(*Poitou, St-Michel en l'Herm*).

Digitized by Google

LA DÉFAITE DU PONT-CHARRAULT.

Chanson faite par un royaliste de Fontenay contre le général Marcé après sa défaite du 19 mars 1793. — On l'attribua, dans le temps, à Carrière ou à Pranger; mais ce n'est qu'une conjecture.

Sur l'air de *Malbrough*.

I.

Marcé s'en va-t-en guerre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Marcé s'en va-t-en guerre,
En guerre à Saint-Fulgent (1).

II.

Pre faire ine bechée (2),
Mironton, mironton, mirontaine,
Pre faire ine bechée,
Dau bonhomme Royrand.

III.

Mais au long de la route,
Mironton, mironton, mirontaine,
Mais au long de la route,
La colique le prend.

IV.

Si fort qu'on ses culottes,
Mironton, mironton, mirontaine,
Si fort qu'on ses culottes,
Gle fait grener (3) de bran.

(1) Vendée.
(2) Bouchée.
(3) Grenier.

Digitized by Google

V.

Les soudats à la piste,
Mironton, mironton, mirontaine,
Les soudats à la piste,
De leur nez le sivant.

VI.

Au détour d'ine lande,
Mironton, mironton, mirontaine,
Au détour d'ine lande,
Vela-t-au pas Royrand.

VII.

Qui sur Marcé se jette,
Mironton, mironton, mirontaine,
Qui sur Marcé se jette,
Et la tête l'y prend.

VIII.

Dau tronchant de sen sabre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Dau tronchant de sen sabre,
La coupe proprement.

IX.

Au bout d'in' gronde perche,
Mironton, mironton, mirontaine,
Au bout d'in' gronde perche,
La met incontinent.

X.

O sera la girouette,
Mironton, mironton, mirontaine,
O sera la girouette,
Dau bourg de Saint-Fulgent.

Digitized by Google

XI.

Au-dessus de l'égllise,
Mironton, mironton, mirontaine,
Au-dessus de l'égllise,
A virerat au vent.

XII.

Mais veyez le miraclle,
Mironton, mironton, mirontaine,
Mais veyez le miraclle,
Le miraclle étounant.

XIII.

Marcé quoique sans tête,
Mironton, mironton, mirontaine,
Marcé quoique sans tête,
Se met sur son séant.

XIV.

Et au long de la route,
Mironton, mironton, mirontaine,
Et au long de la route,
S'enfouit tambour battant.

XV.

Le premer pas seul coûte,
Mironton, mironton, mirontaine,
Le premer pas seul coûte
On in pareil moument.

XVI.

Gl'arrive sur ses jombes,
Mironton, mironton, mirontaine,
Gl'arrive sur ses jombes,
Tot près de Saint-Hermand (1).

(1) A cette époque Saint-Hermand et Sainte-Hermine, qui maintenant ne font plus qu'une commune, formaient deux paroisses distinctes.

Digitized by Google

XVII.

On foirant de plus belle,
Mironton, mironton, mirontaine,
On foirant de plus belle,
Lè, son ême gle rend.

XVIII.

Vers Fontenay sà troupe,
Mironton, mironton, mirontaine,
Vers Fontenay sa troupe
Le porte lestement.

XIX.

Au brit que fait la garde,
Mironton, mironton, mirontaine,
Au brit que fait la garde,
Madame qui l'attend.

XX.

Madame à la tour monte,
Mironton, mironton, mirontaine,
Madame à la tour monte,
A la tour dau couvent.

XXI.

All' aperçoit son page,
Mironton, mironton, mirontaine,
All' aperçoit son page,
Rouillé tot en avant.

XXII.

« Rouillé, brave des braves,
Mironton, mironton, mirontaine,
« Rouillé, brave des braves,
« Contez l'évènement.

Digitized by Google

XXIII.

« De prondre in p'tit haleine,
Mironton, mironton, mirontaine,
« De prondre in p'tit haleine
« Dounez-me donc le temps.

XXIV.

« A c't' hûre, belle dame,
Mironton, mironton, mirontaine,
« A c't' hûre, belle dame,
« Sachez l'évènement.

XXV.

« Vetr' homme a pus de tête,
Mironton, mironton, mirontaine,
« Vetr' homme a pus de tête,
« Et nous tous quasiment.

XXVI.

« Fillon et La Borie
Mironton, mironton, mirontaine,
« Fillon et La Borie
« Pre dare l'apportant.

XXVII.

« Martineau, sons culottes (1),
Mironton', mironton, mirontaine,
« Martineau, sons culottes,
« La presse vivement.

(1) Deux copies portent: Boiron, mais le vers est faux, d'ailleurs Martineau et Boiron étaient tous les deux présents à l'affaire.
Dans une autre version j'ai vu : Boiron le sans culotte.

Digitized by Google

XXVIII.

« Préparez au plus vîte,
Mironton, mironton, mirontaine,
« Préparez au plus vîte,
« Cercueil et monument.

XXIX.

« Mettez en grousses lettres
Mironton, mironton, mirontaine,
« Mettez en grousses lettres :
« Ci-gît mort en ch.....

Maîtres de la presque totalité des districts de la Châtaigneraye, de Montaigu, des Sables et de la Roche sur Yon, Royrand, Joly, Baudry et Vrignaux menaçaient Fontenay, chef-lieu de la Vendée. Un administrateur et un juge de Montaigu venaient d'être massacrés. Les républicains voulurent arrêter le torrent; un détachement de volontaires se porta sur Chantonay, et entra dans la ville. Les Vendéens y arrivèrent le soir, les surprirent et les chassèrent. Les commissaires de la Convention nationale qui étaient auprès du général Marcé, sentirent l'importance du Pont-Charrault : le général s'en empara dans la nuit. Le 19 mars il abandonna ce poste pour aller au devant des insurgés, et s'engagea imprudemment dans le vallon du Lay : à six heures du soir il y fut attaqué. Marcé n'avait que treize cents hommes; Royrand et Baudry, en deux colonnes l'une sur la hauteur, l'autre sur la grande route, fondirent avec impétuosité sur les républicains, dont l'artillerie ne put servir. Au premier coup de fusil le désordre se mit dans les rangs. Le combat dura trois heures sans que le général eût fait aucune disposition. La déroute fut complète, on abandonna les blessés. Le salut de l'artillerie fut dû à la bravoure de Boulard, colonel au 60e régiment de ligne. Une seule pièce tomba au pouvoir des vainqueurs. Les débris de l'armée se réfugièrent à Marans,

Digitized by Google

et la défaite fut telle que les gardes nationales rentrèrent sans ordre dans leurs foyers.

Marcé coupable d'impéritie, et qu'on accusa unanimement de trahison, parce que la défection de Dumouriez faisait alors voir des traîtres dans tous les généraux malheureux, fut destitué, mis en arrestation à la Rochelle, traduit au tribunal révolutionnaire, et exécuté à Paris, quelques mois après.

(Beauchamps, Histoire de la guerre de la Vendée et des Chouans).

CHANSON EN L'HONNEUR DE LOUIS GUÉRIN.

Oui ce brave Louis Guérin,
Il est notre consolation,
Notre soutien,
Comme un foudre de guerre,
Le sabre en main,
Il *fout* les bleus par terre,
J'en suis témoin.

Louis Guérin, marchand de volailles, se réunit en 1793 aux bandes de La Cathelinière. Il prit part, comme officier, à l'attaque de Nantes. En 1794 il se rallia à l'armée de Charette. En mars 1795 il signa le traité de paix de La Jaunais, qu'il rompit au mois de juin suivant. Il mourut à l'attaque de Saint-Cyr, lorsque le duc d'Artois essayait une descente sur les côtes du Poitou. — (Biog. nouvelle.)

Digitized by Google

LES CHOUANS DE 93.

II.

Nous les mettrons hors de ces villes,
Nous les envoierons promener
Avec leur drapeau pigacé (1),
Nous les mettrons hors de ces villes
Avec leur drapeau pigacé,
Nous les envoierons promener.

(1) Pigacé, bigarlé, bigarré. Voir : notes, p. 142.

Digitized by Google

III.

S'rons-nous toujours dans la misère?
N'aurons-nous donc jamais de joi'?
S'rons-nous toujours parmi ces bois,
S'rons-nous toujours parmi ces landes,
S'rons-nous toujours parmi ces bois,
N'aurons-nous donc jamais de joi'?

IV.

Qu'a composé la chansonnette,
Ce sont fort bien de bons enfants:
Ce sont les chouans s'y promenant,
Mais tout le long de la rivière,
Ce sont les chouans s'y promenant
Tout le long de ces bois charmants.

(*Bas-Poitou*).

Cet air est une variante de celui des *filles de trente ans.*

LE CHOUAN DE 1832.

Sur l'air précédent.

I.

J' viens d'apprendre un' triste nouvelle
Qui m'a bien chagriné le cœur:
Il m'y faut partir tout à l'heur'
Pour aller servir Louis-Philippe,
Il m'y faut partir tout à l'heur'
Pour y servir ce grand voleur.

Digitized by Google

II.

Si j'le sers, que l'diable m'emporte,
Ou bien donc il l'emportera!
Non, non! je n'le servirai pas,
Jamais je ne serai l'esclave.
J'aime mieux rester au pays
A soutenir les fleurs de lys.

III.

Ma maîtresse est venu' m'y dire:
« Mon cher amant, ne pars donc pas;
« Mon cher amant, ne pars donc pas,
« Car tu sais qu'il n'en revient guère;
« Mon cher amant, ne pars donc pas,
« Car tu sais qu'il n'en revient pas.

IV.

— « De partir pas, chère mignonne,
« Mill' cruautés on me fera,
« Mill' cruautés on me fera,
« On prendra mon père et ma mère,
« On les emmen'ra en prison,
« Et j'en aurai malédiction.

V.

« Oui, j'ai un' quantité de frères
« Pour moi qui ne font que pleurer,
« Pour moi qui ne font que pleurer,
« Pensant toujours dans ma misère,
« Et leur grande plaisir et joi',
« Mais ce serait de m'y revoi'.

VI.

La fleur de lys sur ma poitrine,
Le ruban vert à mon côté,
Desur ma tête il est gravé
Que je soutiens la couronne
Et l'on répétera sans fin
C'est la couronne d'Henri Cin.

Digitized by Google

CHANSON CHOUANNE.

1794.

I.

Ah ! grand Dieu ! quel tapage
J'entends dans cett' forêt :
C'est-il point l'avant garde
Des chasseurs de Vendé' (1) ;
Ils sont pir' que des diables
Et vont le sabre en main,
Ils tuent et font carnage
Ils n'appréhendent rien.

II.

Quand nous somm' sous les ar-
Nous les ons rencontrés, [mes,
Nous ons vu leur courage
D'ces chasseurs endiablés,
— « Tambour, battez la charge
« Et foncez en avant !
Malgré leurs feux et flammes
Nous sommes triomphants.

III.

Dans les plaines, bruyères,
L'on y voit que du sang,
Couchés dessus la dure,
Nos soldats expirants,
En embrassant leurs armes,
Chantont cette chanson :
Vive le roi de France,
Viv' la religion !

Cette chanson, m'a-t-il été certifié par le chanteur, aurait été composée sur l'air d'une autre chanson que chantaient les patriotes et qui finissait ainsi :

Oh ! vous père, oh ! vous mère,
Oh ! vous femme et enfants,
Je vas à la bataille
Y répandre mon sang ;
Au lieu d'être en tristesse,
Soyez toujours en joi'
Et chantez avec zèle :
Vive, vive la loi !

(1) Les chasseurs vendéens étaient formés des volontaires patriotes de la Vendée et d'une partie de l'Aunis.

Digitized by Google

LA PRISE DE CHARETTE.

23 mars 1796.

Cette chanson se chante sur l'air : *Il pleut, il pleut bergère.*

I.

Français, chantons victoire,
Il faut nous réjouir !
Ne craignons plus la guerre,
Ell' va bientôt finir,
La paix est rétablie
Parmi les Vendéens ;
Vive la république !
Charette est dans nos mains.

II.

Ce traître et ce parjure
Enfin est arrêté ;
Travot en a la gloire,
C'est un vaillant guerrier,
Et vous braves chasseures
Vous avez partagé
Ses travaux et sa gloire,
Moissonné des lauriers.

III.

Le lâche et fugitife
Se voyant attaqué,
Promptement prend la fuite,
Mais il est attrapé ;
Sur le champ de bataille
Il se voit terrassé,
Et de tous ses esclaves
Il est abandonné.

IV.

« Tu souffres qu'on t'épargne,
« Espér'-tu désormais
« Qu'on te donne la vie
« Après tous tes forfaits?
« Tu n'aurais pas un jour,
« Si t'étais un héros,
« La honte de te voire
« Périr sur l'échafaud.

V.

« Faux traître à la Patrie
« Va chercher les anglais ;
« Les anglais sont à Londres
« Ils ne viendront jamais ;
« Ils t'ont fait la promesse
« De venir débarquer
« Sur les côtes de France,
« C'etait pour t'amuser.

Digitized by Google

VI.

« Peuple de ces campagnes,
« Travaillez en repos,
« Il n'est plus cet infâme
« Qui causait tous vos maux.
« Aimez, cherchez la paix,
« Soyez républicains;
« Vive la république!
« Périss' tous les mutins.

Malgré le serment qu'il avait signé de concert avec Couetus, Sapineau, Caumartin, de Haye, les deux frères Guérin, Caillaud, Defaignard, Goguet, d'Epinay, Sauvaget, Solihac et de Bruc (19 février 1795) à la Jaunais, dans lequel ils faisaient « solennellement déclaration à la Convention nationale et à la France entière de se soumettre à la république une et indivisible; de reconnaître ses lois et de ne jamais porter les armes contre elle....» Charette la même année reprit les armes et réunit environ 12,000 hommes à son camp de Belleville. En apprenant le désastre de Quiberon, il fit barbarement fusiller les prisonniers qui se trouvaient en son pouvoir et cessa depuis d'en faire aucun. Comptant sur le débarquement d'émigrés et d'Anglais, trois fois il se porta sur la côte, vers l'île Dieu et toujours ses espérances furent trompées. Dès lors le découragement s'emparant de ses troupes, il n'éprouva plus que des revers. Cerné de toutes parts, et réduit à une inutile défensive, il fut enfin rencontré, n'ayant plus que cinquante hommes, par le général Valentin qui commandait cent grenadiers; battu et poursuivi pendant six lieues de chemin, atteint de plusieurs coups il tomba, près de la Chabottière, entre les mains du général Travot qui le traita avec douceur et humanité.

Il fut conduit à Angers, et de là à Nantes. En y débarquant, il dit : *Voilà donc où ces misérables Anglais m'ont conduit!*

Condamné à mort, il fut conduit, le 29 mars 1796, au lieu de son supplice et donna lui-même le signal aux soldats chargés

Digitized by Google

de le fusiller. (Biographie nouvelle des Contemporains, *Paris* 1821). Sous la restauration, Charles X voulant reconnaître les services de Charette, lui fit ériger une statue à Légé, ville où le général Vendéen avait toujours établi, de préférence, son quartier général. Voici la chanson qui fut chantée à l'inauguration de cette statue :

COUPLETS POUR LA FÊTE DE LÉGÉ.

Chantés par un capitaine de paroisse.

Air de la *chanson de Charette.*

I.

V'là Charett' sur la terre,
De retour parmi nous,
Tout comme au temps d'la guer-
J'le reconnaissons tous. [re
Témoins de la vaillance
De cet homme de cœur,
Avec toute la France
Nous chantons sa valeur.

II.

V'là ben monsieur d'Rivière (1)
C'digne officier du roi,
Qui venit d'Anguelterre
Remplir nos cœurs de joi' ;
Apportant à Charette
Dans son camp de Nesmi
Quall' ceinture si ben faite,
Pr'in si bel homme que lui.

III.

— « C'est d'la part du monar-
« Dit-il, en lui donnant, [que,
« Une éclatante marque
« De son contentement.
— « Avec reconnaissance,
« Dit Charette à l'instant ;
« Je r'çois la récompense
« Qu'on donne aux plus vail-
[lants.

IV.

« Mais devant mon armée,
« Noble envoyé du roi,
« Ma parole est donnée
« De ne porter de croix,
« Qu'après que la Vendée
« Qui combat comme moi,
« Sera recompensée
« Par les bontés du roi.

(1) C'est, en effet, le marquis de Rivière qui, dans la prairie de Nesmy, remit à Charette le cordon rouge que lui envoyait le Roi. — La réponse du chef Vendéen est historique. Ce fait se passa peu de temps avant le désastre de la Chabottière, pendant que l'escadre du comte d'Artois croisait devant l'Ile Dieu.

Digitized by Google

V.

V'là donc, soldats d'Charette,
Quiau beau jour arrivé,
C'est c'que tout l'mond' répète
Dans le bourg de Légé;
On viendra rendre hommage,
En dépit des jaloux,
A quiau grand personnage
De notre Bas-Poitou.

VI.

Rendons-en grâce au prince,
A not' duc de Bordeaux,
Aux chefs de la province,
Préfets et généraux:
A vous, duc de Rivière,
Qui venites autrefois
Soulager nos misères
En nous parlant du roi.

VII.

Si j'choisim' not' Charette
A la voix du pays,
C'fut ça d'l'ouvrage ben faite,
Comm' cella d'aujourd'hui,
Puisqu'à la voix d' la France,
Le Roi vous a choisi
Pour gouverner l'enfance
De notre jeune Henri.

VIII.

Dit' ben à quiau p'tit Prince
Comben j'le chérissons,
Et que dans quall' province
Il y a de bons lurons
Qui désirent sa présence
En ces fidèles cantons,
Et qui, pour sa défense,
Garderont quiaux canons (1).

A *Nantes*, de l'imp. de *Mellinet-Malassis*. — feuille volante. — petit in-8.

BUONAPARTE.

La campagne d'Italie, 1797.

I.

Puisque la paix est faite
Il faut nous réjouir,
La France dévastée
Va bientôt refleurir;
Ah! mais oui-dà,
Du Buonaparte on parlera.

(1) Ces canons pris sur l'ennemi par Charette, étaient restés cachés jusqu'au jour de l'inauguration; le Roi ordonna qu'ils fussent déposés au pied de la statue.

Digitized by Google

II.

Quoique c'est un jeune homme
Il a par son génie,
Pénétré jusqu'à Rome
Conquérant l'Italie,
Ah! etc.

III.

Dans toutes les batailles
Partout il fut vainqueur,
Poursuivant ces canailles
De la plus vive ardeur.
Ah! etc.

IV.

Traversant les montagnes
Ainsi que les vallons,
Sa première campagne
Conquit tout le Piémont.
Ah! etc.

V.

Il prit Modène et Parme,
Et toute la Savoy',
Bravant le feu des armes
Il les mit aux abois
Ah! etc.

VI.

A Mantoue il se porte,
Et toute son armée,
Cette ville si forte
Se vit bientôt bloquée.
Ah! etc.

VII.

Ensuite au prince Charle
Il porte la terreur,
Par lettre il*e* lui parle.
Ah! que Charle eut grand peur.
Ah! etc.

VIII.

Voyant tant de conquêtes,
L'empereur*e*, dit-on,
Offrit, pour qu'il s'arrête,
Capitulation.
Ah! etc.

IX.

Gravons dans not' mémoire
Ce généreux guerrier,
Il s'est couvert de gloire
Rapportant les lauriers.
Ah! etc.

Cette chanson qui se chantait sous la république dans l'Aunis et dans le Marais Poitevin était composée sur un air du temps.

Digitized by Google

LE SIÈGE D'EZENA (1).

F Marziate.

II.

Était à peine onze heur' sounées (*bis*)
Quand tchio carnage commonçit,
La tonderitaine,
Quand tchio carnage commonçit,
La tonderiti.

III.

Pérot, Pérot, lève-te vîte, (*bis*)
V'là les blleus qui v'nont pré iqui,
La tonderitaine,
V'là les blleus qui v'nont pré iqui,
La tonderiti.

(1) Aizenay (Vendée).

Digitized by Google

IV.

I pris ma carabine angllaise, (*bis*)
Et ma grond faulx i démonchis,
La tonderitaine,
Et ma grond faulx i démonchis,
La tonderiti.

V.

I'ontonds la musique enragée: (*bis*)
Ah! pre tchio coup sont bè les gris,
La tonderitaine,
Ah! pre tchio coup sont bè les gris,
La tonderiti.

VI.

Mâ qui suis poét de tchiés pus braves, (*bis*)
Dans la forêt i m'en sauvis,
La tonderitaine,
Dans la forêt i m'en sauvis,
La tonderiti.

VII.

I' commenciront par bé boire, (*bis*)
Le vin daux patauds dau pays,
La tonderitaine,
Le vin daux patauds dau pays (1),
La tonderiti.

VIII.

Là i trovis man capitaine, (*bis*)
Sans sa perruque et sans s'n habit,
La tonderitaine,
Sans sa perruque et sans s'n habit,
La tonderiti.

(1) Les Chouans appelaient patauds les gens du pays soupçonnés de patriotisme.

Digitized by Google

IX.

I me dicit : d'où veis-tu, lâche? (*bis*)
« Que t'y v'là rendu pré iqui,
La tonderitaine,
« Que t'y v'là rendu pré iqui,
La tonderiti.

X.

« S'rais-tu si lâch' que tu fuies, (*bis*)
« Que tu trahisses ton pays,
La tonderitaine,
« Que tu trahisses ton pays,
La tonderiti.

XI.

— « I ne fuis poit, man capitaine, (*bis*)
« Mais bravement i vous suis,
La tonderitaine,
« Mais bravement i vous suis,
La tonderiti.

XII.

I trouvirons bé sa perruque. (*bis*)
Alle servait de nic aux pi's,
La tonderitaine,
Alle servait de nic aux pi's,
La tonderiti.

(*Bas-Poitou*).

Nous n'avons aucun renseignement sur l'escarmouche qui donna lieu à cette chanson, ni sur le capitaine de paroisse qui en est le sujet principal.

Digitized by Google

C'ÉTAIT UNE FILLE DE NANTES.

II.

— « Cher amant, veux-tu m'y croire,
« Jamais tu ne partiras,
« Sois donc conscrit infidèle,
« Bien mieux tu t'en trouveras.
« En ville j'ai-z-une chambre
« Nous nous cacherons tous deux ;
« L'endroit n'est pas dangereux.

Digitized by Google

III.

— « Ma bell', je vois que tu m'aimes,
« Me tenant ces discours-là;
« Mais moi j'aime bien mon père,
« Dis-moi c' qu'il en deviendra?
« Si j'suis conscrit infidèle,
« C'est donc lui qu'on punira.
« Non! j'aime bien mieux me rendre
« Au servic' de Bonapar.

IV.

« Tu feras comme les autres
« Qui sont dans les champs, là-bas;
« Tu feras comme les autres
« Cher amant, tu combattras.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

(*Poitou*).

Digitized by Google

LE CHOUAN ET L'ÉMIGRÉ.

II.

J'irai la voir dimanche, } *bis*
Buvons, nous en allons, }
Lundi sans plus tarder ,
Il faut boire, allons boire,
Lundi sans plus tarder
Il faut boire et s'en aller.

III.

En entrant dans sa chambre, } *bis*
Buvons, nous en allons, }
Je vois un émigré,
Il faut boire, allons boire,
Je vois un émigré,
Il faut boire et s'en aller.

Digitized by Google

IV.

Il était à la table,
Buvons, nous en allons, } *bis*
Après boire et manger
Il faut boire, allons boire,
Après boire et manger,
Il faut boire et s'en aller.

V.

Elle m'offrit à boire,
Buvons, nous en allons, } *bis*
A boire et à manger,
Il faut boire, allons boire,
A boire et à manger,
Il faut boire et s'en aller.

VI.

Ell' m'y versa-t-à boire,
Buvons, nous en allons, } *bis*
Dans un beau verr' taillé,
Il faut boire, allons boire,
Dans un beau verr' taillé,
Il faut boire et s'en aller.

VII.

L'émigré prend son verre,
Buvons, nous en allons, } *bis*
Par terre l'a jeté,
Il faut boire, allons boire,
Par terre l'a jeté,
Il faut boire et s'en aller.

Digitized by Google

VIII.

La belle se fond en pleures } bis
Buvons, nous en allons,
Pour son beau verr' cassé,
Il faut boire, allons boire,
Pour son beau verr' cassé,
Il faut boire et s'en aller.

IX.

Je lui ai dit: « mon bougre, } bis
Buvons, nous en allons,
« Tu vas me le payer,
Il faut boire, allons boire,
« Tu vas me le payer,
Il faut boire et s'en aller.

X.

Je lui ai pris son sabre, } bis
Buvons, nous en allons,
Dans l' cœur lui ai plongé,
Il faut boire, allons boire,
Dans l' cœur lui ai plongé,
Il faut boire et s'en aller.

XI.

Disant à ma maîtresse, } bis
Buvons, nous en allons,
Voilà ton verr' payé.
Il faut boire, allons boire,
Voilà ton verr' payé.
Il faut boire et s'en aller.

Digitized by Google

XII.

Oui, c'est bien là l'histoire, } *bis*
Buvons, nous en allons,
Du chouan et d' l'émigré,
Il faut boire, allons boire,
Du chouan et d' l'émigré,
Il faut boire et s'en aller.

XIII.

Et qui l'a composée, } *bis*
Buvons, nous en allons,
C'est Roulon de Chollet,
Il faut boire, allons boire,
C'est Roulon de Chollet,
Il faut boire et s'en aller.

(*Poitou*).

COMPLAINTE SUR LA MORT DE HOCHE.

Sur l'air de la complainte du Maréchal de Saxe.

I.

Citoyens, versez des larmes,
La république est en deuil,
On voit réduit au cercueil
Un général plein de charmes,
Ce brave républicain
De nos droits fut le soutien.

II.

Toujours devant son armée,
Ne craignant pas le trépas;
Il fut vaincu-z-au combat,
Faisant rendre la Vendée,
Ramenant avec douceur
Un peuple induit en erreur.

Digitized by Google

III.

Toi, brave général Hoche,
Homme plein d'humanité,
De grande sincérité,
Va! ne crains point de reproches.
Faut-il à vingt-neuf ans
Que tu sois un monument!

IV.

« Mon armé' de Sambre-et-Meuse,
« Que j'aimais si tendrement,
« Je te quitte maintenant,
« Ma peine est bien douloureuse!
« Ah! quel horrible fléau
« Qui nous conduit au tombeau!

V.

« Bonaparte, mon confrère,
« Je te fais tous mes adieux,
« C'est fait puisque dans ces lieux,
« Mes yeux perdent la lumière,
« De chagrin ils sont en pleurs,
« Adieu puisque je meurs.

VI.

« Généraux couverts de gloire,
« Capitain's et lieutenants,
« Caporaux et vous sergents,
« De moi vous aurez mémoire.
« Mes regrets sont superflus,
« Adieu, vous n'me verrez plus.

Digitized by Google

VII.

Adieu, belle république,
Toi pour qui j'ai combattu;
Partout je fus résolu
De battre les monarchiques,
Mais n'y pouvant plus tenir,
A la mort faut obéir.

(*Vendée*).

CHANTE, ROSSIGNOL CHANTE.

Chanson chouanne, 1832.

I.

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai,
Ma dondaine,
Toi qui as le cœur gai,
Ma dondé.

II.

Le mien il est bien triste,
Car il est affligé,
Ma dondaine,
Car il est affligé,
Ma dondé.

III.

Je pleure Charles *disse*
Qui vient de s'embarquer,
Ma dondaine,
Qui vient de s'embarquer,
Ma dondé.

IV.

Il reviendra peut-être,
Pour nous reconsoler,
Ma dondaine,
Pour nous reconsoler,
Ma dondé.

V.

Il ramèn'ra peut-être
Henri le bien-aimé,
Ma dondaine,
Henri le bien-aimé,
Ma dondé.

VI.

Et ces bonnes princesses
Viendront l'accompagner,
Ma dondaine,
Viendront l'accompagner.
Ma dondé.

Digitized by Google

VII.

Nous descendrons la nippe,
Le drapeau bigarlé (1),
Ma dondaine,
Le drapeau bigarlé,
Ma dondé.

VIII.

Et nous mettrons en place
Le drapeau blanc flotter,
Ma dondaine.
Le drapeau blanc flotter,
Ma dondé.

IX.

Nous descendrons le coq,
Faudra le fricasser,
Ma dondaine,
Faudra le fricasser,
Ma dondé.

X.

Ça s'ra pas pour nous autres,
Craint' d'être empoisonnés,
Ma dondaine,
Craint' d'être empoisonnés.
Ma dondé.

XI.

C'est pour ces Sans-culottes
Qui n'ont rien à manger,
Ma dondaine,
Qui n'ont rien à manger,
Ma dondé.

(1) Bigarlé, de différentes couleurs, bigarré; on dit aussi pigacé. Dans la Basse Bretagne on dit un bœuf garel pour un bœuf tacheté. (Mémoires de l'académie celtique, n° VII de la collection, 1er du tome III, page 67, au mot garel).

Digitized by Google

LA FILLE DE LA RELIGION.

II.

Sa mère est à lui dire :
« Ma fille, obéis-moi,
« A la messe, ma fille,
« A la messe, allons, va.

III.

— « A la messe, ma mère,
« Jamais je n'y irai :
« La r'ligion de mon père
« Toujours je soutiendrai.

IV.

Les dames de la ville
Venaient l'admonester,
Lui apporter des livres
Croyant la fair' changer.

V.

« Otez d'ici vos livres,
« Ce n'est que des abus.
« Qu'on m'apporte ma bible,
« Que je fass' mon salut.

VI.

Quand la belle eut la bible,
Ell' se mit à chanter.
Sur la fosse à son père
Elle s'en va prier.

VII.

— « Mon père, mon cher père,
« Si vous étiez vivant,
« Vous la verriez, vot' fille,
« Dans les mains des méchants.

Digitized by Google

VIII.

« Bourreau, fais ton office,
« De moi quand tu voudras,
« Les pieds sur les épaules
« Envoi' mon cœur au vent.

IX.

Les pieds sur les épaules
Fut pendu' promptement,
S'écriant à voix haute :
J'tiens mon pèr' dans mes bras.

(*Bas-Poitou*).

On chante dans nos pays et sur le même air une variante de ce chant.

I.

C'est la belle Françoise,
Belle comme le jour;
Trois jeunes capitaines,
Allant li fair' l'amour.

II.

Sa mère va li dire :
« Allons, ma fille, allons,
« Allons-y à la messe,
« Allons, ma fille, allons.

III.

— « A la messe, ma mère,
« Jamais je n'y irai;
« La r'ligion de mon père
« Toujours l'entretiendrai.

IV.

— « Holà ! méchante fille,
« Tu t'en repentiras,
« Avant qu'i' soit dimanche
« Au cordeau tu iras.

V.

L'ont emmené Françoise,
L'ont emmené' juger;
Sur la fosse à son père
Elle s'en va prier.

VI.

— « Qu'on m'apporte ma bible,
« Mon testament nouveau,
« Que je lise un chapitre
« Attendant le bourreau.

VII.

En lisant le chapitre,
L'bourreau a-t-arrivé :
« Allons, belle Françoise,
« Au chaffaud faut monter.

VIII.

Quand all' y fut montée,
Prête à tomber au bord,
Le bourreau la regarde
D'un air triste et dolent.

Digitized by Google

IX.

« Qu'as-tu, bourreau trop traître,
« Qu'as-tu à m'y regarder ?
— « C'est vos beaux yeux, Françoise, ...
« Qu'y m'y charment mon cœur. . . . . .

X.

« Si vous voulez, Françoise,
« Nous marierons tous deux.

XI.

« Non ! non ! bourreau trop traître,
« Non, jamais tu m'auras ;
« Diriont : voilà Françoise
« Le restant du carcan.

Nota. Arcère dans son histoire de la Rochelle raconte qu'une fille, Marie Becaudelle ou Gaborite, fut condamnée à mort en 1534, par le sénéchal de Fontenay, pour cause de calvinisme. C'est précisément dans les environs de Fontenay, où il existe des protestants du nom de Gaborit, que cette légende est populaire.

Il y a dans le dernier couplet d'une chanson piémontaise intitulée *le Parricide*, que M. Rathery cite dans son Etude sur les chants populaires de l'Italie, (Revue des deux-mondes, 15 mars 1862), une grande analogie avec les derniers couplets de la variante que je viens de citer :

Quand elle fut au haut du gibet,
Elle se mit à chanter ;
Elle chantait si bien,
Que le bourreau devient amoureux d'elle.

« Toinetta, la belle,
« Voulez-vous m'épouser,
— « Plutôt que d'être femme du bourreau,
« J'aime mieux que mon col la danse.

Digitized by Google

M. Le docteur Roullin a communiqué au comité de la langue, (Bulletin 1853, n° 4), une autre version de ce chant qu'il a recueillie en Bretagne.

VAR. : *La quête de Sainte-Catherine, Le jour de la Sainte-Catherine.* Romancero de Champagne, P. TARBÉ, 1re partie, p. 112.

L'HUGUENOTE DE JEAN CHAUVINEAU (1).

II.

Le sacristain,
Tit fait le pain,
Brûlit la fricassée;
Et Lucifar,
Dedans l'enfar,
Fricass'ra l'âm' damnée (3).

(1) Allusion au nom de Calvin, qui était *Cauvin* ou *Chauvin*.

(2) Le four banal appartenait ordinairement au seigneur de l'endroit ou au curé de la paroisse; à Bassac (lieu où M. Castaigne avait recueilli cette chanson), il dépendait de l'abbaye.

(3) Cette curieuse chanson remonte bien certainement aux dissensions religieuses du XVIe siècle ou du XVIIe siècle. Elle nous confirme

Digitized by Google

RÉPONSE DE JEAN CHAUVINEAU.

(Même air.)

I.

In vendredi
Que Jésu-Chrit
A mouru pre nout' faute,
In bon chrétien
Aim' son prochain,
Qu'i' mang' viande ou carotte.

II.

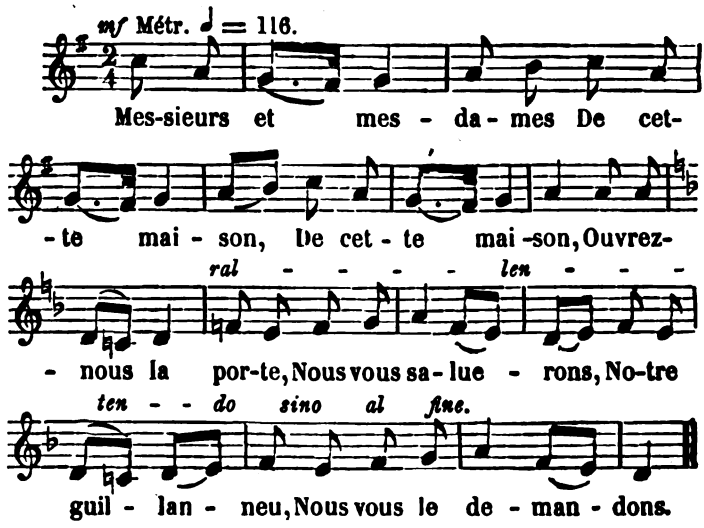
Tieu, grous roumain
De sacristain
Brûlit ma fricassée;
Mais Lucifar
Tii aim' le lard,
Mang'ra soun âm' damnée.

Ces deux chansons ont été déjà publiées sans musique par M. Eusèbe Castaigne, bibliothécaire d'Angoulême. (Six chansons populaires de l'Angoumois, *Angoulême,* 1856, broch. in-8). Nous n'avons pu recueillir d'un paysan de St-Même (Charente) qu'une variante tronquée de la première, sur l'air précédent, air de bal fort populaire en Angoumois et en Saintonge, aussi avons-nous adopté la version de M. Castaigne.

l'étymologie du nom de certain ustensile de cuisine, très-répandu en Angoumois et dans les provinces voisines; c'est une sorte de marmite de terre à trois ou quatre pieds, munie d'un couvercle dans laquelle on fait cuire les mets secrètement et *à l'étouffée.* Le nom de *Huguenote* lui fut donné, parce que les Huguenots avaient l'habitude de s'en servir les jours maigres, pour ne pas causer trop de scandale en envoyant la viande au four. (Voir le Dictionnaire de Trevoux au mot Huguenote.) On connait aussi dans nos contrées, sous le nom de *Mazarine*, un large plat de faïence commune, qui sert également à envoyer les mets au four. Ce nom, qui doit dater des troubles de la Fronde, me paraît une revanche prise par les Huguenots, ennemis bien connus des partisans de Mazarin. (*Notes de M. Eusèbe Castaigne*).

Digitized by Google

GUILLANNEU.



II.

La chandelle est morte,
Nous l'allumerons, (*bis*)
Avec l'allumette
Qu'est sus le poiron (1).
Notre guillanneu,
Nous vous le demandons.

III.

Guiettez dans la nappe,
Guiettez tout au long, (*bis*)
Donnez-nous la miche
Et gardez l'grison (2).
Notre guillanneu,
Nous vous le demandons.

IV.

Guiettez dans l'charnier,
Donnez les oreilles, (*bis*)
Fines côtelettes
Et gardez l'jambon.
Notre guillanneu,
Nous vous le demandons.

V.

Donnez-votre fille
Qu'est à la maison, (*bis*)
Seur'ment la servante
Nous n's'en content'rons.
Notre guillanneu,
Nous vous le demandons.

(1) Poiron, planchette en forme d'étagère, placée dans l'un des recoins de la cheminée; parfois le poiron est une petite niche taillée dans l'un des montants de la cheminée.

(2) Grison, pain noir.

Digitized by Google

VI.

Si v'lez pas donner (1),
Fait'-nous pas attendre, (*bis*)
I' buffe un vend d' nord.
Qui fraîchit les jambes.
Notre guillanneu,
Nous vous le demandons.

(*Angoumois, Saintonge, Poitou*).

DONNEZ-NOUS LA GUILLANNEU.

I.

Toute fill' qu'a trois amants,
La nuit comment dort-elle?
La nuit qu'elle a pensé dormir,
Son amant la réveille,
Au commencement de l'année,
Donnez-nous la guillanneu.

II.

Si vous voulez rein nous douner,
Nous fasez point attendre,
Mon camarade a freid aux pieds
Et moi j'ai freid aux jambes.
Au commencement etc.

III.

La guillanneu est là dedans,
La vois par la fenête,
Monté' sus in p'tit cheval blanc
Qui n'a ni queue, ni tête;
Au commencement etc.

(1) C'est ainsi que, malgré leur irrégularité, se chantent le V^e^ et le VI^e^ couplets de cette chanson.

Digitized by Google

IV.

La fille aîné' de la maison,
Allons, troussez vos manches
Et regardez dans le charnier
Si le lard il y trempe.
Au commencement etc.

V.

Si vous voulez rien nous douner,
Nous faites point attende,
J'avons bein ailleur à aller
Pre ramasser nos rentes.
Au commencement de l'année
Donnez-nous la guillanneu.

(*Bas-Poitou*).

A Niort on chante le jour de l'Epiphanie :

La part au bon Dieu,
S'il vous plaît, mesdames
La part au bon Dieu,
S'il vous plaît, messieurs.

Voyez : *Chanson de Saint-Martin*, Chants populaires des Flamands de France; DE COUSSEMAKER, *Gand*, 1856, page 98.

Digitized by Google

I SOMM' DE PAUVRES GENS. (GUILLANNEU.)

II.

I somm's de pauvres gens,
Bounegent!
Qui n'mangeons point de rilles,
Mangeons que des zarengs
Bounegent!
Routis dessus la grille.
Faites-nous la charité,
Donnez-nous un sou marqué,
N'y allez point intéressés,
N'y mettez pas de deners.

III.

I somm's de pauvres gens,
Bounegent!
Qui ne sont guère riches,
I'avons grand b'soin d'argent,
Bounegent!
Pour nourrir nos familles.
Si nous nous somm's mariés,
Ce n'est pas pour mendier
Mais, comme les braves gens,
Gagner not' vie honnêt'ment.

(*Bas-Poitou*, *Aunis*).

Digitized by Google

LA GUILLANNEUF.

Digitized by Google

(*Poitou*).

Communiquée par M. Rondier. (Voir *le Mellois* du 27 août 1865).

AGUILLENNEUF.

Sur le chant: *Puisqu'en amours.*

I.

Aguillenneuf de cueur joyeulx,
Tous ensemble l'on vous demande
Plaine une bource d'escuz vieulx,
Nous les prandrons et sans amende
Pour resjoyr toute la bende,
Si vous plaist de les meetre en feu
Nous en dirons aguillenneuf.

II.

Nous sommes plusieurs compaignons
Assemblez et d'une alliance,
Qui tous délibéré avons
De très bien garnir nostre pance;
S'il vous plaist vous ferés l'adrance,
Car nous n'avons pas grand adveu
Puis nous dirons aguillenneuf.

Digitized by Google

III.

Or sont vuydez tous nos gipons,
Par quoy n'avons cause de rire,
Donnez-nous poulles ou chappons,
Esclairez près, pour nous conduyre,
Donnez de quoy rostir ou frire
Ou ung jambon pour meetre au feu,
Nous en dirons aguillenneuf.

IV.

D'andouilles point nous ne voulons,
Nous ferons pas grans prières,
Pour mieux faire nous laissons,
Gardés-les à vos chamberières,
Frôtés-leurs en bien le darrière,
Et vous aurez partie on veu,
Puis nous dirons aguillenneuf.

V.

Adieu filles aux blancs tétins
Et frisquettes chambrières,
Que d'andouilles et gros boudins
L'on vous puisse faire crouppières,
Vous en seriez beaucoup plus fières
Quant auriez senty le jeu,
Et donnés-nous aguillenneuf.

Amen.

Cet aguillanneuf est de Lucas Lemoigne, curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, en Poitou. Il est extrait d'un manuscrit appartenant à M. Fillon, copié sur un volume de la bibliothèque de M. Cigongne, intitulé: *S'ensuyvent plusieurs chansons de nouelz nouveaulx et spéciallement les noels que composa maistre Lucas Lemoigne en son vivant, etc.....*

En le publiant nous n'avons pour but que de montrer au lecteur combien le jovial curé poitevin s'inspirait de la muse populaire.

Digitized by Google

PIERRE LE PAPETIER.

II.

Quand Pierre fut sur les montagnes,
Entend un moulin à papier :
— « Oh ! da ! Bonjour, belle maîtresse.
« Avez-vous besoin d'ouvrier ?
Seigneur, seigneur, pour nos étrennes,
La guillanneu nous faut donner.

III.

— « Oh ! oui ! lui répond la maîtresse,
« Pourvu qu'il sache travailler.
Pierre en a pris vîte les formes (1),
Mignonnement les démenait.
Seigneur, seigneur, pour nos étrennes,
La guillanneu nous faut donner. (*Angoumois*).

(1) Les formes étaient des moules carrés à claire-voie de fil de laiton, que l'ouvrier garnissait de pâte et qu'il maniait alors jusqu'à ce que la couche ou feuille en fut d'une épaisseur uniforme.

Digitized by Google

Avant la révolution les papetiers Angoumoisins formaient une race distincte de la population au milieu de laquelle ils vivaient; race hostile même aux ouvriers papetiers des autres provinces qu'ils nommaient *étrangères*, à l'exception de la Gascogne, du Béarn et de la Provence, avec qui ils avaient un traité d'alliance.

(Historique de la papeterie d'Angoulême par Auguste Lacroix, *Paris, Ad. Lainé et S. Havard*, 1863.)

PLAINTES DES PAPETIERS.

II.

Il semble à tous ces maîtres-là
Qu'il n'y a pas d'ouvrage en France.

Ordinaire s'entend ici règlement, coutume.

Digitized by Google

Nous en irons dans la Provence,
Du côté de Sisteron;
Nous en irons à Carcassonne,
Petite vill' de grand renom.

III.

Il faudrait à ces maîtres-là
Des ouvriers faits à leur guise,
Des ouvriers faits à leur guise,
Travaillant et jour et nuit.
Qu'on leur demand' de fair' la rente (1),
Ils vous envoient à M'sieur le puits.

(*Angoumois*).

Ces couplets semblent se rapporter à la coalition que l'édit de 1739 suscita parmi les papetiers d'Angoumois. Par cet édit les peines les plus sévères étaient portées contre l'ouvrier qui se refusait à recevoir un apprenti étranger. Les ouvriers outrés émigrèrent en masse, de telle sorte que pas un moulin ne marchait régulièrement à la fin de l'année 1750. (Hist. de la papeterie d'Angoulême, page 43.)

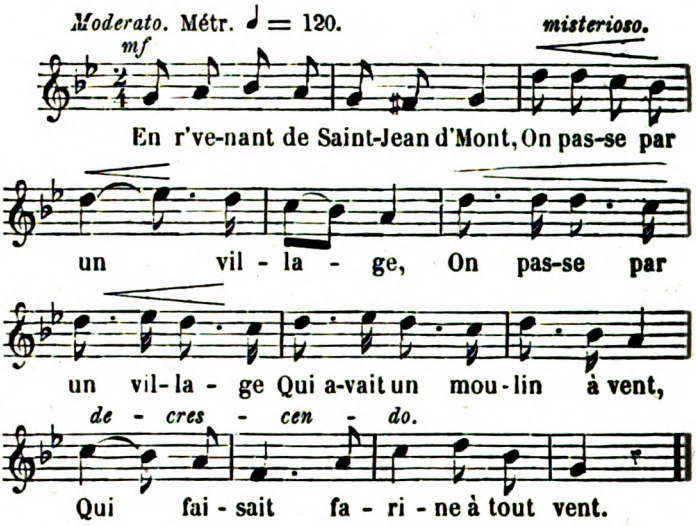
(1) En Angoumois, un ouvrier papetier sans ouvrage avait droit de *lever sa rente*, c'est-à-dire de se faire nourrir dans les moulins où il jugeait à propos de s'arrêter. (Hist. de la papeterie d'Angoulême, page 42).

Digitized by Google

Digitized by Google

COMPLAINTES ET LÉGENDES.

LE MOULIN DE SAINT-JEAN-DE-MONT.



II.

Dedans ce moulin l'y avait
Une tant joli' meunière,
Une tant joli' meunière,
Qui appelait les passants :
« Entrez dans mon moulin à vent.

III.

Un jour un messieu passa,
Un messieu à belle mine,
Un messieu à belle mine,
Qui dit s'appeler Satan,
Entra dans le moulin à vent.

Digitized by Google

IV.

Depuis ce jour on voyait
Le moulin tourner sans cesse,
Le moulin tourner sans cesse,
La farine et le froment
Abondaient au moulin à vent.

V.

Puis un jour on vit r'passer
Le messieu à belle mine,
Le messieu à belle mine,
Et tôt un grand coup de vent,
Emporta le moulin à vent.

(*Bas-Poitou*).

LES CLEFS D'OR.

II.

C'est la voix de ma maîtresse,
J' vais la reconsoler.
—« Oh! qu'avez-vous, la belle,
« Qu'avez-vous à pleurer ?
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

III.

« Oh! qu'avez-vous, la belle,
« Qu'avez-vous à pleurer?
—« Les clefs d'or de mon père,
« Dans la mer sont tombé'.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

Digitized by Google

IV.

« Les clefs d'or de mon père
« Dans la mer sont tombé',
— « Que donneriez-vous, belle,
« Que j'irais les chercher ?
J'aim'rai toujours, ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

V.

« Que donneriez-vous, belle,
« Que j'irai les chercher ?
— « Mes amours, lui dit-elle,
« Pêchez, si vous voulez.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

VI.

« Mes amours, lui dit-elle,
« Pêchez, si vous voulez.
L'amant se déshabille,
Dans la mer a plongé.
J'aim'rai toujours ma Nanon
Qui tient mon cœur en prison.

VII.

L'amant se déshabille,
Dans la mer a plongé.
Du premier coup qu'il plonge
Il n'a rien apporté.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

VIII.

Du premier coup qu'il plonge,
Il n'a rien apporté.
Du second coup qu'il plonge
Jusqu'au sable a-t-été.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

IX.

Du second coup qu'il plonge,
Jusqu'au sable a-t-été.
Du troisièm' coup qu'il plonge
Dans la mer est noyé.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

X.

Du troisièm' coup qu'il plonge,
Dans la mer est noyé,
N'y a ni poissons ni carpes
Qui n'en aient pas pleuré.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

XI.

N'y a ni poissons ni carpes,
Qui n'en aient pas pleuré.
N'y a que la sirène
Qui a toujours chanté.
J'aim'rai toujours ma Nanon
Qui tient mon cœur en prison.

Digitized by Google

XII.

N'y a que la sirène,
Qui a toujours chanté,
— « Chante, chante, sirène,
« T'as moyen de chanter,
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

XIII.

« Chante, chante, sirène,
« T'as moyen de chanter.
« Tu as la mer à boire,
« Mon amant à manger.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

XIV.

« Tu as la mer à boire,
« Mon amant à manger.
Le pèr' de sa fenêtre
A vu son fils noyer.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

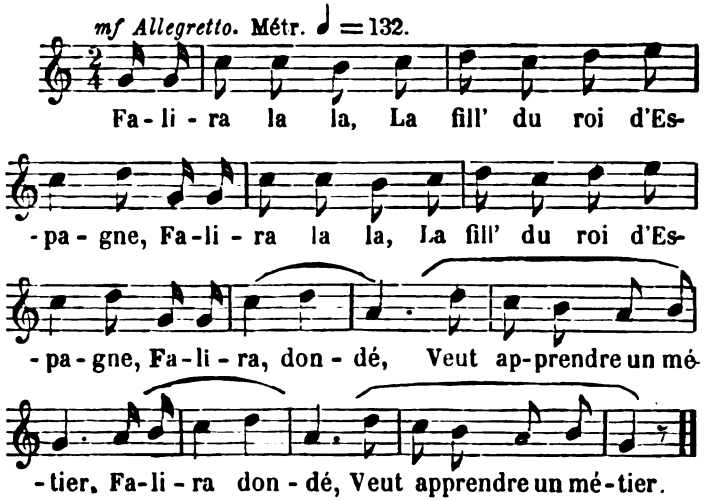
XV.

Le pèr' de sa fenêtre
A vu son fils noyer,
Pour un p'tit cœur volage
Qu'il désirait gagner.
J'aim'rai toujours ma Nanon,
Qui tient mon cœur en prison.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

LA FILLE DU ROI D'ESPAGNE.



II.

Falira la la,
Quel métier veut-ell' prendre,
Falira dondé,
De coudre et de filer.

III.

Falira la la,
De couler la lessive,
Falira dondé,
La couler, la laver.

IV.

Falira la la,
Dans l' jardin de son père,
Falira dondé,
Il y a un douet (1).

V.

Falira la la, [pe,
Du premier coup qu'elle frap-
Falira dondé,
Son badras (2) a cassé.

(1) Douet, douvet, par extension amas d'eau, lavoir.
(2) Badras, battoir.

Digitized by Google

VI.

Falira la la,
Du second coup qu'elle frappe,
Falira dondé,
Son anneau a coulé.

VII.

Falira la la,
La belle se désole,
Falira dondé,
Ell' se met à pleurer.

VIII.

Falira la la,
Par-là le chemin passe,
Falira dondé,
Un jeune cavalier.

IX.

Falira la la,
« O qu'avez-vous, la belle,
Falira dondé,
« Qu'avez-vous à pleurer?

X.

Falira la la,
— « L'anneau de ma main droite,
Falira dondé,
« Dans la mer est tombé.

XI.

Falira la la,
— « Que m'donnerez-vous, belle,
Falira dondé,
« Que je l'accrocherais.

XII.

Falira la la,
— « Un baiser de ma bouche,
Falira dondé,
« Et deux si vous voulez.

XIII.

Falira la la,
Du premier coup qu'il plonge,
Falira dondé,
L'anneau a ferliné (1).

XIV.

Falira la la,
Du second coup qu'il plonge,
Falira dondé,
Le galant s'est noyé.

XV.

Falira la la,
Jamais, jamais la belle,
Falira dondé,
N'a pu se r'consoler.

(*Angoumois, Saintonge*).

Voir la jolie variante de M. Chamfleury, intitulée : *Sur le*

(1) Rendu un bruit métallique.

Digitized by Google

bord de l'île, et celle de M. de Beaurepaire : *C'est sur le pont de Nantes, vogue, beau marinier, vogue.*

A Grandlieu (Loire-Inférieure), cette chanson débute comme celle de *La ville des sables*. La jeune fille est sur le bord de la mer, le marinier l'invite à entrer dans son bateau :

I.

Falira la la,
Ne craignez rien, la belle,
Falira dondé,
Venez vous promener.

II.

Falira la la,
Mon bateau est d'ivoire,
Falira dondé,
Sa voile est argentée.

III.

Quoique la nuit soit noire,
Le lac est éclairé,
Par vos beaux yeux, la belle,
Quand vous me regardez.

Puis l'histoire du plongeur de Schiller recommence : La belle laisse tomber son anneau, le marinier plonge et disparaît.

Une autre version de cette chanson a été publiée sous le nom de *La fillole à la reine Lionor* ou le *remarin*, *légende Santone*, dans l'*Indicateur de Cognac* (21 avril 1861). — Les paroles sont arrangées en vers patois par le savant M. P. Jônain, et je doute que l'air qui les accompagne soit bien celui qui avait charmé M. Michelet quand il composait son livre *la Mer* au joli village de Saint-Georges de Didonne.

Dans la 2me édition de ses œuvres, Uhland a aussi paraphrasé cette ballade.

Digitized by Google

LA FILLE CHANGÉE EN CANE.

II.

Le fils du roi l'a-t-entendu': (*bis*)
— « Mais qui donc ça qui chante?
— « Seigneur, j'ai vu,
« C'est la beauté charmante.

III.

Le fils du roi lui a parlé: (*bis*)
— « Oh! bonjour donc, madame,
« Daignez entrer,
« Mon amour vous réclame.

IV.

La belle a dit: « merci, monsieur, (*bis*)
« Votre amour n'est pas mienne,
« Je ne la veux,
« Elle est aux demoiselles;

Digitized by Google

V.

« Qui portent robes de velours, (*bis*)
« Coiffure à la dentelle,
« Petits souliers
« Pour courir les chambrettes.

VI.

Le fils du roi l'a-t-emporté', (*bis*)
Par trois de ses gendarmes,
L'a-t-emporté',
Mais par trois et par quatre.

VII.

L'a-t-enfermé' dans une tour; (*bis*)
La belle joli' fille
Pleur' nuit et jour
Par derrière ses grilles.

VIII.

Elle y voit passer dans les airs (*bis*)
Les oiseaux du bocage,
Les gris, les verts,
Et les petites canes.

IX.

Tout aussitôt a demandé, (*bis*)
En faisant sa prière,
D'être changé'
Pour voler avec elles.

X.

En cane blanche fut changé', (*bis*)
Et à travers ses grilles
Elle a passé,
Volant à tire d'ailes.

Digitized by Google

XI.

Elle chantait, elle chantait : (*bis*)
— « Tant que l' mond' sera monde,
« Je volerai
« Pour y faire ma ronde.

XII.

Son père a fait bâtir château, (*bis*)
Château aussi chapelle,
A fait bâtir
Au nom d'la demoiselle.

(*Poitou*).

Sous le titre *la cane de Monfort*, M. le docteur Roullin a communiqué au comité du bulletin de la langue, année 1853, n° 4, un chant qui par le fonds, est à peu près le même que celui-ci, mais il en diffère totalement par la forme et la mesure.

Digitized by Google

LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR.

II.

— « Marquis, dis-moi, la connais-tu? (*bis*)
« Qui est cett' joli' dame?
Et le marquis l'i a répondu;
— « Sire roi, c'est ma femme.

III.

— « Marquis, tu es plus heureux qu'moi, (*bis*)
« D'avoir femme si belle;
« Si tu voulais me l'accorder,
« Je couch'rais avec elle?

Digitized by Google

IV.

— « Sir', si vous n'étiez pas le roi (*bis*)
« J'en tirerais vengeance,
« Mais puisque vous êtes le roi :
« A votre obéissance.

V.

— « Marquis, ne te fâche donc pas, (*bis*)
« T'auras ta récompense,
« Je te ferai dans mes armées
« Beau maréchal de France.

VI.

— « Habille-toi bien proprement (*bis*)
« Coiffure à la dentelle,
« Habille-toi bien proprement
« Comme une demoiselle.

VII.

— « Adieu, ma mi', adieu, mon cœur, (*bis*)
« Adieu, mon espérance;
« Puisqu'il te faut servir le roi,
« Séparons-nous d'ensemble.

VIII.

La reine a fait faire un bouquet (*bis*)
De belles fleurs de lyse,
Et la senteur de ce bouquet
A fait mourir marquise.

(*Saintonge*).

Communiquée par M. le Dr Tondut.

Cette légende a été signalée par M. Leroux de Lincy,

Digitized by Google

(recueil de chants historiques français, *Paris*, *Ch. Gosselin*, 1842, introduction de la deuxième série, page VI).

« Voici, dit-il, une chanson qu'un berger de la Sologne a « chantée l'année dernière 1841 à l'un de mes condisciples de « l'école des Chartes, M. Alexandre Teulet, qui me l'a com- « muniquée. Je m'empresse d'autant plus de la publier qu'elle « a un caractère historique et semble faire allusion à quelqu'une « des grandes favorites qui ont été célèbres pendant les deux « derniers siècles.

Cette favorite ne serait-elle pas Madame de Vintimille, fille du marquis de Nesles, qui supplanta sa sœur dans les amours du roi Louis XV et mourut en couches peu de temps après; on soupçonna un empoisonnement.

MON PÈRE AVAIT UN JARDINET.

II.

Plantait des ros' et des muguets, (*bis*)
Ma p'tite sœur les arrosait,
Bell' etc.

Digitized by Google

III.

Ma p'tite sœur les arrosait, (*bis*)
Les arrosant, le roi passait,
Bell' etc.

IV.

Les arrosant, le roi passait, (*bis*)
— « Belle, faites-moi-z-un bouquet,
Bell' etc.

V.

— « Belle, faites-moi-z-un bouquet, (*bis*)
« Tout plein de ros' et de muguets.
Bell' etc.

VI.

« Tout plein de ros' et de muguets, (*bis*)
Faisant l'bouquet sa main tremblait,
Bell' etc.

VII.

Faisant l'bouquet sa main tremblait, (*bis*)
— « Avez-vous chaud, avez-vous freid?
Bell' etc.

VIII.

« Avez-vous chaud, avez-vous freid? (*bis*)
« Fait' un bon feu et vous chauffez,
Bell' etc.

IX.

« Fait' un bon feu et vous chauffez. (*bis*)
— « Je n'ai point chaud, je n'ai point freid,
Bell' etc.

Digitized by Google

X.

« Je n'ai point chaud, je n'ai point freid, (*bis*)
« J'ai un mal dont ne guérirai.
Bell' etc.

XI

« J'ai un mal dont ne guérirai, (*bis*)
« Faites ma fosse et m'enterrez.
Bell' etc.

XII.

« Faites ma fosse et m'enterrez, (*bis*)
— « Vaut mieux tous deux nous marier.
Bell' etc.

XIII.

« Vaut mieux tous deux nous marier, (*bis*)
« Que d'entend' le prêtre chanter.
Bell' etc.

XIV.

« Que d'entend' le prêtre chanter, (*bis*)
« Que d'entend' vot' mère pleurer,
Bell' etc.

XV.

« Que d'entend' vot' mère pleurer, (*bis*)
« Et moi qui n' m'en consolerai,
Bell' j'entends bien
Tourner la meule du moulin
Quand ell' va bien.

(*Saintonge, Poitou*).

Digitized by Google

DESSOUS LE ROSIER BLANC.

II.

Le plus jeune des trois
Lui a fait la demande, } *bis*
« Montez, montez, la belle,
« Sus mon chevale gris;
« A Paris j' vous emmène
« Dans un très-beau logis.

Digitized by Google

III.

Quand alle y fut rendu' } *bis*
A Paris dans l'auberge :
Eh! da! madam' l'hôtesse
La regarde en mépris ;
« Êt'-vous ici par force
« Ou bien par vos plaisi's.

IV.

La fill' lui a répond } *bis*
Comme une honnête fille :
« Je suis ici par force
« Et non par mes plaisi's,
« Ce sont trois capitaines
« Qui m'ont am'née ici.

V.

« Buvez de ce bon vin, } *bis*
« Soupez, soupez, la belle,
« Chantez, chantez, la belle,
« Prenez tous vos plaisi's,
« Avec trois capitaines
« Vous passerez la nuit.

VI.

Au milieu du souper, } *bis*
La belle est tombé' morte.
« Sonnez, sonnez les cloches,
« Tambours et violons,
« Puisque la belle est morte,
« Oui, nous l'enterrerons.

Digitized by Google

VII.

« Là vour l'enterr'rons-nous, } *bis*
« Cette jolie princesse ?
— « Au jardin de son père,
Dessous les fleurs de lys,
« Nous prierons Dieu pour elle,
« Qu'alle aille en paradis.

VIII.

Au bout d' trois jours, trois nuits, } *bis*
La belle ressuscite.
A la porte à son père
Trois petits coups frappa,
« Ouvrez, ouvrez, cher père,
« C'est vot' fill' qui est là.

(*Poitou, Aunis*).

VAR. — *Les tres capitanis*, chants pop. de la Provence, D. ARBAUD.

La jeune fille de la garde, CHAMFLEURY ET WECKERLIN. *Moniteur*, 26 août 1853.

Digitized by Google

LA FILLE DES SABLES (D'OLONNE).

Cantabile. Tempo di barcarola. Métr. ♩. = 63.

II.

Sur le bord de la mer, (*bis*)
Elle est là qui écoute
Vogue, vogue, marinier, vogue,
Le marinier chanter,
Vogue, beau marinier.

Digitized by Google

III.

Le marinier chanter : (*bis*)
— « Chante, marinier, chante,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Apprends-moi-z-à chanter?
Vogue, beau marinier.

IV.

« Apprends-moi-z-à chanter? (*bis*)
—« Entrez, bell', dans ma barque,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Et je vous l'apprendrai,
Vogue, beau marinier.

V.

« Et je vous l'apprendrai. (*bis*)
Quand la bell' fut entrée,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
Au large il a poussé,
Vogue, beau marinier.

VI.

Au large il a poussé; (*bis*)
De frayeur, de tristesse,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
La bell' s' mit à pleurer,
Vogue, beau marinier.

VII.

La bell' s' mit à pleurer : (*bis*)
— « Oh! qu'avez-vous, la belle?
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Qu'avez-vous à pleurer ?
Vogue, beau marinier.

Digitized by Google

VIII.

« Qu'avez-vous à pleurer ? (*bis*)
— « J'entends, j'entends mon père,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« M'appeler pour souper.
Vogue, beau marinier.

IX.

« M'appeler pour souper. (*bis*)
—« Ne pleurez pas, la belle,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Avec moi vous soup'rez,
Vogue, beau marinier.

X.

« Avec moi vous soup'rez. (*bis*)
— « J'entends, j'entends ma mère,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« M'appeler pour coucher,
Vogue, beau marinier.

XI.

« M'appeler pour coucher. (*bis*)
—« Ne pleurez pas, la belle,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Avec moi vous couch'rez,
Vogue, beau marinier.

XII.

« Avec moi vous couch'rez. (*bis*)
L'ont bien fait cent lieues d'aive,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
Sans rire et sans parler,
Vogue, beau marinier.

Digitized by Google

XIII.

Sans rire et sans parler ; (*bis*)
Au bout des cent lieues d'aive,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
La bell' s' mit à parler,
Vogue, beau marinier.

XIV.

La bell' s' mit à parler : (*bis*)
—« Ah ! c'est-i' pas Versailles,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Ou Paris que je voës?
Vogue, beau marinier.

XV.

« Ou Paris que je voës ? (*bis*)
—« C'est l'château de mon père,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Ma bell', que vous voyez,
Vogue, beau marinier.

XVI.

« Ma bell', que vous voyez, (*bis*)
« Nous y couch'rons ensemble,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Le soir après souper.
Vogue, beau marinier.

XVII.

« Le soir après souper. (*bis*)
Quand ell' fut dans la chambre,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
Son lacet a noué.
Vogue, beau marinier.

Digitized by Google

XVIII.

Son lacet a noué, (*bis*)
— « Mon épé' sur la table,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Bell', pourra le couper,
Vogue, beau marinier.

XIX.

« Bell', pourra le couper : (*bis*)
La belle a pris l'épée,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
Dans l'cœur se l'est plongé'.
Vogue, beau marinier.

XX.

Dans l'cœur se l'est plongé'. (*bis*)
—« Maudite soit l'épée,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Celui qui l'a forgé',
Vogue, beau marinier.

XXI.

« Celui qui l'a forgé'. (*bis*)
« Sans la maudite épée,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Je serai marié,
Vogue, beau marinier.

XXII.

« Je serai marié, (*bis*)
« Avec la plus bell' fille,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Qu'il y ait à l'évêché (1).
Vogue, beau marinier.

(1) Evêché de Luçon. On désigne encore sous ce nom les pays de la côte du Bas-Poitou qui dépendaient autrefois de l'évêché.

Digitized by Google

XXIII.

« Qu'il y ait à l'évêché. (*bis*)
« Elle était aussi droite,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Que le jonc dans le pré,
Vogue, beau marinier.

XXIV.

« Que le jonc dans le pré. (*bis*)
« L'était aussi vermeille,
Vogue, vogue, marinier, vogue,
« Que la ros' du rosier,
Vogue, beau marinier.

(*Aunis, Saintonge, Bas-Poitou*).

. . . . On peut citer une jolie canzone maritime piémontaise, dit M. Rathery dans son Étude sur les chants populaires de l'Italie, (*Revue des deux mondes*, 15 mars 1862), dont l'idée se retrouve chez nous, mais dont l'inspiration paraît originale et le refrain bien italien :

I.

« Beau marinier de la marine,
« Oh ! chante une chanson,
« Chante une chanson sur la fleur des eaux,
« Chante une chanson sur la fleur de la mer.

II.

— « Belle montagnarde, si tu veux venir dans notre barque
« Nous te chanterons des chansons,
« Des chansons sur la fleur des eaux,
« Des chansons sur la fleur de la mer.

Digitized by Google

III.

Et quand ils furent sur la barque,
Ils ont chanté des chansons,
Ils ont chanté des chansons sur la fleur des eaux,
Ils ont chanté des chansons sur la fleur de la mer.

IV.

Et ils firent plus de cinq cents milles.
Elle a duré cette chanson,
Elle a duré sur la fleur des eaux,
Elle a duré sur la fleur de la mer.

V.

Et quand ils eurent fait plus de cinq cents milles,
La belle veut s'en retourner à la maison,
A la maison sur la fleur des eaux,
A la maison sur la fleur de la mer.

VI.

— « Que dira ma pauvre mère,
« Quand elle ne me verra plus revenir à la maison?
« A la maison sur la fleur des eaux,
« A la maison sur la fleur de la mer.

VII.

— « Belle, ne pensez plus à votre mère,
« Maintenant vous êtes la femme du marin,
« La femme du marin sur la fleur des eaux,
« La femme du marin sur la fleur de la mer.

VIII.

— « Et que dira mon pauvre père,
« Quand on lui dira que je suis enfuie ?
« Que je suis enfuie sur la fleur des eaux,
« Que je suis enfuie sur la fleur de la mer.

Digitized by Google

IX.

— « Belle, ne pensez plus à votre père,
« Maitenant vous êtes la femme des marins,
« La femme des marins sur la fleur des eaux,
« La femme des marins sur la fleur de la mer.

X.

— « Que diront mes sœurs,
« Quand elles s'en iront seules à la fête,
« A la fête sur la fleur des eaux,
« A la fête sur la fleur de la mer.

XI.

— « O la belle, déshabille-toi,
« Viens avec nous,
« Viens avec nous sur la fleur des eaux,
« Viens avec nous sur la fleur de la mer.

XII.

— « Je ne puis délacer ce corset,
« Il y a un nœud que je ne puis défaire,
« Que je ne puis défaire sur la fleur des eaux,
« Que je ne puis défaire sur la fleur de la mer.

XIII.

« Beau galant, prête-moi ton épée,
« Je couperai le nœud.
« Je couperai le nœud sur la fleur des eaux,
« Je couperai le nœud sur la fleur de la mer.

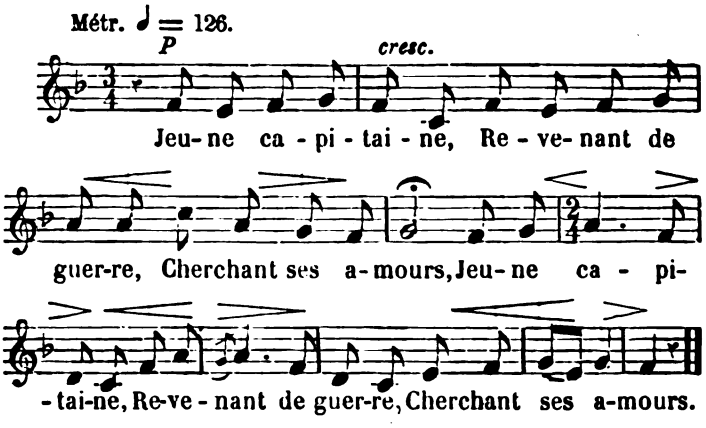
XIV.

Le beau galant lui donne son épée,
Elle se la plante dans le cœur,
« Et nous n'avons pas su la garder sur la fleur des eaux,
« Et nous n'avons pas su la garder sur la fleur de la mer.

Certes, comme le dit M. Rathery, cette ballade a plus de solennité que celle de Normandie qui a le refrain : *Vive l'amour, Vive le marinier*, mais certes aussi elle a moins de charme que notre ballade vendéenne, si riche de sentiment et de mélancolie.

Digitized by Google

LA FILLE DU MARÉCHAL DE FRANCE.



II.

Il les a cherchées,
Il les a trouvées,
Au fond d'une tour.

III.

— « Dites-moi, la belle,
« O ma toute belle,
« Quand sortirez-vous?

IV.

— « Demande à ma mère,
« Demande à mon père,
« Quand je sortirai.

V.

— « Beau maréchal de France,
« Votre fill' vous mande
« Qu'on ouvre la tour.

VI.

— « Mon beau capitaine,
« Prenez pas de peine,
« Ell' n'est pas pour vous.

VII.

— « Je l'aurai par terre,
« Je l'aurai par mere
« Ou par trahison.

VIII.

Le père en colère,
Il a pris sa fille,
La jeta-t-à l'eau.

IX.

Son amant fut sage,
Se jette à la nage
La tira de l'eau.

Digitized by Google

X.

— « Partons, partons, belle,
« O ma toute belle,
« Pour le régiment.

XI.

Dès la premièr' ville,
Son amant l'habille
En beau satin blanc.

XII.

Dès la second' ville,
Son amant l'habille
En or, en argent.

XIII.

Dès la troisièm' ville,
Ils étaient en file
Au beau régiment.

(*Angoumois, Saintonge, Aunis*).

VAR. — *Le joli capitaine,* Chants et Noëls de la Franche-Comté, MAX BUCHON, p. 82 (n° 15). Chansons populaires des provinces de France, CHAMFLEURY, même titre.

LA FILLE PRISONNIÈRE.

II.

Son beau galant qui était là,
Ses yeux qui lui fondaient en larmes :
— « Bell', si j'savais où est la tour,
« J'irais vous y voir nuit et jour.

Digitized by Google

III.

— « O beau galant, si vous venez,
« Je mettrai flambeau pour enseigne,
« Quand le flambeau s'ra-t-allumé,
« Beau galant, vous arriverez.

IV.

Mais quand ce fut sur les minuit,
Que le flambeau d'amour s'allume.
Il a bien brûlé jusqu'au jour.....
Beau galant vint pas à la tour.

V.

Mais quand ce fut au matin jour,
La bell' se met à la fenêtre :
Regarde en haut, regarde en bas.
Et voit son amant au trépas.

VI.

« O beau galant, t'y voilà là,
« Celui pour qui mon cœur soupire,
« S'il n'faut qu' les trois quarts de mon sang
« Pour ressusciter mon amant,

VII.

« Avec la point' de mon couteau
« Je me percerai une veine,
« Mon sang coulerait à grands flots,
« Nous nous unirions au tombeau.

(*Poitou*).

VARIANTE, Noëls et Chants populaires de la Franche-Comté, page 87, n° 24.

Uhland qui, dans ses ballades, s'est si souvent inspiré des chants

Digitized by Google

populaires, ressuscitait évidemment cette légende en composant : *Le Chevalier nocturne.*

Par une nuit silencieuse et sombre,
Sous mon balcon il vint chanter dans l'ombre
. . . . . .
. . . . . .
A peine l'aube était-elle apparue,
Que j'allais voir du balcon dans la rue,
Mais je revins toute pâle d'effroi :
O vierge sainte, il était mort pour moi.

Études sur l'Allemagne, ALFRED MICHIELS, *Bruxelles*, 1845.

L'AMOUR DE MON BERGER.

II.

« Et quand je serais grande, (*bis*)
« De m' donner un mari,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

Digitized by Google

III.

— « Mais ma fille, ô ma fille, (*bis*)
« Quel mari voulez-vous,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

IV.

—« Je n' veux ni roi ni prince, (*bis*)
« Ni baron de la cour,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

V.

« Je veux mon ami Pierre, (*bis*)
« Qu'est là-haut dans la tour,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

VI.

— « Mais ma fille, ô ma fille, (*bis*)
« Pierre n'est point pour vous,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

VII.

« Pierr' s'ra pendu en branche, (*bis*)
« Demain au point du jour,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

Digitized by Google

VIII.

—« S'il est pendu en branche, (*bis*)
« Qu'on me pende dessous,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

IX.

« Vous mettrez sur sa fosse, (*bis*)
« Un beau livre d'amour,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

X.

« Vous mettrez sur la mienne, (*bis*)
« Un beau chap'let d'amour,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

XI.

« Tout' les dam' de la ville (*bis*)
« Viendront lire à leur tour,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

XII.

« Tous les pél'rins qui passent, (*bis*)
« Diront l' chap'let pour nous,
Dondaine
« L'amour de mon berger,
Dondé.

Digitized by Google

XIII.

« V'là-t-un garçon, un' fille, (*bis*)
« Sont morts dans leurs amours,
Dondaine,
« L'amour de mon berger,
Dondé.

(*Bas-Poitou*).

La *Pernette* (CHAMPFLEURY p. 150) est à part quelques différences de forme la même chanson que celle-ci. Les airs complètement différents, quoique tous les deux écrits dans le mode mineur, sont également empreints de mélancolie.

VAR. : *Fanfarneto*. Chants pop. de la Provence, DAMASE ARBAUD, *Aix*, 1862, pages 3 et 116.

Digitized by Google

LE ROI D'ANGLETERRE.

II.

Quand il y passit le roi d'Angleterre. (*bis*)
Nous saluit tout' hormis la plus jeune.
J'aim' etc.

III.

Nous saluit tout' hormis la plus jeune. (*bis*)
— « Que t'ai-z-y donc fait, ô roi d'Angleterre ?
J'aim' etc.

IV.

« Que t'ai-z-y donc fait, ô roi d'Angleterre ? (*bis*)
— « Ce sont les cordeaux de ta devantère,
J'aim' etc,

Digitized by Google

V.

« Ce sont les cordeaux de ta devantère (1), (*bis*)
« Qui n' my plaisent pas, ma p'tite bergère,
J'aim' etc.

VI.

« Qui n' my plaisent pas, ma p'tite bergère. (*bis*)
— « Ça, prends-ton épée, moi, ma quenouillette,
J'aim' etc.

VII.

« Ça, prends ton épée, moi, ma quenouillette, (*bis*)
« Et i'erons tous deux tirer sus l'herbette,
J'aim' etc.

VIII.

« Et i'erons tous deux tirer sus l'herbette; (*bis*)
L' premier coup qu'ell' tire ell' le j'ta par terre.
J'aim' etc.

IX.

L' premier coup quell' tire ell' le j'ta par terre;
« Courag', mes enfants, nous n'arons plus d'guerre.
J'aim' etc.

X.

« Courag', mes enfants, nous n'arons plus de guerre,
« Car i' viens de tuer le roi d'Angleterre.
J'aim' les matelots
Sur terre et sur mer,
J'aim' les matelots
Sur terre et sur l'eau.

(*Saintonge, Aunis, Bas-Poitou*).

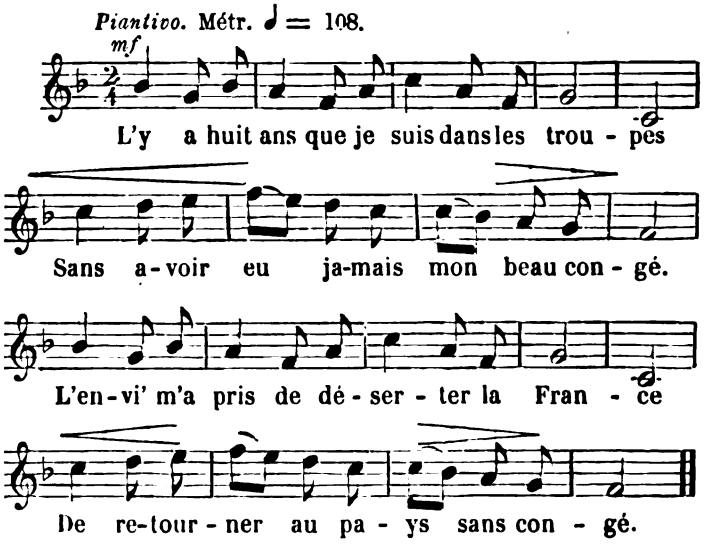
Cette chanson, très populaire sur nos côtes de l'Ouest et qui

(1) Devantère, tablier. On dit aussi devantier, devanteau.

Digitized by Google

nous paraît un souvenir de la guerre de Cent ans, se retrouve à peu près identique en Champagne, seulement M. Tarbé fait remonter la version (qu'il donne sans air) à l'an 1190 et y voit une allusion au refus que fit Richard Cœur-de-lion d'épouser malgré sa promesse la fille de Louis VII et d'Alix de Champagne.

LE DÉSERTEUR



II.

Dans mon chemin j'ai fait triste rencontre :
Trois grenadiers m'ont pris et emmené,
M'ont dûrement attaché les menottes,
Droit à Bordeaux, en prison m'ont mené !

III.

Ah ! faut-il donc, pour l'amour d'une brune,
Etre réduit à ces maudits cachots !
Etre réduit à coucher sur la dure,
Manger pain noir et boire que de l'eau.

Digitized by Google

IV.

Mais quand la belle a connu ces paroles,
Mais nuit et jour va voir son cher amant,
En lui disant : « Cher amant, prends courage,
« Ell' te sauv'ra, celle qui t'aime tant.

V.

« J'irai parler, mais à ton capitaine,
« Ton capitaine, aussi ton commandant,
« Je les prierai d'adoucire tes peines,
« Pour de l'argent, rendez-moi mon amant.

VI.

— « J'en suis fâché, ma petite bergère,
« Que c' grenadier est votre bon ami.
« S'en va passer en conseil*le* de guerre
« Et puis après on le fera mouri'.

VII.

En entendant ces méchantes paroles,
Son petit cœur tomba-z-à moitié mort,
Un officier ausitôt la relève :
« Relevez-vous, votre amant il est mort.

VIII.

« Belle bergèr', prends-moi-z-en mariage,
« Et je ferai ton bonheur tous les jours.
Les pleurs aux yeux, le mouchoir au visage :
« Non! non! qu'elle dit, je n'aurai plus d'amours.

(*Poitou, Saintonge*).

Digitized by Google

LE CONDAMNÉ A MORT.

moderato piantivo.

II.

« C'est vous aut', mes chers frères,
« Qu'allez me faire mourir :
« Ma mort je vous pardonne,
« Me faites pas languir.
« Mon corps criblé de balles
« Va tomber devant vous,
« Portez, chers camarades,
« Cet' lettre à mes amous.

III.

« En grande diligence
« Je t'écris ce billet;
« Dans la ville de Nantes
« Tu n'me r'verras jamais.
« Garde plus l'assurance
« De montrer mon diamant (1),
« Sur moi plus d'espérance,
« Fais choix d'un autre amant.

(*Angoumois*).

(1) Le soldat fait allusion à l'anneau que, suivant la coutume des amoureux, il avait donné en partant à sa bien-aimée; anneau qu'elle devait lui présenter au retour comme un témoignage de fidélité.

Digitized by Google

NANON TRÉSORIER.

II.

Le galant partit du pays,
Sitôt Nanon se met en route,
Pour rejoindre son cher ami
Et ne plus le quitter sans doute.
Fume sa pipe en vrai dragon,
Tire un bon coup de mousqueton,
Ou bien un coup de pistolet,
Tout aussi bien qu'ces gros sujets.

Digitized by Google

III.

Dedans Bordeaux a-t-arrivé',
A monté dedans la chaloupe,
Où on le l'avait embarqué',
Et dès lors commence sa route.
De simpl' soldat devient sergent,
De sergent devient lieutenant.
Elle était bien beau trésorier
Quand elle arriva-t-au quartier.

IV.

Au Port-Louis a-t-arrivé',
Est descendu' de sa chaloupe,
Dans la ville s'est promené'
Pour chercher son amant sans doute;
Dessus la plac' se promenant
Elle a rencontré son amant,
Et lui a dit : « Mon cher enfant,
« Ah! viens me parler un instant.

V.

Simple soldat était surpris
Que son trésorier l'accoste,
— « Oui, Monsieur, je vous parlerai
« Quoique ça ne soit pas la mode.
— « Quitt' ta guérite et ton fusil,
« Ceinturon et giberne aussi,
« Viens à la cantine un instant
« Boire une bouteill' de vin blanc.

VI.

A la cantin' sont arrivés,
Se sont assis sous le feuillage.
— « N'as-tu pas d'maîtresse au quartier,
« Dis-moi donc, mon cher camarade?

Digitized by Google

— « J'en ai un' qui sert la nation,
« Elle a quitté notre canton
« Et sans jamais y retourner.
« Jamais d'autre je n'aimerai.

VII.

— « Embrasse-là, mon cher enfant,
« Car c'est ta Nanon qui te parle,
« Depuis sept ans j'sers la nation,
« Pour te rencontrer, camarade;
« Maintenant comm' deux bons amis,
« Mettons-nous camarad' de lit:
« Pour renouv'ler nos amitiés
« Il faut tous deux nous embrasser.

VIII.

Au bout d'neuf mois l'a-t-accouché,
Sans dire une seule parole,
Mais ell' dit à son bien-aimé,
« Mon dieu! ce tour-là est bien drôle,
« Le colonel faut avertir.
— « Hélas! monsieur, faut s'en venir,
« Le trésorier assurément
« A-t-accouché d'un bel enfant.

IX.

Le colonel a-t-arrivé,
A bien monté dedans la chambre,
S'est assis au pied de son lit,
Parlant aussi doux comme un ange,
— « Celui-là qu'avouera l'garçon
« Sera l'meilleur du régiment.
« Nous lui f'rons porter un beau nom,
« Louis-Charles de la nation.

(*Amis*).

Digitized by Google

JE VIENS TE DIRE ADIEU.

II.

— « Amant, mon cher amant, } *bis*
« Ça me prend une envie : }
« C'est d'aller avec toi
« Dans ces jolis endroits,
« Tu me feras placer
« Dans ces beaux grenadiers.

III.

— « Pour venir avec moi, } *bis*
« Quitte l'habit de fille, }
« Prends l'habit de garçon,
« Tous deux nous partirons,
« Je te ferai placer
« Dans ces beaux grenadiers.

Digitized by Google

IV.

L'ont bien été sept ans, } *bis*
Au régiment ensemble ;
Personn' la connaissait
Pour fille qu'elle était,
Que son joli-t-ami ;
Ell' couchait avec lui.

V.

Tout au bout des sept ans, } *bis*
S'est déclaré bataille ;
Au milieu du combat
Elle est blessée au bras ;
La belle a déclaré
Qu'ell' n'était pas guerrier.

VI.

Monsieur le commandant } *bis*
Qu'entendait ces paroles :
— « Un fill' de dix huit ans
« Qui a servi sept ans,
« Sûrement a gagné
« L'congé d'son bien aimé.

VII.

« Si vous êt's une fille } *bis*
« Faites-nous le connaître ?
« En voyant vos blancs seins,
« Nous le connaîtrons bien.
« En voyant vos blancs seins,
« Nous le connaîtrons bien.

Digitized by Google

VIII.

La bell' tout aussitôt
Tire son épinglette, } *bis*
Leur fait voir sa valeur,
Sa force et sa grandeur,
Et qu'elle avait gagné
L'congé d'son bien-aimé.

IX.

— « Si votre amant est là, } *bis*
« Faites-nous le connaître?
— « Viens donc, mon cher amant
« Parler au commandant,
« Viens donc, mon bien-aimé,
« J'ai gagné ton congé.

(*Saintonge, Aunis, Poitou*).

La chanson suivante où il est aussi question de la belle Angélique a été trouvée dans un des cahiers de l'abbé Maygrier, curé de Saint-André d'Angoulême, sous le premier empire. Nous la devons à la bienveillante communication de M. Eusèbe Castaigne.

I.

Du port de Brug' nous somm' partis,
En Hollande sommes entrés:
Un coup fatal, sur nous tiré,
Par terre, hélas! un soldat mit.

II.

Le capitaine, au feu cessé,
Demande: « Y a-t-il un blessé?
« Oui dà, oui dà, mon capitaine,
« Voyez-en un, le porte-enseigne.

Digitized by Google

III.

« Cher porte-enseign', mon bel ami,
« As-tu du regret de mouri'?
« Toi qui toujours fus à l'épreuve,
« Craindrais-tu donc ta dernière heure?

IV.

— « Il faut à tout se préparer,
« De mon drapeau me séparer;
« Il faut dans peu quitter ce monde,
« Je ne regrette que ma blonde.

V.

— « Pour ta blonde, sois sans souci,
« Dans un moment elle est ici;
« Quatre soldats de l'Amérique,
« S'en vont chercher ton Angélique.

VI.

Sitôt qu'elle put arriver,
La belle se mit à pleurer:
« Ne pleurez pas, beauté charmante;
« Je meurs content, près mon amante. »

VII.

— « J'engagerai mon blanc jupon,
« Mon anneau d'or, mon cotillon,
« Mon agrafe, aussi ma ceinture,
« Amant, pour guérir ta blessure.

VIII.

— « En vain tu veux me secouri',
« Malgré tes soins je vais mouri'.
« Adieu pour toujours, cher amante,
« Je te laisse, beauté charmante. »

Digitized by Google

MON CHER AMANT SOLDAT INFORTUNÉ.

II.

A la prison si j'allais le trouver,
Mon cœur me dit que j'pourrais le sauver,
Rien ne résiste au pouvoir de l'amour:
Je m'en vais vous le prouver en ce jour.

Digitized by Google

— « Ouvrez la porte,
« Geôlier compatissant?
« Ouvrez, j'apporte
« Du fruit-z-à mon amant. } bis

III.

— « Entrez, dit-il, en poussant un sanglot,
« Il est là-bas dans ce sombre cachot.
— « Permettez-moi, dit-elle, ô bon geôlier,
« De dire un mot au soldat prisonnier.
« Mon pauvre Charle
« Qu' j'ai mis sous les verroux
« Que je te parle.
« Bon geôlier, laissez-nous. } bis

IV.

J'étais seule avec mon amant, je dis:
« Il faut tous deux que nous changions d'habits,
« Pour te sauver je n'ai pas d'autre espoir,
« Prends cette robe et mon grand voile noir.
« Sors au plus vîte
« Un mouchoir sur tes yeux,
« Et prends la fuite,
« Je te fais mes adieux. } bis

V.

Le lendemain on vint me réveiller,
En me disant: tu seras fusillé.
Quand on me vit par-dessous les remparts,
Et quand on vit mes grands cheveux épars.
— « C'est une fille,
S'écriér' les soldats,
« C'est une fille!
« Ne la fusillons pas. } bis

Digitized by Google

VI.

Au commandant on en a fait rapport
Qui fit suspendre mon arrêt de mort.
Au même instant on apprit qu'mon amant
D'un grand danger sauvait le régiment.
« Brisons nos chaînes,
« On nous a grâciés.
« Et plus de peines
« Nous voilà mariés. } bis

(*Angoumois*, *Bas-Poitou*).

LA MAITRESSE DU VOLTIGEUR.

II.

—« Que pensez-vous, ma fille, } bis
« D'aimer ce voltigeur?
« C'est un enfant de troupe,
« Qui vous fera marcher

Digitized by Google

« Tout le long de la route,
« Il vous fera marcher,
« Pour aller à l'armé'.

III.

—« Je ne crains point la marche } *bis*
« Avec mon voltigeur,
« Il porte-z-une gourde
« Pendue à son côté,
« J'en boirai quelques gouttes;
« Ça me f'ra-t-oublier,
« La douleur de marcher.

IV.

Quitte l'habit de fille, } *bis*
Prend l'habit de soldat,
Marche de ville en ville,
S'en va-t-au cabaret:
Et avecque l'hôtesse,
Rencontre son amant,
Et buvant et chantant.

V.

« Veux-tu tirer au sabre, } *bis*
« Voltigeur valeureux?
« A l'ombre sous un âbre
« Nous tirerons tous deux,
« Nous croiserons les sabres,
« Si tu m'y blesse au cœur,
« Tu seras le vainqueur.

VI.

L'ont tiré sous un charme, } *bis*
Mais au troisième coup,
La bell' quitte son arme
Et tombe à deux genoux
Pour y rendre son âme,
Et c'est son voltigeur
Qu'a-t-été le vainqueur.

Digitized by Google

VII.

Rossignolet sauvage,
Messager des amants, } *bis*
Va-t-en dire à sa mère,
Et à tous ses parents,
Que leur fille elle est morte,
Que c'est son voltigeur
Qu'a-t-été le vainqueur.

(*Saintonge, Aunis, Bas-Poitou*).

LE SOLDAT PAR CHAGRIN.

Adagio espressivo molto. Métr. ♩. = 72.

II.

Je me suis engagé
Dans l'régiment de France. } *bis*
Là oùc' que j'ai logé,
On m'y a conseillé,
De prendre mon congé,
Par-dessous mes souliers.

Digitized by Google

III.

Dans mon chemin faisant, } *bis*
J' rencont' mon capitaine. }
Mon capitain' me dit :
— « Où vas-tu, Sans-souci ?
— « J' m'en vas dans le vallon,
« Rejoind' mon bataillon.

IV.

— « Soldat, t'as du chagrin, } *bis*
« Par l'abandon d' ta blonde ;
« Ell' n'est pas dign' de toi,
« La preuve est à mon doigt :
« Tu vois bien clairement,
« Que je suis son amant.

V.

Là bas, dans le vallon, } *bis*
Coule claire fontaine ;
J'ai mis mon habit bas,
Mon sabre au bout d' mon bras,
Et je me suis battu,
Comme un vaillant soldat.

VI.

Du premier coup portant, } *bis*
J'ai tué mon capitaine :
Mon capitaine est mort,
Et moi, je vis-t-encor,
Mais dans quarante jours,
Ça sera-t-à mon tour.

Digitized by Google

VII.

Celui qui me tuera, } *bis*
Ça s'ra mon camarade; }
Il me band'ra les yeux,
Avec un mouchoir bleu,
Et me fera mourir,
Sans me faire souffrir.

VIII.

— « Que l'on mette mon cœur } *bis*
« Dans un' serviette blanche (1), }
« Qu'on le porte à ma mi',
« Qui demeure au pays,
« En disant : c'est le cœur,
« De votre serviteur.

IX.

« Soldats de mon pays, } *bis*
« N' le dit' pas à ma mère, }
« Mais dites-lui plutôt,
« Que je suis-t-à Bordeaux,
« Prisonnier des Anglais,
« Qu'a' n' me r'verra jamais. (*Angoumois.*)

Cette jolie légende a été signalée par H. Murger, dans son roman les *Vacances de Camille.*

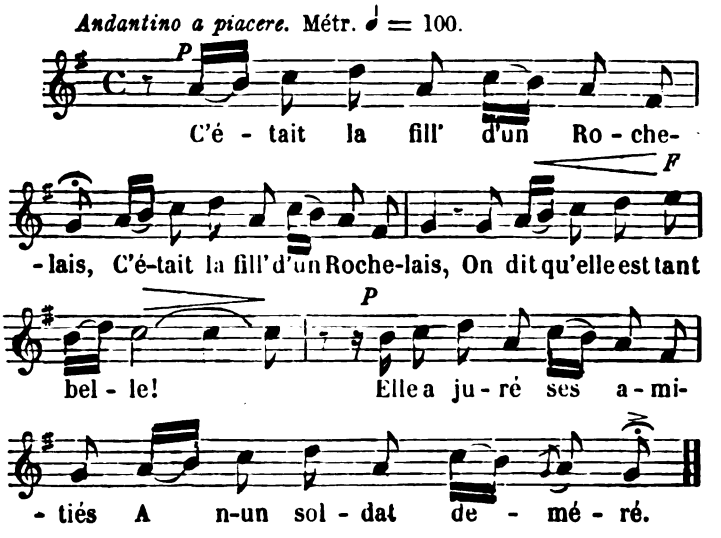
(1) Ce même trait se retrouve dans un roman du XII^e^ siècle : ***Le Châtelain de Coucy et la Dame de Fayel,*** (*Crapelet, Paris*).

Le Chatelain est aux Croisades. Il est blessé dans un combat; sentant sa mort prochaine, il veut se hâter de regagner la France, afin de revoir une dernière fois la dame de ses pensées. Il s'embarque. A peine à bord du navire, il sent la mort qui l'étreint; il appelle son écuyer et lui recommande de porter son cœur à la dame de Fayel :

De par moi li presenterés,
Et li dites que li renvoy,
Ses traices et le cœur de moi.
Siens fu, dès que je la connui;
C'est drois qu'adès remaingne à lui.

Digitized by Google

LA FILLE DU ROCHELAIS.



II.

Mais le soldat a-t-embarqué,
A-t-embarqué sur l'aive.
La belle s'est mise à pleurer,
Comme une Magdeleine.

III.

— « Galant, ma mère a de l'argent,
« Va chez ton capitaine,
« Nous achèterons ton congé,
« Tu n'iras point en guerre.

Digitized by Google

IV.

— « Ma belle, gardez votre argent,
« Priez Dieu pour l'armée.
« C'est dit, il faut partir demain,
« Rejoind' ma compagnée.

V.

Quand ils furent bien loin rendus,
Bien loin rendus sus l'aive,
L'ont aperçu un p'tit vaisseau,
Venant à tour de voiles.

VI.

— « Beau matelot, arrête là,
« Arrêt' là, je t'en prie,
« Je voir venir un p'tit vaisseau,
« Je crois que c'est ma mie.

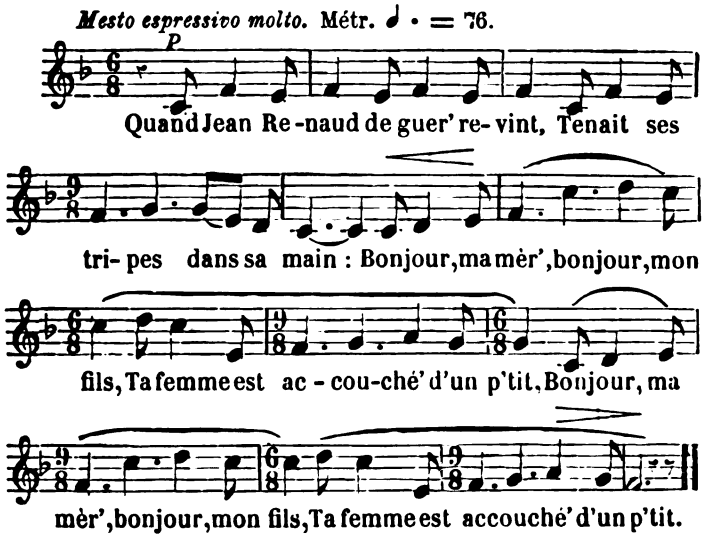
VII.

— « Galant, ta mi', ça ne l'est pas,
« Ce sont les Angleterre,
« Qui venont foncer dessus nous,
« Qui v'nont à tour de voiles.

(*Saintonge, Aunis*).

Digitized by Google

JEAN RENAUD (1).



II.

— « Allez, ma mère, allez devant,
« Fait'-moi dresser un beau lit blanc,
« Mais faites-le dresser si bas
« Que ma femm' ne l'entende pas. } *bis*

III.

Et quand ce fut sur les minuit,
Jean Renaud a rendu l'esprit.
Son dernier cri fut tant aigu
Que sa femme l'a-t-entendu. } *bis*

(1) En Angoumois, le peuple dit Jean Arnaud.

Digitized by Google

IV.

— « Ah ! dites, ma mère, ma mi',
« Ce que j'entends crier ici ?
— « Ma fille, ce sont les enfants,
« Qui se plaignent du mal de dents. } *bis*

V.

— « Ah ! dites, ma mère, ma mi',
« Ce que j'entends cogner ici ?
— « Ma fille, c'est le charpentier,
« Qui raccommode le plancher. } *bis*

VI.

— « Ah ! dites, ma mère, ma mi',
« Ce que j'entends chanter ici ?
— « Ma fille, c'est la procession,
« Qui fait le tour de la maison. } *bis*

VII.

— « Mais dites, ma mère, ma mi',
« Pourquoi donc pleurez-vous ainsi ?
— « Ma fill', je ne puis t' le cacher,
« C'est Jean Renaud qu'est décédé. } *bis*

VIII.

— « Ma mère, dit's au fossoyeux,
« Qu'il fasse la fosse pour deux,
« Et que l'espace y soit si grand,
« Que l'on y mette aussi l'enfant. } *bis*

(*Angoumois, Saintonge, Bas-Poitou*).

Cette lugubre complainte a été signalée par G. de Nerval, dans son Etude sur les chants du Valois; une version en a été

Digitized by Google

publiée par M. J. J. Ampère, dans le bulletin du comité de la langue, Année 1853 n° 4. On la retrouve aussi en Bretagne, sous le titre *le Sône de la fiancée*, (revue des provinces, vol. III, 3e livraison).

La légende bretonne *Le seigneur Nann et la fée*, publiée par M. de la Villemarqué, dans les Barzas-Breiz, reproduit identiquement la même idée.

Voyez aussi noëls et chants pop. de la Franche-Comté, *Max Buchon*, Romancero de Champagne, 2e partie, p. 125, et Poitou et Vendée, article Nalliers, p. 17.

LE CHANT DE JOUSSEAUME.

II.

Mais ma femme elle est grosse,
Je ne puis la quitter;
— « Va, va, mon fils Jousseaume,
« Ta femm' la soignerai.

III.

« La men'rai à la messe,
« Avec moi quand j'irai,
« Sur les fonds de baptême,
« Ton enfant le tiendrai.

Digitized by Google

IV.

Quand Jousseaum' fut en guerre,
En guerre au loin rendu,
Ses promesses, sa mère
A n' les a pas tenu'.

V.

Lui a-t-ôté les bagues,
Les bagues, les draps d'or,
Lui a donné la touaille (1),
L'a-t-envoyé aux prots (2).

VI.

La bell' fut sept années,
Sans rire ni chanter;
Au bout des sept années,
S'est prise à tant chanter.

VII.

De sept lieues à la ronde,
Jousseaum' l'a-t-entendu' :
— « C'est la voix de ma blonde,
« Beau page, l'entends-tu ?

(1) Touaille, nappe, linceul. — Les bergères du Poitou portent aux champs, par dessus leurs vêtements, un grand drap écru qui leur sert de manteau. — Affectée à cet usage la *touaille* se nomme suivant les contrées *abriade*, *abriail*, *abriaide*, (abri-aigue).

(2) Prots, perots, dindons. — C'est à tort que ce mot figure dans le chant de Jousseaume. Les dindons ne furent introduits en France qu'au XV^e^ siècle, et cette légende est de beaucoup antérieure à cette époque. Une autre version incomplète que nous avons entendue portait *pirons* (oisons), mot qui est vraisemblablement celui du texte primitif, car, en Poitou, l'habitude est encore d'élever des troupeaux d'oies et de les faire garder aux champs par un enfant, garçon ou fillette.

Digitized by Google

VIII.

« Oh ! da ! Bonjour, protière,
« A vous et à vos prots !
— « Bonjour, mes gentilshommes,
« A vous, à vos chevaux !

IX.

— « O dis-moi donc, protière,
« Ne vas-tu pas dîner ?
— « Nenni', mon gentilhomme,
« I n'ai pas déjeuné.

X.

— « O dis-moi donc, protière,
« Voudrais-tu m'en donner ?
— « Nenni, mon gentilhomme,
« N'en sauriez pas manger.

XI.

« I n'ai qu' du pain d'aveine,
« Pas cuit et pas salé,
« Les chiens de ma bell'-mère
« N'en veulent pas manger.

XII.

Jousseaum' tâte à sa poche,
Michette a-t-accroché :
— « Tenez, p'tite protière,
« Vela pour déjeuner.

XIII.

— « O dis-moi donc, protière,
« Ne vas-tu pas veni' ?
— « Nenni, mon gentilhomme,
« N'est pas encore nuit.

Digitized by Google

XIV.

« O faut bé qu' i travaille,
« Avant de m'en aller,
« N'ai pas fini m'a qu'noille,
« Et n'ai pas bucheillé.

XV.

— « O dis-moi donc, protrière,
« Pourrais-tu m'y loger ?
— « A ma bell'-mère traître
« Allez le demander.

XVI.

— « Bonjour, madam' l'hôtesse,
« Pouvez-vous m'y loger ?
— « Oui-dà, mon gentilhomme,
« I ve logerai bé.

XVII.

Quand Jousseaum' fut à table,
A table pour souper,
Demande un' demoiselle,
Pour avec lui coucher.

XVIII.

— « Ne donne point mes filles,
« Pour avec vous coucher,
« Prenez la p'tit' protière,
« Dans le coin dau fouer.

XIX.

Jousseaum' se lèv' de table,
A-t-été l'embrasser ;
— « Connais-tu pas, la belle,
« Ton époux bien aimé ?

Digitized by Google

XX.

« Lavour sont i' les bagues,
« Que je t'avais baillé',
« Il y a sept ans, la belle,
« Quand je m'en suis-n-allé?

XXI.

— « Ta mère, bonne mère,
« A' me les a-t-ôté',
« A ta sœure l'aînée,
« A' les a fait porter.

XXII.

— « Lavour sont i' les robes
« Que je t'avais baillé',
« Il y a sept ans, la belle,
« Quand je m'en suis-n-allé?

XXIII.

— « Ta mère, bonne mère,
« A' me les a-t-ôté',
« A ta sœur la cadette,
« A' les a fait porter.

XXIV.

— « Lavour est la portée,
« Que je t'avais laissé',
« Il y a sept ans, la belle,
« Quand je m'en suis-n-allé?

XXV.

— « Ta mère, bonne mère,
« Aux prots a' l'a jeté';
« Notre bon valet Pierre,
« Il l'a bien ramassé'.

Digitized by Google

XXVI.

« L'a portée à l'église,
« Il l'a fait baptiser.
. . . . . .
. . . . . .

XXVII.

— « Vâlet, ô vâlet Pierre,
« Quel nom li as tu donné?
— « C'est le nom de Jousseaume,
« Que je li ai donné.

XXVIII.

— « Vâlet, ô vâlet Pierre,
« Cherche à t'y marier,
« Ta fortune elle est faite,
« Tu peux t'en assurer.

XXIX.

— « Si vous n'étiez ma mère,
« Je vous ferais brûler,
« Mais comm' vous êt' ma mère,
« Je vas vous étrangler.

Si l'on compare cè chant à celui publié par M. de la Villemarqué, sous le titre : *L'épouse du croisé,* on voit clairement qu'ils sont nés du même fait. La seule différence qu'ils présentent dans le fond est que dans le chant breton c'est le *frère* et non la *mère* du croisé qui dépouille la jeune femme et l'envoie bergère, aux champs.

Pendant que je serai à la guerre,... à qui donnerai-je ma douce amie à garder? — Emmenez-la moi, mon beau frère..... Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles;

..... Ou dans la salle d'honneur, avec les dames....

Digitized by Google

Il n'était pas encore bien loin du manoir, que déjà son épouse essuyait les plus durs propos : — Jetez là votre robe rouge et prenez-en une blanche, et allez à la lande garder les troupeaux.....

Pendant sept ans elle ne fit que pleurer; au bout des sept ans, elle se mit à chanter.

Et un jeune chevalier qui revenait de l'armée ouït une voix douce chantant sur la montagne :

— « Halte! mon petit page.... j'entends une voix d'argent chanter sur la montagne.... Il y a aujourd'hui sept ans que je l'entendis pour la dernière fois.

« Bonjour à vous, jeune fille de la montagne; vous avez bien dîné, que vous chantez si gaiement?

— « Oh! oui, j'ai bien dîné.... avec un morceau de pain sec que j'ai mangé ici.

— « Dites-moi, jeune fille jolie qui gardez les moutons, dans ce manoir que voilà, pourrai-je être logé?... — Oh! oui sûrement.....

« Vous y aurez un bon lit de plume, comme moi autrefois quand j'avais mon mari.... Je ne mangeais pas alors dans l'écuelle du chien.

— « Où donc mon enfant, où est votre mari?.... — Mon mari, mon seigneur, est allé à l'armée; il avait de longs cheveux blonds, blonds comme les vôtres.

— « S'il avait des cheveux blonds comme moi, regardez bien, ma fille, ne serait-ce point moi? — « Oui, je suis votre dame, votre amie, votre épouse.....

— « Laissez là ces troupeaux, que nous nous rendions au manoir.....

— « Bonheur à vous, mon frère, bonheur à vous; comment va mon épouse, que j'avais laissée ici?

— « ..... Elle est allée à Quimperlé avec les dames.....

Digitized by Google

— « Tu mens! car tu l'as envoyée comme une vile mendiante garder les troupeaux; tu mens par tes deux yeux! Car elle est derrière la porte, elle est là qui sanglotte.

« Va-t-en cacher ta honte! va-t-en, frère maudit! ton cœur est plein de mal et d'infamie! Si ce n'était ici la maison de ma mère et de mon père, je rougirais mon épée de ton sang!

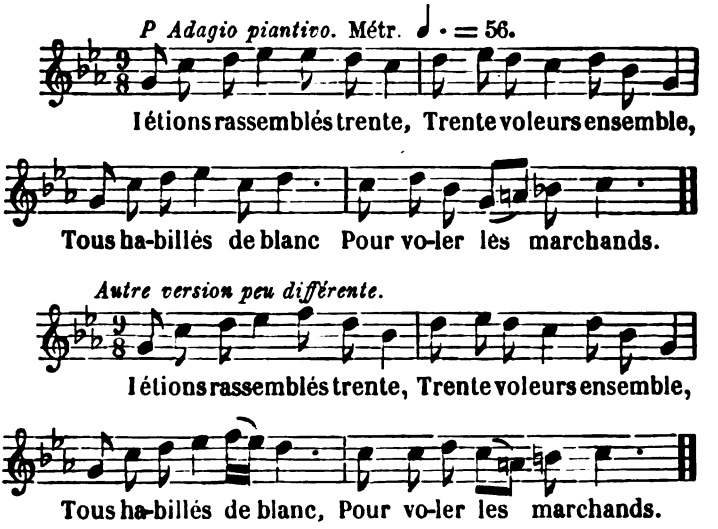
Le chant poitevin ne vous paraît-il pas l'emporter sur l'autre par une fiction dramatique mieux amenée, mieux ménagée, et partant plus saisissante?

Ce qui me porterait à assigner la même origine à ces deux légendes, outre la similitude des faits, c'est ce nom de Constant attribué au chef de l'expédition.

Les Jousseaume étaient seigneurs Poitevins. On les trouve seigneurs de Montreuil-en-Nalliers au XIV^e^ siècle, (*famille chevaleresque du Poitou*), et le dernier, Armand Louis Jousseaume, marquis de la Bretesche, vicomte de Tiffauges, Beaumont et Bois-Charruault, baron de Suzannet et de la Douay, seigneur du Chatellenier, de la Jaudonnière, la Caillère, Pouillé, le Boisroux, etc., s'est éteint en son château de Tiffauges, le 7 janvier 1788, à l'âge de 78 ans, (*Gazette de France* 1788); il n'est rien d'étonnant qu'ils se soient croisés avec un duc de Bretagne, (le peuple les qualifiait rois), et pour moi ce duc serait *Conan,* (Constant par homophonie), au lieu d'être Alain son prédécesseur, ainsi que le suppose M. de la Villemarqué. Je laisse aux historiens à débrouiller la chose. Quoiqu'il en soit, ces deux chants remonteraient au même siècle le XI^e^ ou XII^e^.

Digitized by Google

LES TRENTE VOLEURS DE BAZOGES (1).



II.

La premièr' des vol'ries,
Qu'i ons fait en notre vie,
Mes camarad' et moi,
I avons volé le roi (2).

III.

I avons été à Rennes,
Pour y voler la reine,
La reine y était pas,
I avons volé le roi.

IV.

I ons enfoncé les portes,
Les gard' étiont poit fortes.
Les cabinets secrets,
I les avons trouvés.

V.

I ons défoncé les coffres,
Pour y voler les robes,
Des rob' aussi de l'or,
Le sujet de ma mort.

(1) Bazoges-en-Pareds, Vendée. (2) Sans doute le duc de Bretagne.

Digitized by Google

VI.

Nous en furant à Nantes,
A Nant' au marché vendre,
Vendre à bien bon marché,
C'qui nous a rien coûté.

VII.

Le curé de Bazoges,
Avecque sa grand' robe,
Et son bonnet carré,
Nous a bien mal jugés.

VIII.

Nous a jugé' à pendre,
Lundi sans plus attendre,
Mardi sans plus tarder,
A pendre ou à brûler.

IX.

Si iavais cru mon père,
Mon père aussi ma mère,
I ne s'rais point ici,
Dans tchés maudits pays.

X.

Si iavais cru ma femme,
Ma femm', ma joli femme,
Mes trois petits enfants,
I s'rais riche marchand.

(*Bas-Poitou*).

Le Jeudi 3 février 1583, M. Rapin, Vice-Sénéchal de Fontenay-le-Comte, accompagné de ses soldats, au nombre de 25, tuèrent à Reaumur 40 ou 50 voleurs, qui, sous ombre d'être de compagnie, pillaient et rançonnaient les pauvres rustiques du plat pays, et violaient les femmes, sauf un ou deux desdits voleurs, dont l'un estait sergent de leur compagnie, qu'il fit conduire audit Fontenay, où il le fit pendre.

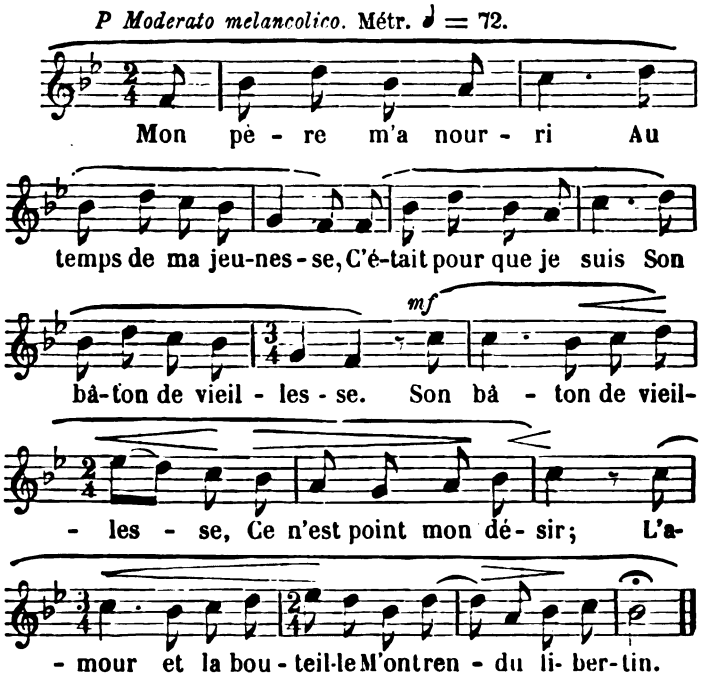
(Journal de Guillaume et de Michel le Riche, avocats du roi à Saint-Maixent, publié par A. DE LA FONTENELLE DE VAUDORÉ. *Saint-Maixent, Reversé,* 1846.)

Cette complainte offre une grande ressemblance avec la: *Chanson nouvelle sur les regrets d'un voleur nommé Caplanbou, qui fut mis sur la roue et exécuté à Tholose, le* 3 *septembre* 1583. — Sur le *chant*: « Si je t'appelle ingrate. »

(Cabinet des plus belles chansons nouvelles, tant de l'amour que de la guerre. *Lyon*, 1592).

Digitized by Google

MON PÈRE M'A NOURRI.



II.

Le bon Dieu m'a donné,
Une bell' joli' femme,
Qui m'a bien tant aimé,
Je la trouv' misérable,
Je la trouv' misérable
De m'avoir épousé;
Et quand c'est que j'y pense,
Ça me fait bien pleurer.

III.

J'ai trois petits enfants
De cett' bell' joli femme;
Le plus jeune des trois
Dit: ô ma bonne mère,
Dit: « ô ma bonne mère,
« Vour est-il mon papa,
« L'y a bien six semaines
« Que nous n' le voyons pas?

Digitized by Google

IV.

Ton papa, mon cher fi',
N'a jamais voulu croire
Ni parents ni amis,
La justice de Nantes,
La justice de Nantes
S'est emparé' de lui;
Jamais ton pauvre père,
Ne verra le pays.

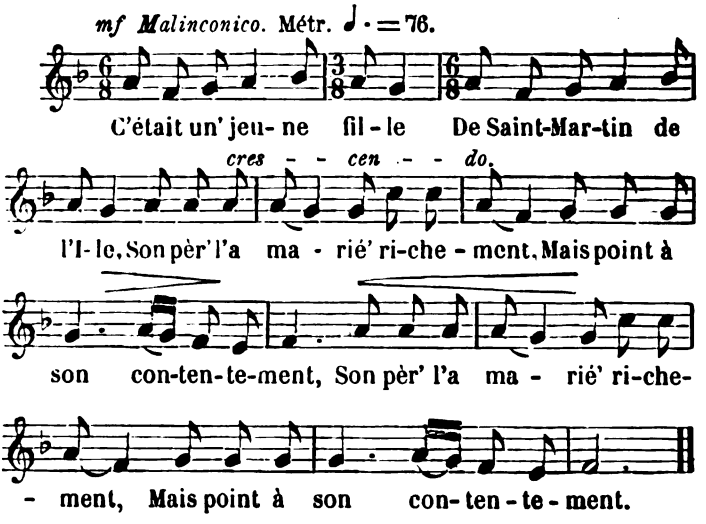
V.

L'ont pris, l'ont emmené,
Dedans ces basses fosses,
L'on voit ni ciel ni jour,
La nuit, quand i' s' réveille,
La nuit, quand i' s' réveille,
L'entend trembler la tour;
De l'eau et du pain noir,
C'est son dîner du jour.

(*Poitou*).

Cette complainte recueillie dans la même contrée que la précédente pourrait bien n'en être qu'une version tronquée.

LA FILLE DE SAINT-MARTIN DE L'ILE (1).



II.

Elle avait un' bell'-mère,
Un' méchante bell'-mère,
Qui toujours disait à son fi' :
« Mon fi', quand la f'ras-tu mouri' ? } *bis*

(1) Ile de Ré.

Digitized by Google

III.

— « Patientez, ô ma mère,
« O ma très chère mère;
« Patientez à dimanch' matin, } *bis*
« J'accomplirai tous vos desseins.

IV.

La belle tout en larmes
Alla trouver son père,
Lui dir' ses craint' et ses péri's } *bis*
Et qu'on voulait la fair' mouri'.

V.

« Ah! mon père, ah! mon père,
« Ah! mon très chère père,
« Vous m'avez donné un mari, } *bis*
« Je crois qu'il me fera mouri'.

VI.

— « Retourne-t-en, ma fille,
« Chez toi, ma bonne fille,
« Avant dimanche, avant lundi, } *bis*
« J'irai parler à ton mari.

VII.

La belle s'en retourne,
S'en retourne chez elle;
Elle se couch' dessus son lit, } *bis*
Ne tarde pas à s'endormi'.

VIII.

A l'instant dans la chambre
C'est son mari qui entre:
« Belle, prenez vos jupons blancs, } *bis*
« Nous allons faire un tour aux champs.

Digitized by Google

IX.

Sans attend' la réponse
Sur son ch'val il la monte ;
« Holà ! ma bell', tenez-vous bon,
« Nous allons jouer de l'éperon. } *bis*

X.

Tout aussitôt galope,
Sans débrider l'emporte,
Jusqu'à la pièce de froment (1)
Où son épée était dedans. } *bis*

XI.

—« Mari, si tu m'y frappes,
« Va-t-en chercher un prêt'e,
« Que je lui fass' confession,
« Pour en avoir absolution. } *bis*

XII.

— « Tu n'auras d'autre prêt'e
« Que l' bout de mon épée.
« Il te donn'ra ta confession
« Et mon poignard l'absolution. } *bis*

XIII.

Revenant par derrière,
Rencontre son beau-frère :
—« Ah ! d'où viens-tu, frère, maintenant ?
« Tes souliers sont couverts de sang. } *bis*

(1) VARIANTE : Ils n'étaient pas dans la forêt,
Qu'elle sentit son sang couler.

Digitized by Google

XIV.

— « Je reviens de la chasse
« Des lapins, des bécasses,
« J'ai tant tué de lapins blancs
« Qu' mes souliers sont couverts de sang. } *bis*

XV.

— « Tu as menti, beau-frère,
« Ah! tu n'es qu'un faux traître,
« Je vois à tes pâles couleurs
« Que tu viens de tuer ma sœur. } *bis*

XVI.

Va prév'nir la justice
La prév'nire du crime :
« Justice, faites-le mouri',
« Et sa cruelle mère aussi. } *bis*

(*Saintonge*).

Il y a une grande anologie entre cette légende et la ballade allemande, publiée par M. Seb. Albin, sous le titre *Ulric et Annette :*

Ulric s'en va à cheval ; il passe devant la maison d'Annette la jolie. « Chère Annette veux-tu venir avec moi dans la forêt verte? Je t'apprendrais le chant des oiseaux.

Ils partent ensemble, ils passent devant un coudrier. Ils arrivent sur une verte prairie.

Il la conduit sur l'herbe, il la fait asseoir.....

« Là bas, sur les sapins, j'ai vu onze vierges pendues, tu vas être la douzième.

— « Puisqu'il me faut être la douzième, laissez-moi pousser trois cris. Par le premier cri, elle appelle son père.

Digitized by Google

Par le second cri elle invoque le Seigneur; par le troisième cri, elle appelle son jeune frère.

Son frère est assis près d'un bocal de vin frais et vermeil. Le son entre par la fenêtre. « Mes frères, écoutez, notre sœur crie dans la forêt!

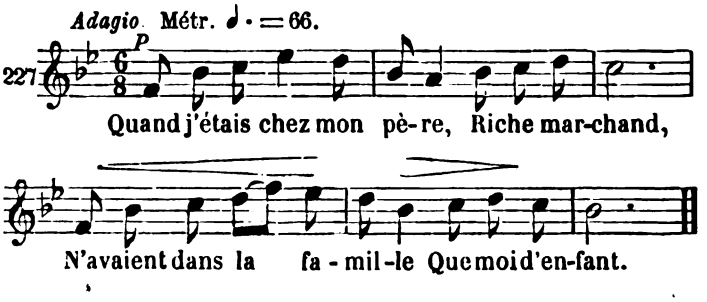
— « Ulric; cher Ulric, qu'as-tu fait de ma jeune sœur ? — « Elle est là haut sur le tilleul, elle y file de la soie noire.

— « Pourquoi tes souliers sont-ils rougis de sang! Pourquoi tes yeux sont-ils si morts? — « Comment mes souliers ne seraient-ils pas rougis de sang? J'ai tué une tourterelle.

— « La tourterelle que tu as tuée, ma mère l'a portée dans son sein.....

Annette la jolie fut mise en fosse profonde. Ulric le beau-frère fut mis sur la roue. Autour d'Annette les anges chantèrent; autour d'Ulric les corbeaux croassèrent.

LE FILS DU RICHE MARCHAND.



II.

Sont toujours à me dire
Qu'il faut chercher
Une fille assez riche,
Pour l'épouser.

III.

J'en ai bien trouvé une,
Tout à mon gré;
Ell' n'est point assez riche
Pour m'épouser.

Digitized by Google

IV.

Un jour allant la voire,
Seulette aux champs,
Ell' me conta ses peines,
Et ses tourments.

V.

M'a dit une parole,
Qui m'a charmé,
Au logis de mon père,
M'en suis-n-allé.

VI.

— « Mariez-moi, mon père,
« Mariez-moi!
« La fill' que mon cœur aime,
« Je veux l'avoir!

VII.

— « La fill' que ton cœur aime,
« Tu n' l'auras poèt.
« Ell' n'est pas assez riche,
« Pour t'épouser.

VIII.

Le garçon en colère,
Il s'est jeté
Sur son père et sa mère,
Pour les tuer.

IX.

La fill' qu'est aux fenêtres,
Qui voyait ça,
Lui dit toute en colère :
— « Tu n' m'auras pas.

X.

« Tu as battu ta mère,
« A caus' de moi ;
« Tu as tué ton père,
« Tu n' m'auras pas.

XI.

— « Il faut mouri', mignonne,
« Il faut mouri' ;
« Nous irons fair' les noces,
« En paradis.

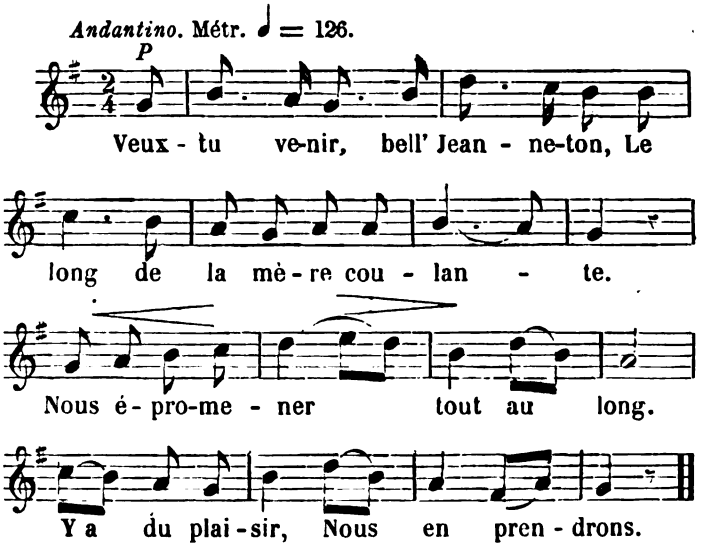
XII.

— « Dans l' paradis, dit-elle,
« Tu n'iras pas :
« Ta place est réservée,
« Avec Judas.

(*Saintonge, Aunis, Bas-Poitou*).

Digitized by Google

VEUX-TU VENIR BELL' JEANNETON.



II.

Quand ils fur' sur le bord de l'eau,
La belle lui demande à boire ;
— « Avant de boir' de ce vin blanc,
« Bell', je veux boire de ton sang.

III.

— « Mon cher amant, mon bien-aimé,
« En aurais-tu bien le courage ?
— « Allons ho ! belle Jeanneton,
« Quitte vîte tes blancs jupons.

Digitized by Google

IV.

— « Mon cher amant, mon bien-aimé,
« Tire mes bas, dis, je t'en prie ?
Tant qu'il tirait les bas du pied,
Dedans la mer l'a fait plonger.

V.

Le beau galant subtilement
S'est attrapé à-z-une branche,
La Jeanneton prend son couteau,
Coupe la branch', l'envoie-t-à l'eau.

VI.

— « Oh ! tire-moi, ma chère belle,
« Que je retourne chez mon père.
— « Ah ! non ! oh ! non ! maudit galant,
« Puisque tu z-y es, reste-z-y donc.

VII.

— « Ma chère ami', ma bien-aimée,
« Donne-moi la main, je t'en prie.
— « Oh ! non ! oh ! non ! maudit galant,
« Faut aller voir la mer au fond.

VIII.

— « Rossignolet du bois joli,
« Va-t-en dire à ma chère mère,
« Va-t-en lui dir' que je suis mort,
« Et qu' Jeanneton n'a pas tout l' tort.

(*Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

LA FILLE PARRICIDE.

II.

Par un dimanche au soir que la bell' se promène,
En son chemin rencont' trois jeunes cavaliers :
— « Voulez-vous tuer mon pèr', cent écus vous aurez ?

III.

— « Si nous l'avons tué, qui le fera connaître ?
— « Prenez sa ceinturette et l'anneau de son doigt,
« Ça me fera connaît' qu'il est mort dans les bois.

IV.

Sont partis fond de train les jeunes capitaines :
— « Arrête, allons, arrête, arrête ici, marchand,
« De la part de ta fill', vas périr dans les champs.

V.

— « J'ai sur moi six cents francs pour me payer la vie,
« Prenez ma ceinturette et l'anneau de mon doigt,
« Ça lui fera connaît' que j' suis mort dans les bois.

Digitized by Google

VI.

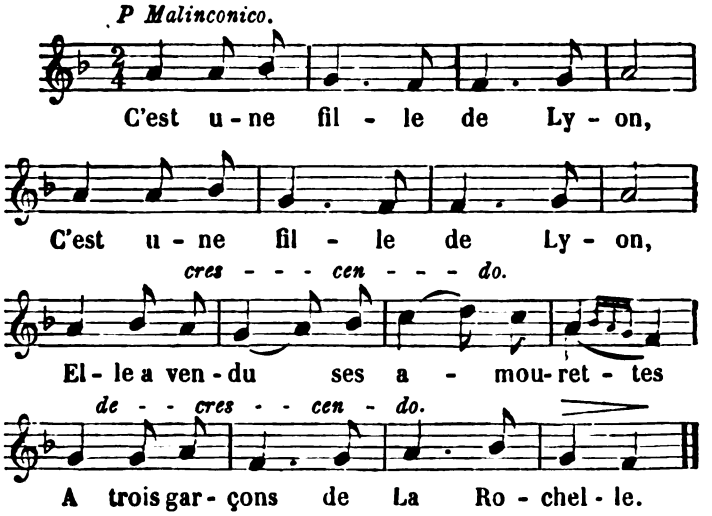
Les cavaliers s'en vont au logis de la belle :
— « Eh ! donc ! bonjour la bell', compte nous de l'argent,
« Nous avons tué ton père, il est mort dans les champs.

VII.

Par un dimanche au soir que la bell' se promène,
En son chemin rencont' son père bien armé,
Prend son couteau de chasse en son cœur l'a plongé.

(*Poitou, Angoumois, Aunis, Saintonge*).

L'INFANTICIDE.



II.

Les trois garçons s'en sont-n-allés ;
Ils ont laissé la pauvre fille,
Enceint' d'un garçon ou d'un' fille.

Digitized by Google

III.

Quand est qu'elle fut en chemin,
Pli' son enfant d'un' toile fine,
Et l'enterre au pied d'une vigne.

VI.

La justice passant par là,
L'a-t-arrêté', l'a garrottée,
Dans la prison l'a-t-enfermée.

V.

Les trois garçons s'en sont venus :
« Bonjour, Madame la geôlière,
« Pourrions-nous voir la prisonnière?

VI.

— « Messieurs, attendez à demain,
« Vous la verrez sur l'échalette (1),
« Et le bourreau par derrière elle.

VII.

Quand elle y fut sur l'échafaud,
Ell' tourne la tête en errière,
Et voit venir sa triste mère.

VIII.

« Adieu, ma mère, je m'en vas,
« Toute fille qu'a fait folie
« A mérité d'être punie.

(*Saintonge, Aunis*).

(1) L'Echelle.

Digitized by Google

CE SONT LES FILS D'UN MARÉCHAL.

II.

— « Oh! da! bonjour, belle, en passant,
« Auriez-vous point de drap à vendre?
— « Oh! oui, messieu, oh! oui, j'en ai,
« Rentrez ici, j' vous en vendrai.

III.

Quand le messieu y fut rentré,
La belle s'est mise à tant rire:
« Vôus êtes, je crois, mon neveu,
« Qu'il y a quatorze ans je n'ai veu.

IV.

« Ah! si je suis votre neveu,
« De mon retour, ma chère tante,
« A ma mère n'en dites rien,
« Voir si ell' m'y connaîtra bien.

Digitized by Google

V.

« Oh ! da ! Bonjour, femme, en passant,
« Logeriez-vous point ma valise ?
« Je vous la donne en sûreté,
« Car j'ai grand peur d'être volé.

VI.

Mais quand ce fut sur les minuit,
La femme appelle sa servante :
« Lèv'- toi, égorgeons ce marchand,
« Nous aurons son or, son argent.

VII.

Mais quand ce fut au matin jour ;
Sa tante en a fait la recherche :
« Là vour est-il donc ce marchand
« Qu'était hier au soir sur ce banc ?

VIII.

La servante lui a répond,
Oh ! mais d'un air toute imprudente,
« S'il a marché, il est bien loin,
« Il a bougé dès à matin.

IX.

Sa tante a point voulu croir' ça,
Elle a monté dedans sa chambre,
Elle a levé le blanc linceu',
A vu le sang de son neveu.

X.

« Ah ! c'est-il toi, mon cher enfant ?
« Ah ! c'est-il toi que j'y regarde,
« Tu te croyais chez des amis,
« Ta cruell' mèr' t'a fait mouri'.

Digitized by Google

XI.

« Ah ! si j'ai fait mourir mon fils,
« Que le bon Dieu me punisse !
« Ah ! j'ai tué mon cher enfant,
« Pour son or et pour son argent.

(*Poitou, Aunis*).

NOTA. Cette légende très-populaire dans nos contrées rappelle le dernier épisode du drame sanglant intitulé *le 24 février* du poète allemand Joachim Werner. Ce poète, assure Alexandre Dumas, se serait inspiré lui-même d'une légende répandue en Suisse parmi les montagnards du Gemmi.

LE MARI ASSASSINÉ.

D'un ton lamentable. Métr. ♩ = 126.

II.

— « Vâlet, vâlet, viens m'y conduire, (*bis*)
« Viens m'y conduir', mon petit fi',
« A l'instant nous allons parti'.

Digitized by Google

III.

Quand il' y fur' dans ces vallées, (*bis*)
Le vâlet alors i li dit :
— « Ah ! c'est ici qu'i faut mouri'.

IV.

— « Vâlet, t'âras pas le courage, (*bis*)
« Un si bon maît' qui t'aime tant,
« Le voire baigné dans son sang.

V.

« Vâlet, que dira ta bourgeoise, (*bis*)
« Quand ell' t'y verra reveni',
« Qu'ell' n'y verra plus son mari?

VI.

— « Il est là-bas dans ces vallées, (*bis*)
« Il est là-bas sous un cormier,
« Où les corbeaux l'ont dévoré.

VII.

— « Vâlet, vâlet, allons le voire, (*bis*)
« Nous voirons pas c' qui l'a tué,
« Nous voirons c' qui l'a dévoré.

VIII.

Quand elle y fut dans ces vallées, (*bis*)
Elle a jeté un si haut cri :
« Grand Dieu, je n'ai plus de mari !

IX.

— « Si vous voulez d' moi, la bourgeoise, (*bis*)
« Moi, je serai votre mari,
« Jusqu'au dernier jour de ma vi'.

Digitized by Google

X.

Quand fut au lit le soir des noces, (*bis*)
Elle aperçut un ange blanc
Qui avait l' cœur couvert de sang.

XI.

—« Ah! tiens-le bien, ma chère femme, (*bis*)
« Ah! tiens-le bien entre tes bras,
« Celui qui m'a mis au trépas.

XII.

« Garde-le bien, ma chère femme, (*bis*)
« Garde-le bien toute ta vi',
« Moi, je m'en vais dans l' paradis.

(*Saintonge, Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

LE RETOUR DU FILS MILITAIRE.

II.

— « Mon brave, je le voudrais bien,
« Vous faire entrer dans ma demeure,
« Hélas! nous n'avons presque rien!
« Cependant vous blessez mon cœure.

Digitized by Google

III.

« Si mon mari était ici,
« Je pourrais bien vous satisfaire,
« Mais je suis seul' dans mon réduit,
« Je crains les jug'ments téméraires.

IV.

— « Est-il*e* loin votre mari?
Reprend le jeune militaire :
« Oh! madam', s'il était ici,
« Il soulagerait ma misère.

V.

« Madam', si vous aviez un fi',
« Qui comme moi s'rait dans la peine,
« Vous seriez bien aise aujourd'hui,
« Qu'au pays Dieu vous le ramène.

VI.

— « Entrez, mon brave, entrez ici,
« Je ne crains plus les médisances,
« J' vas aller chercher mon mari,
« Il aura part à vos souffrances.

VII.

« Oui, comme vous j'ai-z-un enfant,
« Je crois qu'il a perdu la vie,
« Je le crois mort en combattant,
« Loin d'une famille chérie.

VIII.

— « Je vous le dis qu'il n'est pas mort,
« Ah! bonne mèr', séchez vos larmes,
« Je vous le dis qu'il n'est pas mort;
« Car vous voyez briller ses armes.

Digitized by Google

IX.

— « Dieu tout-puissant ! ô roi des cieux !
« Vous exaucez notre prière !
« Vous avez accompli nos vœux,
« En nous rendant un fi' si chère.

(*Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

CHANSONS SATIRIQUES.

VELA LE TEMPS DAU CARNAVAL.

I.

Velà le temps dau carnaval,
Que tot le monde chonte,
Baillons-y donc neutre bal
A sa reconnaissonce,
Mes gars,
A sa reconnaissonce.

II.

Quoique i séchans que daux pé- [sans,
Qui couchont sos la latte,
I valant bé tos tchés fringants,
Tot vetius d'écarliatte.
Mes gars,
Tot vetius d'écarliatte.

III.

I n'avons poët à nous coutés
Tchiellés broche' à tapage;
I n'avons poët à nous chapiâs,
Tchielle chicourée sauvage,
Mes gars,
Tchielle chicourée sauvage.

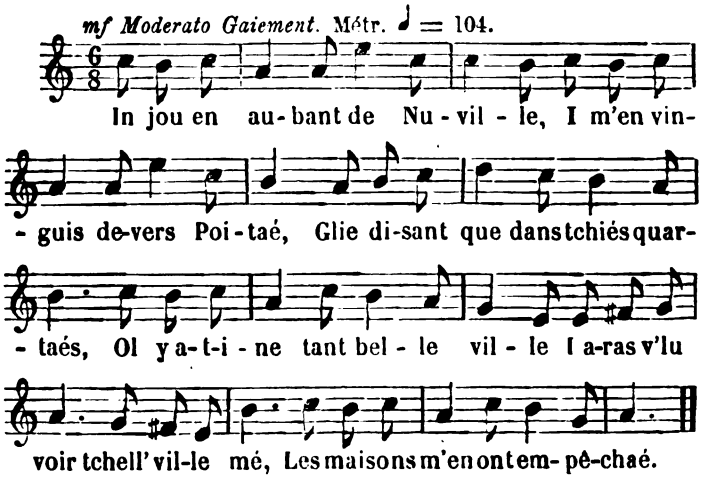
IV.

Mais i'avons dans neutre ha- [miau,
La coumère Jeannette,
Alle gazouill' kemme in azeau,
Dam' c'est ine amusette,
Mes gars,
Dam' c'est ine amusette!

(*Poitou*).

Digitized by Google

IN JOU EN AUBANT (1) DE NUVILLE.



II.

I' avisis in houme de piarre,
Tot au mitan d'in grand quiarrâé,
Glle disiant qu'ol était le râ,
Tchio qui fasait si baé la guiarre;
I li otis baé man chapeâ,
Glle n' m'argardit ens'rement pas.

III.

I vis qu'ol y avait grond prâésse,
Dans-n-ine edgllise vour y entris,
Glle se miront baé neu ou dix
A débadigoulâer la mâésse,
I creyas qu'o s'rait bâé tout fâét,
Dau diable si tchieu finissâét.

(1) Auber, partir à l'aube.

Digitized by Google

IV.

In d'-z-ux avait sus sâés oreuilles,
Kemm' ine espèce de soufflâct,
O semblait à tchiellés bournâés,
Là vour y boutâons nous abeuilles.
D'auquins l' coëffiant, glle l' décoëffiant,
I creyas bâé que glle s' moquiant.

V.

Gll' aviant pondu pre daux ficelles,
Kemm' daux réchaods qui fumiant.
Tchio que dons-n-in p'tit bot (1) preniant,
O fasait fumer de pllus belle.
Gll'ariant bâé poquâé pre l' nâez,
Si glle n'avait pris garde à sâé.

VI.

Gll' aviant daux peids donch' qu'à (2) la tâéte,
Daux manteâs d'ôr qui terleusiant,
Et les aôtres aviant enseurment,
In chaquin la peâ d'ine bâéte.
Ol y avait in grand cabinâét,
Qu'était tot pllein de fllageolet.

VII.

Glle fasiant tot pllein de mines,
Torsiant la goul', trepiant daux peids;
Pre la quoue, in grond enrageâé
Mordait ine grousse varmine.
Daux maraôs (3) taôndus kem' daux œus,
Chantiant menu kem' daux cheveux.

(1) Sabot, (la navette à encens). (2) Jusqu'à.

(3) Les paysans appellent les clergeons (enfants de chœur) des *maraôs*, parce que le chant de tête de ces enfants ressemble au cri des chats : ma-ra-ô.

Digitized by Google

VIII.

Glle brailliant à plleine tâête,
Kem' daux cheins qui se battiant,
I creyas mâé, que glle s' mordiant.
In d'-z-ux avait ine baguette,
Gll' us faisait seign' qué s' taisissiant,
Mais gll'o fasait, mais glle brailliant.

IX.

Quond fut fini, v' peuvez me creire,
I sortis l' premâé d' tretous,
In soudard me d'mondit in sou
Pre m'être assis sus ine chaise,
I prinquis mes jomb' à mon cou,
Et m'en anguis m'assir châez nous.

(*Poitou*).

Ce chant un des plus répandus dans nos provinces de l'Ouest subit des variations assez importantes suivant l'endroit où on le rencontre: nous avons suivi la version la plus généralement accréditée sans même signaler les variantes poitevines qui ne reposent jamais que sur des différences de mots ou de prononciation.

Dans sa belle Étude sur les chants populaires, (Dictionnaire de la conversation et de la lecture, *Paris, Belin-Mandar*, 1834), M. G. Olivier dit que cette chanson, dans laquelle il reconnaît le vieux type des Sirventes, est fort en honneur dans les environs de Dantzyg.

La Reveillère-Lépaux assure (notice du patois Vendéen, mémoires de l'académie celtique, n° VIII de la collection II^e^ du tome III) que ce sujet est aussi traité dans l'idiome picard

Digitized by Google

et qu'il est impossible que l'on puisse dire lequel des deux voyages de Poitiers ou d'Amiens, a servi de modèle à l'autre. Toutefois, dans le poitevin, ajoute-t-il, la manière dont le paysan peint les objets qu'il a vus, est si plaisante, si conforme à la nature de ses idées et de ses connaissances, qu'on trouve dans ce morceau l'empreinte et le mérite de l'originalité rustique. — Nous sommes loin d'être de cet avis. Il suffit de lire cette pièce patoise pour reconnaître qu'elle sort de l'esprit d'un lettré protestant et non de la cervelle d'un pauvre paysan. —J'en dirai autant du *paysan revenant de Bordeaux* et de *O Vinguit in ordre dau roë,* composées sans nul doute par un curé ou un instituteur de village. Il en est de même de cette longue chanson connue en Vendée sous le nom de *La Sablaise*, qui est loin d'avoir la simplicité naïve des chants du peuple (1).

Le paysan de qui je la tiens, répétait les trois quarts des paroles sans y rien entendre. Aussi m'a-t-il été impossible de rétablir le sens des vers qui manquent.

L'air n'est autre qu'une version tronquée de : *A la façon de barbari, mon ami.*

I.

P'rin biâ jor de l'Ascentian,
Qui étas dans le minage,
J'apercoyis passer Nichan :
Jargni ! le biâ visage.
Tot d' suit' mon kieur fut chatouilloux.

REFRAIN.

Pre ta, Nichan, qu'i endure daux moux,
Pre ta, Nichan, qu'i endure.

(1) Depuis que nous avons écrit ces lignes nous avons appris par M. Palliot (Charles) que cette chanson a été composée sous la Restauration par un notaire des Sables-d'Olonne et qu'elle a même été tirée à cent exemplaires. Cela vient à l'appui de notre assertion.

Digitized by Google

II.

Au seir i'auguis biâ m' couchai,
Prondre de l'iau bénite;
I ne faisis que m' trevirai,
Kemme si avis la vavite (1),
Eh! man Dieu dan! i' en d'védrai fou.
Pre ta, etc.

III.

I poussas ma respiratian,
K' m'in houme à l'agonie,
A quieu moumont ma tote Natan
Crut qu'i en rondra la vie:
Au fu! au fu! levè-ve tretous.
Pre ta, etc.

IV.

Man oncle Roch qui était en bas:
Avec ma su (2) Mechelle,
Se l'viront faut dir' tot en piâ (3),
L'all'miront la chondelle,
A man lit ne firont qu'in sout (4).
Pre ta, etc.

V.

Diu! qu'as-tu dan, man biâ Jacquet?
Jargni! quieu cabriolle.
I v'lis bè parlai, mais l' loquet (5),
Me copit la parole,
Bonn' mèr' Sainte-Anne, Dieu! le biâ mou.
Pre ta, etc.

(1) Diarrhée.
(2) Sœur.
(3) Peau.
(4) Saut.
(5) Hoquet.

Digitized by Google

VI.

O faut levai in bel autau (1),
A Saint-Jean décolaësse (2).
Quieu est in sort d'*in boun apoutre*
Qui t'a baillé d' la gesse (3),
O bè t'a vu quieuque garou.
Pre ta, etc.

VII.

Ol est Nichan qui est man tormont;
Ol est lè qui m'embrâse :
Per endurer quios movements,
Faut qu'i ange (4) sur la prépoise (5)
Me boulotter (6) sur les cailloux.
Pre ta, etc.

VIII.

Jésus! quieu ragoumon (7),
Dit tôt ma su Mechelle,
Mais t'aris bè in biâ carcan
Qu'a l'air d'ine haridelle
Avec san grand nez tabatou.
Pre ta, etc.

IX.

San grand père était sorcé,
Li v'nit sus ine egouette (8),
San grand onc' v'lit ombrasser
Ma tote Marjolette,
A n'aras jamais man biâ n'vou.
Pre ta, etc.

(1) Autel.
(2) Décolasse, le décollé.
(3) La fleur de gesse affole, dit-on.
(4) Que j'aille.
(5) Plage.
(6) Rouler.
(7) Ragoût appétissant ; appât.
(8) Gouttière.

Digitized by Google

X.

Répit, répit, man pauvre gas,
Sèche poèt ta carcasse,
Avant huit jours tu t'marieras.
. . . . . .
. . . . . .
Pre ta, etc.

XI.

A quieu biâ mot i jaillissis,
Et pouf! dans la place i sautis,
Fras kemm' i' étas la veille.
. . . . . .
. . . . . .
Pre ta, etc.

XII.

I' v'las m'encouri chez Nichan,
Mais ma su bèn apprise
M'dicit : prends dan tan ganeçon (1),
Car t'es tot en chemise,
T'aras bè l'air d'in sang'nitou (2).
Pre ta, etc.

XIII.

Bé maugré mâ i la creyis,
I prenis ma ciulotte,
Mes bas roges, mon capot gris,
Man bouquiet d' bergamotte,
Et i' arrivis dès l' point dau jou.
Pre ta, etc.

(1) Caleçon.

(2) Marchand de sanguenite, santoline.

Digitized by Google

XIV.

Toc! toc! qui est là? — Ol est mâ,
Jacques. . . . . .
Jésus, dit-ell', tés bè gadas (1),
Tu m'as tote alourie (2),
Ave-vous vu, quieu grous sotou.
Pre ta, etc.

XV.

Euvre dan, ma boune, euvre dan,
Ne crains poët la critique.
I dirai qu' i vus dau savan;
Pisque tu tins boutique.
Alle ontrebaille son portou (3).
Pre ta, etc.

XVI.

. . . . . I li contis
Ce qu' i velais li dire:
A' l'ouvrit pus grand, pis i entris.
Tot d' suit' mon cuieur soupire.
Dam! i me pendis à san cou.
Pre ta, etc.

XVII.

Té, qu' i dicis, chère Nichan,
I seis in gas hounête,
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Pre ta, etc.

(1) Joyeux.
(2) Epouvantée.
(3) Portail.

Digitized by Google

XVIII.

I t'apport'rai bè fait et ban
. . . . . .
. . . . . .
Mais du bois de cabane,
Man bareuil et man devantou.
Pre ta etc.

XIX.

Hé! bè, qu'a dicit, grand chéti,
Pisqu' ol est dan de même,
Et pisqu'o t' fait si grand pllaisi,
O faut danc bè qu' i t'aime.
I avas d' la chous', pre tâ, toujou.
Pre ta, etc.

XX.

Dam! i me mettis à supper (1)
Sa belle grousse face;
Mais k'm' i v'lis toucher au parpet (2),
A fasit la grimace.
A bas la main, grous patrouillou (3)!
Pre ta, etc.

XXI.

I m'en r'tornis chez mes paronts,
Porter quielle nouvelle;
Li en furant tretous bè contonts,
Toch' qu'à (4) ma su Mechelle,
Quoique a seit in luma bagnou (5).
Pre ta, etc.

(1) Sucer, embrasser en bappant.
(2) Au bas, littéralement plancher.
(3) Patrouiller, remuer.
(4) Jusqu'à.
(5) Limaçon baveux.

Digitized by Google

XXII.

O quand i pons' qu'après demain
Nichan sera ma femme,
I ne fait plus que virquouetter (1).
O me chatoille l'âme,
I seis tot k'm'in chat en ravou (2).
Pre ta, etc.

XXIII.

Mes biâ monde qui m'ontondez,
P't-êt' poët qu'o vous convienne,
A mes noc', i vous pri', venez,
Ve boués'rez la platène.
Et pis v's irez monger chez vous.
Pre ta, Nichan, qu'i endure daux moux,
Pre ta, Nichan, qu'indure.

Dans les environs de Marans et de La Rochelle, on chante sur le même refrain :

I.

I ai bè in pus bè chapiâ
Que quio qu'est sus ma tête;
Jarni! i ne le porte jà
Rè qu'aux grands jours de fêtes,
Quand le soulail raye sus tiés hauts.
Peur tè, Margot, qu' i' endure daux maux
Peur tè, Margot, qu' i' endure.

II.

I seis bè le pus biâ garçon
Qu'o y ait dans la paroësse.
I ne seis jamais le deurnier
A sortir de la messe.
Le peurmier rendu au château.
Peur te, etc.

(1) Tourner, virer. (2) Rut.

Digitized by Google

III.

Quand i seis dedons-n-in bal,
I dons' tot kemme in aute,
Frappe daux mains, tape daux peds,
I donse la gavotte.
I fais daux sauts kemme in crapaud.
Peur te, etc.

IV.

Margot, si te velai m'aimer,
I' ai trois boss'lées de terre (1),
Ine poule et pis in jau (2)
Qui sont trejou en guerre,
Ine vache et in pourceau.
Peur te, etc.

V.

N'y a què Margot qui ne veut pas
Qu'on badine avec elle;
Pasqu'alle a daux p'tits appas,
A fait la demoiselle;
A tord d'la goule et dau museau.
Peur te, etc.

(1) Etendue de terre à laquelle il faut trois boisseaux de semence.
(2) Coq.

Digitized by Google

LE PETIT AGEASSON.

II.

Alle y couvit troës semaines, (*bis*)
Troës semaines tot au long,
La pibole,
Troës semaines tot au long,
Pibolon.

III.

Dreit au bout daux troës semaines, (*bis*)
O vindgit in ageasson,
La pibole,
O vindgit in ageasson,
Pibolon.

Digitized by Google

IV.

Quand l'ageasson iut daux ales, (*bis*)
Glie volit sus les maisons,
La pibole,
Glie volit sus les maisons,
Pibolon.

V.

Glie chaillit dans-n-ine edgllise (*bis*)
Dreit au mitan dau sermon,
La pibole,
Dreit au mitan dau sermon,
Pibolon.

VI.

Quand le prêtr' dit : Dominusse, (*bis*)
Vobiscum dit l'ageasson,
La pibole,
Vobiscum dit l'Ageasson,
Pibolon.

VII.

Et le prêtre dit aux aôtres : (*bis*)
Qu'est o tchieu qui me répond,
La pibole,
Qu'est o tchieu qui me répond,
Pibolon.

VIII.

Ol est in' petite ageasse, (*bis*)
O bèn in p'tit ageasson,
La pibole,
O bèn in p'tit ageasson,
Pibolon.

Digitized by Google

IX.

I li f'rons faire daux dgeïtres (*bis*)
Et daux petits canuçons,
La pibole,
Et daux petits canuçons,
Pibolon.

X.

L'envoierons dans tchiés compagnes (*bis*)
Peur prêcher la mission,
La pibole,
Peur prêcher la mission,
Pibolon.

(*Poitou*).

Beaucoup de chansons populaires doivent leurs refrains à des noms d'instruments de musique. La *pibole* est la musette poitevine. La *vèze* ou cornemuse a donné lieu au refrain *la vèzi la vèzon; tourloure*, *turelure*, *tirelyre*, *turlututu* étaient au XV^e^ et au XVI^e^ siècles les noms de différentes espèces de flûtes.

Digitized by Google

LA P'TITE LINGÈRE.

II.

Qui coud si menu,
Qu'ell' n'avance guère,
E' r'pass' les rabats
A Mossieu l' vicaire.

REFRAIN.

A-t-on jamais vu,
Coudre aussi m'nu, coudre,
À-t-on jamais vu,
Coudre aussi menu.

Digitized by Google

III.

E' r'pass' les rabats
A Mossieu l' vicaire.
El' va les porter
A son presbytère.
A-t-on, etc.

IV.

El' va les porter
A son presbytère.
— « Combien vous faut-il,
« Ma p'tite lingère?
A-t-on, etc.

V.

« Combien vous faut-il,
« Ma p'tite lingère?
— « Il me faut cinq sous,
« Je n'y gagne guère.
A-t-on, etc.

VI.

« Il me faut cinq sous,
« Je n'y gagne guère.
— « Vous m'embrasserez,
« Ma p'tite lingère.
A-t-on, etc.

VII.

« Vous m'embrasserez,
« Ma p'tite lingère.
— « Je n'embrasse point
« Mossieu le vicaire.
A-t-on, etc.

VIII.

« Je n'embrasse point
« Mossieu le vicaire
« J'embrass'rais bien mieux
« Un jeun' militaire.
A-t-on, etc.

IX.

« J'embrass'rais bien mieux,
« Un jeun' militaire
« Q'i aurait son congé,
« Revenant de guerre.

REFRAIN.

A-t-on jamais vu,
Coudre aussi m'nu, coudre,
A-t-on jamais vu,
Coudre aussi menu.

(*Poitou*, *Angoumois*).

VAR. Romancero de Champagne, page 214, 2e partie.

Digitized by Google

La chanson suivante se chante sur le même air :

I.

Chez nous i avians in petit bordage,
I' avians poèt de bœufs, i avians que des vaches,
Au bout d'in, din, din, au bout d'in village.

II.

I tirians dau lait, fasians daux fromages,
Les mettians sècher sus le teit aux vaches.
Au bout d'in, etc.

III.

Tot le mond' veniant dans le vesinage,
« Combien vendez-vous vos jolis fromages?
Au bout d'in, etc.

IV.

« Cin sous les petits et six sous les larges.
L' curé en prit ien, l' mit dans sa soutane,
Au bout d'in, etc.

V.

Fit veir ses mollets, m'nus comme des lattes,
. . . . . .
Au bout d'in, etc.

(*Aunis, Bas-Poitou*).

Digitized by Google

MARGOTON ET SON CURÉ.

II.

Margoton prend son panier,
S'en va-t-aux meures,
M'sieur l' curé s'en va-t-après,
Lisant ses heures :
— « Margoton, attends-me, attends-me,
« Margoton, attends-me donc.

Digitized by Google

— « M'sieur l' curé, je ne saurais,
« Si n' donnez quelque chose :
M'sieur l' curé tir' sa calotte
Et la lui donne
« En vour r'merciant, Monsieur l' curé,
« D' m'avoir si bien enrabaté',
« D' m'avoir si bien encalotté',
« Vous êt' un honnête homme.

III.

Margoton prend son panier,
S'en va etc. . . . . .
. . . . . .
M'sieur l' curé tir' sa soutane
Et la lui donne.
« En vous r'merciant, Monsieur l' curé,
« D' m'avoir si bien enrabaté',
« D' m'avoir si bien encalotté',
« D' m'avoir si bien ensoutané',
« Vous êt' un honnête homme.

IV.

Margoton prend son panier,
S'en va etc. . . . . .
. . . . . .
M'sieur l' curé tir' ses culottes,
Et les lui donne.
« En vous r'merciant, monsieur l' curé,
« D' m'avoir si bien enrabaté',
« D' m'avoir si bien encalotté',
« D' m'avoir si bien ensoutané',
« D' m'avoir si bien enculotté',
« Vous êt' un honnête homme.

Digitized by Google

V.

Margoton prend son panier,
S'en va etc. . . . . .
. . . . . .
M'sieur l' curé tir' ses socquets,
Et les lui donne.
« En vous r'merciant, Monsieur l' curé,
« D' m'avoir si bien enrabaté',
« D' m'avoir si bien encalotté',
« D' m'avoir si bien ensoutané',
« D' m'avoir si bien enculotté',
« D' m'avoir si bien ensocquetté',
« Vous êt' un honnête homme.

VI.

Margoton prend son panier,
S'en va etc. . . . . .
. . . . . .
M'sieur l' curé tir' ses chaussons,
Et les lui donne.
« En vous remerciant, Monsieur l' curé,
« D' m'avoir si bien enrabaté',
« D' m'avoir si bien encalotté',
« D' m'avoir si bien ensoutané',
« D' m'avoir si bien enculotté',
« D' m'avoir si bien ensocquetté',
« D' m'avoir si bien enchaussonné',
« Vous êt' un honnête homme.

VII.

Margoton prend son panier,
S'en va-t-aux meures,
M'sieur l' curé s'en va-t-après,
Lisant ses heures :

Digitized by Google

— Margoton, attends-me, attends-me,
« Margoton, attends-me donc.
— « M'sieur l' curé, je ne saurais,
« Si n' donnez quelque chose.
M'sieur l' curé tir' sa chemise
Et la lui donne.
« En vous r'merciant, Monsieur l' curé,
« D' m'avoir si bien enrabaté',
« D' m'avoir si bien encalotté',
« D' m'avoir si bien enculotté',
« D' m'avoir si bien ensocquetté',
« D' m'avoir si bien enchaussonné',
« D' m'avoir si bien enchemisé',
« Vous êt' un honnête homme.

(*Poitou*).

Digitized by Google

LA FOI D' LA LOI.

Digitized by Google

Nota. Les numéros des couplets correspondent aux numéros de la musique.

I.

LE PRIEUR.

« La premièr' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Un bon farci sans os.

II.

LE PRIEUR.

« La deuxièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Deux ventres de veau,
« Un bon farci sans os.

Digitized by Google

III.

LE PRIEUR.

« La troisièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Trois aloyaux rôtis au maluraux,
« Deux ventres de veau,
« Un bon farci sans os.

IV.

LE PRIEUR.

« La quatrièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Quatre, quatre pieds de porcs,
« Trois aloyaux rôtis au maluraux.
Etc.

V.

LE PRIEUR.

« La cinquièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Cinq pieds de mouton,
« Voilà qui est bon,
« Quatre, quatre pieds de porcs.
Etc.

VI.

LE PRIEUR.

« La sixièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

Digitized by Google

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Six perdrix aux choux,
« Voilà tout,
« Cinq pieds de mouton,
« Voilà qui est bon.
Etc.

VII.

LE PRIEUR.

« La septièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Sept lapins en broche,
« Rôtis à la sauce;
« Six perdrix aux choux,
Voilà tout.
Etc.

VIII.

LE PRIEUR.

« La huitièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Huit plats de salade
« Pour garnir la table,
« Sept lapins en broche,
« Rôtis à la sauce.
Etc.

Digitized by Google

IX.

LE PRIEUR.

« La neuvièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Neuf plats de chapitre,
« Pour servir de suite,
« Huit plats de salade,
« Pour garnir la table.
Etc.

X.

LE PRIEUR.

« La dixièm' parti' d' la foi d' la foi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Dix futailles pleines,
« Qui feront merveille,
« Neuf plats de chapitre
« Pour servir de suite.
Etc.

XI.

LE PRIEUR.

« La onzièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Onze demoiselles,
« Fort gentill's et belles,
« Garni's de tétons,
« Voilà qui est bon;
« Dix futailles pleines,
« Qui feront merveille.
Etc.

Digitized by Google

XII.

LE PRIEUR.

« La douxièm' parti' d' la foi d' la loi,
« Dit'-la-moi, frère Grégoire?

FRÈRE GRÉGOIRE.

« Douze mousquetaires,
« Avec leurs rapières;
« Onze demoiselles,
« Fort gentill's et belles,
« Garni's de tétons,
« Voilà qui est bon;
« Dix futailles pleines,
« Qui feront merveille;
« Neuf plats de chapitre,
« Pour servir de suite;
« Huit plats de salade,
« Pour garnir la table;
« Sept lapins en broche,
« Rôtis à la sauce;
« Six perdrix aux choux,
« Voilà tout;
« Cinq pieds de mouton,
« Voilà qui est bon;
« Quatre, quatre pieds de porcs;
« Trois aloyaux rôtis au maluraux;
« Deux ventres de veau;
« Un bon farci sans os.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

Cette chanson burlesque que mon aïeul tenait de l'ancien sommelier de l'abbaye de Bassac (Charente), est une parodie des imitations que les missionnaires firent des *Séries Druidiques*, quand ils établirent le christianisme dans les Gaules. — Une citation partielle des deux chants publiés par M. de le Villemarqué, (Barzas-Breiz, pages 1-28) suffira à le prouver.

CHANT DRUIDIQUE.	CHANT CHRÉTIEN.
LE DRUIDE.	
Tout beau, enfant blanc du druide;	. . . . .
Répons-moi, tout beau, que veux-tu?	. . . . .
Que te chanterai-je ?	
L'ENFANT.	
—Chante-moi la série du nombre un, Jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.	Dic mihi quid unus?
LE DRUIDE.	
Pas de série pour le nombre un : La nécessité unique; Le trépas père de la douleur; Rien avant rien de plus....	Unus est Deus Qui regnat in cœlis.
. . . . .	
. . . . .	
La série du nombre deux.....	Dic mihi quid duo?
. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .

Digitized by Google

La série du nombre douze.... —Dic mihi quid duodecim?

LE DRUIDE.

Il y a douze mois et douze signes; — Duodecim apostoli;
. . . . . Undecim stellæ
Onze bélek armés,.... A Josepho visæ;
Dix vaisseaux ennemis,.... Decem mandata Dei,
Neuf petites mains blanches,.... Novem angelorum chori;
Huit vents,.... Octo beatitudines;
Sept soleils,.... Septem sacramenta;
Six petits enfants de cire,.... Sex hydriæ
Positæ
In cœna Galileæ,
Cinq zônes autour de la terre,.... Quinque libris Moysis;
Quatre pierres à aiguiser,.... Quatuor evangelistæ;
Trois parties du monde,.... Tres sunt patriarchæ;
Deux bœufs,.... Duo testamenta,
La nécessité unique, le trépas.... Unus est Deus.

Digitized by Google

OL ÉTAIT IN MOINE

II.

Qui allait voir sa mie,
Le soir après souper,
I' trouvit ben sa mie,
Larigo,
La trouvit qui, lanlère,
I' trouvit ben sa mie,
La trouvit qui pleurait.

III.

I' trouvit ben sa mie,
La trouvit qui pleurait.
— « Qu'avez-vous donc, la belle,
Larigo,
« Qui vous fait tant, lanlère,
« Qu'avez-vous donc, la belle,
« Qui vous fait tant regret.

IV.

« Qu'avez-vous donc, la belle,
« Qui vous fait tant regret?
— « I ai ma vach' à traire,
Larigo,
« Et i ai grand mal, lanlère,
« I ai ma vach' à traire
« Et i ai grand mal aux deigts.

V.

« I ai ma vach' à traire
« Et i ai grand mal aux deigts.
— « Que donneriez-vous, belle,
« Larigo,
« A qui vous la, lanlère,
« Que donneriez-vous, belle,
« A qui vous la trairait?

Digitized by Google

VI.

« Que donneriez-vous, belle,
« A qui vous la trairait?
— « Un baiser de ma bouche,
Larigo,
« Une potée, lanlère,
« Un baiser de ma bouche,
« Une potée de lait.

VII.

« Un baiser de ma bouche,
« Une potée de lait.
Le moine prit le pote,
Larigo,
Et s'en fut dreit, lanlère,
Le moine prit le pote
Et s'en fut dreit au teit.

VIII.

Le moine prit le pote
Et s'en fut dreit au teit,
Au lieu de trair' la vache,
Larigo,
Traiyit le veau, lanlère,
Au lieu de trair' la vache
Traiyit le veau brichet (1).

IX.

Au lieu de trair' la vache,
Traiyit le veau brichet,
Brichet a le pied sourge (2),
Larigo,
I' jouyit dau, lanlère.
Brichet a le pied sourge,
I' jouyit dau jarret.

X.

Brichet a le pied sourge,
I' jouyit dau jarret,
I' garrocha (3) le moine,
Larigo,
Aux quatr' coins, lanlère,
I' garrocha le moine,
Aux quatr' coins dau teit.

(*Angoumois, Saintonge, Bas-Poitou*).

Cette chanson se chante encore en Angoumois et en Saintonge avec le refrain :

Kemm' tieu moéne trotte,
Kemm' tieu moéne vait.

sur l'air : *Il était trois Nonnes.* (Voir plus loin).

(1) Veau brichet, veau marqué de blanc à la queue seulement.
(2) Sourge, léger, vif, prompt.
(3) Garrocher, lancer, jeter.

Digitized by Google

En Vendée elle a pour refrain :

Dam' il la secouait, couait, couait,
Tant qu'i povait.

elle se termine ainsi :

Le moine a juré
Le saint nom qu'i' portait
Que jamais de sa vie
Les vach' n'irait tirer.

L'air dégénéré y est insignifiant.

VAR. : Romancero de Champagne, 2e partie, page 250.

LE PÈRE CORDELER.

I.

O vinguit à ma porte
In père cordeler,
Et gle ma demandé
Si povas le loger.
Dam' gle riait, c'est qu' gle riait,
Dam' gle riait tant qu' gle povait.

II.

Et gle m'a demondé,
Si povai le loger :
—« Ah! voui! ah! voui! mon père,
« I ve logerai bè.
Dam' etc.

III.

« Ah! voui! ah! voui! mon père,
« I ve logerai bè;
Avec ma feille aînée
I le mettis coucher.
Dam' etc.

IV.

Avec ma feille aînée
I le mettis coucher;
Tant que la nit sit longe,
Gne fit que babeiller.
Dam' etc.

V.

Tant que la nit sit longe,
Gne fit que babeiller.
—« Oh! qu'avez-ve, mon père,
« Qu'avez-ve à tant jaser?
Dam' etc.

Digitized by Google

VI.

« Oh! qu'avez-ve, mon père,
« Qu'avez-ve à tant jaser?
— « I apprends à vetre feille,
« A dire son ave.
Dam! gle riait, c'est qu' gle riait,
Dam! gle riait tant qu' gle povait.

LES MOINES DE CHATILLON.

II.

Y en a un par-dessus tout,
Qui aim' les filles.
Le soir quand il va les voir
Son cœur soupire, (*bis*)
Tra la la la la la la la,
Son cœur soupire,
Lon la!

Digitized by Google

III.

— « Qu'avez-vous à soupirer,
« Jeune novice?
— « Je soupire un doux baiser,
« N'ose le dire, (*bis*)
Tra la la la la la la la,
« N'ose le dire,
Lon la!

IV.

— « Prenez-en un, prenez-en deux,
« Jeune novice :
« Ma mère est allée à Caen,
« En Normandie, (*bis*)
Tra la la la la la la la,
« En Normandie,
Lon la!

V.

« Mon père est allé au chœur,
« Chanter matines,
« Mon frère est allé au bois
« Chasser la biche. (*bis*)
Tra la la la la la la la,
« Chasser la biche,
Lon la!

VI.

Ce couplet se chante sans paroles, avec des tra la la, à mi-voix, laissant ainsi beaucoup à penser.

Digitized by Google

VII.

« J'entends les chevaux trotter,
« Ma mère arrive,
« J'entends les cloches sonner,
« Matine' est dite, (*bis*)
Tra la la la la la la la,
« Matine' est dite,
Lon la!

VIII.

J'entends les chiens aboyer,
La biche est prise,
Mais l'enfant q'i est au berceau,
Ne peut rien dire, (*bis*)
Tra la la la la la la la,
Ne peut rien dire,
Lon la!

(*Poitou*).

Digitized by Google

L'ABBÉ ET LE TEINTURIER.

Récit.

II.

Mais notre gentil teinturier
En savait plus que son métier ;
Fit semblant d'aller en campagne,
Comm' s'il s'en allait en Bretagne.
Mais il n'y fit pas long séjour,
Il revint sur la fin du jour.

III.

Quand il entra dans son logis
Ne fut étonné ni surpris ;
Trouva mes deux gaillards à table,
Bon pain, bon vin, tendre volaille ;
Semblant avoir le cœur joyeux,
Il se mit à table avec eux.

Digitized by Google

IV.

Pendant tout le temps du dîner,
Ne parla que de son métier;
Et sans montrer de jalousie:
— « Abbé, dites-moi, je vous prie,
« La couleur qui flatte vos yeux,
« Et celle qui vous plaît le mieux. »

V.

Le jeune abbé, robuste et fier,
Lui dit: « Monsieur, j'aime le vert. »
L'autre dit: « J'en aurai mémoire;
« Entrons dans mon laboratoire.
. . . . . .
. . . . . .

VI.

Quand ils fur' descendus en bas,
Deux garçons le prennent au bras.
« Allons, Monsieur, point de chicane,
« Dépouillons vite la soutane,
« Car nous allons, de bout en bout,
« Vous teindre suivant votre goût.

VII.

Le pauvre abbé eut beau pleurer,
Ils n'en eurent point de pitié.
Ils le saucèr' dans une cuve,
Tout comme aussi dans une étuve;
De plus encor, de temps en temps,
Ils lui baignaient la têt' dedans.

Digitized by Google

VIII.

Après beaucoup de compliments,
Lui ont donné la clef des champs.
Il s'en fut chez le commissaire;
Pour avoir raison de l'affaire.

. . . . . .
. . . . . .

IX.

« Monseigneur, je viens devant vous
« Me plaindre d'un mari jaloux,
« Qui, par une fausse apparence,
« M'a teint en couleur d'espérance,
« Me voilà vert comme poiré',
« Me voilà comme un perroquet.

X.

— « Tous les autres petits collets
« Qui font leurs amours en secret,
« Apprendront de vous, pauvre prêtre,
« Que s'lon leur goût ils pourront être,
« Soit en été, soit en hiver,
« Teints soit en rouge, soit en vert.

(*Bas-Poitou*, *Aunis*).

Une variante du troisième vers (1[er] couplet) qui porte *c'est d'un abbé de la Hollande* ferait remonter l'origine de cette chanson à la première moitié du XVII[me] siècle, alors que les Hollandais desséchaient les marais de la Sèvre.

Au mois de décembre 1864, un *fait divers* qui a couru tous les journaux d'après les feuilles allemandes reproduisait la même anecdote.

Digitized by Google

LE MOINE NICOLAS

Giocoso. Métr. ♩ = 116.

II.

Le pauvre moine
A huit heures est allé ;
La jeune dame
S'y est fort bien trouvé'.
Elle lui dit :
— « Mon bel ami li,
« Mon bel ami là,
« Laisse-là ta grande robe,
« Mets-la dessus ce lit-là.

III.

Le pauvre moine
Sa grand' robe a quitté,
La jeune dame
Promptement l'a serré'.
Elle lui dit :
— « Mon bel ami li,
« Mon bel ami là ;
« Va-t-en donc voir à la porte,
« Si mon mari ne vient pas.

IV

Le pauve moine
A la porte est allé.
La jeune dame
Promptement l'a fermé'.
Elle lui dit :
— « Mon bel ami li,
« Mon bel ami là,
« Comptes-y donc les chevilles,
« Tu sauras combien y en a.

V.

— « Oh, Dieu ! Madame,
« Rendez-moi mon habit ;
« Habit de moine
« Ne peut pas vous servi'.
Elle lui dit :
— « Mon bel ami li,
« Mon bel ami là,
« Je le ferai teindre en rouge,
« Mon mari le portera.

Digitized by Google

VI.

— « Oh, Dieu! Madame,
« Rendez-moi mon argent;
« Que je m'en aille
Là-bas dans mon couvent.
Elle lui dit :
— « Mon bel ami li,
« Mon bel ami là,
« Nous en ferons bonne chère,
« Le temps qu'elle durera.

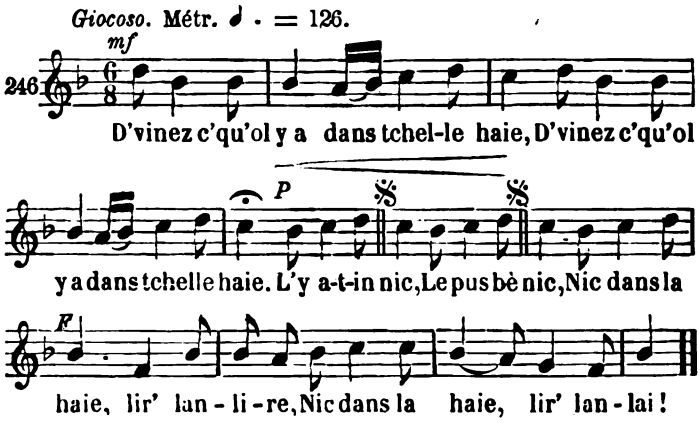
VII.

Le pauvre moine,
Au couvent est allé,
Les autres moines
De lui se sont moqués;
En lui disant :
— « Mon bel ami li,
« Mon bel ami là,
« Que Dieu bénisse la dame,
« Qui t'a joué ce tour-là.

(*Poitou*).

VAR. Romancero de Champagne, 2e partie, page 135.

NIC DANS LA HAIE.



II.

D'vinez c' qu'ol y a dedans tchio nic,
L'y a-t-in œu, le plus bel œu;
L'œu dans le nic,
Lir' lan lire,
Nic dans la haie,
Lir' lan lai!

Digitized by Google

III.

D'vinez c' qu'ol y a dedans tchiel œu,
L'y a-t-in osai, l' pus bel osai,
L'osai dans l'œu,
L'œu dans le nic,
Nic dans la haie,
Lir' lan lire,
Nic dans la haie,
Lir' lan lai!

IV.

D'vinez c' qu'ol y a sus tchiel osai,
L'y a d'la pllum', la pus bell pllum',
Pllum' sus l'osai,
L'osai dans l'œu,
L'œu dans le nic,
Nic dans la haie,
Lir' lan lire,
Nic dans la haie,
Lir' lan lai.

V.

D'vinez c' qu'ol y a sus tchielle pllume,
L'y a-t-ine feill', la pus bell' feille,
Feill' sus la pllume,
Pllum' sus l'osai,
L'osai dans l'œu,
L'œu dans le nic,
Nic dans la haie,
Lir' lan lire,
Nic dans la haie,
Lir' lan lai!

Digitized by Google

VI.

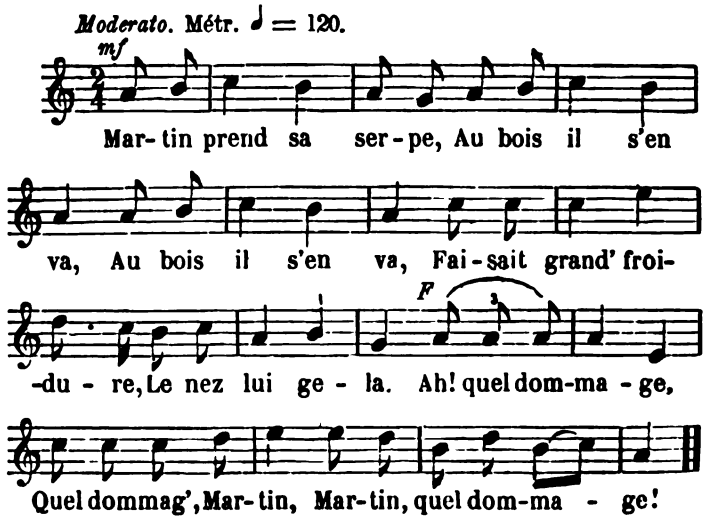
D'vinez c' qu'ol y a sus tchielle feille,
L'y a-t-in moine, le pus bè moine,
Moin' sus la feille,
Feill' sus la pllume,
Pllum' sus l'osai,
L'osai dans la haie,
L'œu dans le nic,
Nic dans la haie,
Lir' lan lire,
Nic dans la haie,
Lir' lan lai!

(*Poitou, Aunis*).

Voyez Chants populaires des Flamands de France, DE COUSSEMAKER, *Gand*, 1856, la chanson intitulée : *L'arbre*, p. 336.

Digitized by Google

LE NEZ DE MARTIN.



II.

Faisait grand' froidure,
Le nez lui gela.
Martin prit sa serpe,
Il se le coupa.
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin,
Martin, quel dommage!

III.

Martin prit sa serpe
Il se le coupa,
Dans le trou d'un arbre,
Martin le plaça.
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin,
Martin, quel dommage!

Digitized by Google

IV.

Dans le trou d'un arbre
Martin le plaça.
Trois jeunes nonnettes
Ont passé par là.
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin,
Martin, quel dommage!

V.

Trois jeunes nonnettes
Ont passé par là.
« Ah! dit la plus jeune,
« Ma sœur, qu'est donc ça?
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin,
Martin, quel dommage!

VI.

« Ah! dit la plus jeune,
« Ma sœur, qu'est donc ça?
— « C'est le nez d'un moine
« Qu'on a planté là.
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin,
Martin, quel dommage!

VII.

— « C'est le nez d'un moine
« Qu'on a planté là:
« Dans not' monastère
« Il nous servira
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin
Martin, quel dommage!

VIII.

« Dans not' monastère
« Il nous servira,
« Au bout d'une perche
« Les cierges éteindra.
Ah! quel dommage,
Quel dommag', Martin,
Martin, quel dommage!

(*Poitou*).

Digitized by Google

IL ÉTAIT TROIS NONNES.

II.

L'une avait un moine,
L'autre un capucin;
La troisième enrage
De n'avoire rien.
Tu la, etc.

III.

La troisième enrage
De n'avoire rien;
Ell' fit la muette
Pour un médecin.
Tu la, etc.

IV.

Ell' fit la muette
Pour un médecin;
Le méd'cin arrive
Son livre à la main.
Tu la, etc.

V.

Le med'cin arrive
Son livre à la main:
— « Dites-moi, Madame,
« N'allez-vous pas bien?
Tu la, etc.

VI.

« Dites-moi, Madame,
« N'allez-vous pas bien?
La muette soupire
Et ne répond rien.
Tu la, etc.

VII.

La muette soupire
Et ne répond rien,
Le méd'cin va mettre
Son livr' dans un coin.
Tu la, etc.

Digitized by Google

VIII.

Le méd'cin va mettre,
Son livr' dans un coin,
Retrouss' sa manchette
Et lui prend la main.
Tu la, etc.

IX.

Retrouss' sa manchette
Et lui prend la main,
Lui met son remède
Dans le creux d' la main.
Tu la, etc.

X.

Lui met son remède
Dans le creux d' la main :
— « Ah ! s'écri' la muette,
« Le bon médecin !
Tu la conn', la conn', la conne,
Tu la connais bien.

(*Angoumois*).

En Poitou les 8e et 9e couplets se chantent ainsi :

Il lui donne une herbe,
Qui croit dans la main,
Qui fait pousser l' ventre
Et grossir les seins.

La fin comme ci-dessus.

Pendant que nous recueillions cette chanson en Angoumois, M. de Belloy l'entendait chanter moins complète en Champagne. En la publiant sans musique dans l'*Illustration* (28 septembre 1861), « Il ne serait pas impossible, disait-il avec raison, que nous ayons trouvé le nid d'où se sont envolées deux des plus gaies comédies de Molière. »

VAR.: Prosper Tarbé, romancero de Champagne, 2me partie, page 30.

M. Castil-Blaze, *Molière musicien*, tome II, page 186, cite une autre version à laquelle il assigne résolument la date: 1588 (?)

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSONS DIVERSES.

LA FEILLE DAU LABOUROUX.

II.

L'an dit qu'alle a tont d'amouroux (*bis*)
Qu'a' ne sait lequel prondre,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
Qu'a' ne sait lequel prondre,
Hé ho!

Digitized by Google

III.

Jusqu'au marichaô (1) dau logis (*bis*)
Qu'on a fait la demonde,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
Qu'on a fait la demonde,
Hé ho!

IV.

San biâ galant li a demondé : (*bis*)
« Où érons-nous dimanche,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
« Où érons-nous dimanche?
Hé ho!

V.

— « I érons là-bas faire la vernée (2) (*bis*)
« Sus l'herbe la pus tondre,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
« Sus l'herbe la pus tondre.
Hé ho!

(1) Maréchal.

(2) Vernée, verneau. Les seigneurs de la T... à qui il appartenait de fixer le jour de l'ouverture d'un fief de vignes, dépendant du prieuré de Mareuil, avaient en vertu d'un titre reconnu, assujetti le titulaire du prieuré à donner le jour de l'ouverture dudit fief, sur le lieu même, un repas au seigneur de la T... à sa suite, à ses chiens, à ses chevaux, à ses oiseaux, un repas tel qu'il convenait à sa qualité. Le repas est appelé dans le titre *Verrau* ou *Vernau* (epula Vernalis). Cette dénomination montre que c'était un festin champêtre, et le train du seigneur indique que c'était une halte de chasse. Le seigneur actuel de la T... a prétendu que ce devait être un repas splendide auquel il avait le pouvoir d'inviter un cortége nombreux d'amis et de voisins, le ban et l'arrière-ban de son petit empire. Le prieur s'est refusé à cette prétention. Depuis 1704 les seigneurs de la T.,. s'étaient contentés d'un abonnement fixé à 5 liv. 14 s. pour ledit droit. Sur les plaidoyers contradictoires, la sénéchaussée a rendu le 30 janvier 1773 une sentence par laquelle le droit est commué en une redevance annuelle de la somme de 15 liv.

(*Gazette de l'agriculture* 9 mars 1773. Lettre adressée de Poitiers le 27 février).

Digitized by Google

VI.

Le s'assisit aôprès de li, (*bis*)
Teurchit dans sa pochette,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
Teurchit dans sa pochette.
Hé ho!

VII.

L'y accrochit san moche-nez (*bis*)
Tchio qu'a' porte au dimonche,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
Tchio qu'a' porte au dimonche,
Hé ho!

VIII.

— « Galant, rondez man moche-nez, (*bis*)
« Car li est à ma grond-mère,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
« Car li est à ma grond-mère,
Hé ho!

IX.

« Et si mon grond-père o savait, (*bis*)
« Ve teurcherait (1) quarelle,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
« Ve teurcherait quarelle,
Hé ho!

X.

— « De quarelle i n'arons poët, (*bis*)
« Avec vet'e grond-père,
Hé ho! ho! ho! ho! ho!
« Avec vet'e grond-père,
Hé ho!

(1) Chercherait.

Digitized by Google

XI.

« Tot' la quarelle qu'i arans, (*bis*)
« I érans boëre bouteille,
Hé! ho! ho! ho! ho! ho!
« I érons boëre bouteille.
Hé ho!

(*Bas-Poitou*).

LE RETOUR DAU GUARET.

II.

Trouvit sa femme dedans-n-in coin? (*bis*)
Tote éboriffinée (1);
Hé ho!
Tote éboriffinée,
Hé ho!

(1) Éboriffinée, ébouriffée, en colère.

Digitized by Google

III.

Femme, o t'y faut la soupe aux choux, (*bis*)
La soupe à la porée (1);
Hé ho!
La soupe à la porée,
Hé ho!

IV.

I aim'ris bè mieux la soupe au vin, (*bis*)
In' bèn assimontée (2),
Hé ho!
In' bèn assimontée
Hé ho!

V.

Femme, o nous faut vondre ton vin, (*bis*)
Peur y payer la taille,
Hé ho!
Peur y payer la taille,
Hé ho!

VI.

I aim'rai bè mieux vondre man lit, (*bis*)
Et coucher sus la paille,
Hé ho!
Et coucher sus la paille,
Hé ho!

VII.

Car quand i couche dedons-n-in lit, (*bis*)
I seis trejous chétite,
Hé ho!
I seis trejous chétite,
Hé ho!

(1) Poireau.
(2) Assimentée, assaisonnée.

Digitized by Google

VIII.

Mais quand i couche dessus la paille, (*bis*)
I seis bè pus gaillarde,
Hé ho!
I seis bè pus gaillarde,
Hé ho!

(*Bas-Poitou*).

Que l'on se souvienne en remarquant les inégalités de langage, de patois, dans les chants d'un même pays, que je ne fais que reproduire ces chants tels que je les ai entendus, je crois qu'en agissant ainsi je sers même ceux qui s'intéressent spécialement à la philologie.

La chanson des *Filles de la Rochelle*, citée par le bulletin du comité de la langue, 1853, n° 4, se chante sur cet air en Poitou. On l'entend aussi chanter sur un air de branle avec le refrain *La Tupetutu,* refrain accolé à un grand nombre de chansons obscènes de l'Aunis.

Digitized by Google

LA CHANSON DAU LABOUROUX.

II.

I avisis ma megnoune,
Couché' dessus dau foin.
I m' sis approché d'elle,
I velas la bouëser.
Arondâ, Virondâ (1),
Charbonnè, Maréchaô,
Motet et Roget,
Mortagne et Chollet.
Ho! ho! ho! ho! ho! mon mignon,
Hé! hé! hé! hé! hé! hé! mon valet.

(1) Noms de bœufs : Arondâ, couleur d'hirondelle; Virondâ, celui de la tête de l'attelage, qui doit tourner, virer; Charbonnè, charbonnier, noir; Roget, rouge; Mortagne et Chollet, lieux de provenance.

Digitized by Google

III.

I m' sis approché d'elle,
I velas la bouëser.
— « Qu'est-o tchio qui m'évaille,
« Mâ qui dormas si bè ?
Arondâ, etc.

IV.

« Qu'est-o tchio qui m'évaille,
« Mâ qui dormas si bè ?
— « Ol était, ma megnoune,
Qu'i velas te bouëser.
Arondâ, etc.

V.

« Ol était, ma megnoune,
« Qu'i velas te bouëser.
— « Povas-tu pas o faire,
Lourdaud, sans m'évailler ?
Arondâ, etc.

VI.

« Povas-tu pas o faire,
« Lourdaud, sans m'évailler ?
Tchiés pésans dau village
Sont sots quem' daux peners.
Arondâ, etc.

VII.

Tchiés pésans dau village
Sont sots quem' daux peners.
Tchiés biâs messieurs daux villes
Sont bè pus raffinés.
Arondâ, etc.

VIII.

Tchiés biâs messieurs daux villes
Sont bè pus raffinés ;
L'embrassant leux megnounes
Sons les évailler.
Arondâ, etc.

(*Bas-Poitou*).

Variante de la plaine :

Le refrain : Lardirou la dondaine, Lardirou lon la dondon, revient à chaque couple de vers, il redouble par conséquent le nombre des couplets.

Digitized by Google

LE LUNEUX (aveugle).

II.

Je me lève dès le matin,
J' m'en vais d' village en village :
L'un me donne un morceau de pain,
L'autre un morceau de fromage ;
Quelques fois aussi par hasard
Tu t'en tu, tu t'en moques,
Hem ! hem ! hem !
Quelques fois aussi par hasard
Un petit morceau de lard.

(1) Bombe, convexité.

Digitized by Google

III.

Je me moque du mercier
Avec toutes ses cassettes,
Je n'use point de papier,
Encore moins de lunettes.
J'ai pour peigne mes dix doigts
Tu t'en tu, tu t'en moques,
Hem! hem! hem!
J'ai pour peigne mes dix doigts,
Mes deux manches pour mouchoi'.

IV.

J'ai mon chien et mon bâton,
Mes deux compagnons fidèles;
L'un me conduit à tâtons,
L'autre au bout d'une ficelle.
Hé! n'aimeriez-vous pas bien mieux,
Tu t'en tu, tu t'en moques,
Hem! hem! hem!
Hé! n'aimeriez-vous pas bien mieux,
Ces deux guides que deux yeux?

V.

Jamais je n'ai peur de mon lit
De tomber dans la venelle (1),
Et ni que la chaleur du lit
Puiss' m'engendrer la gravelle :
Je couche à plat sur le carreau,
Tu t'en tu, tu t'en moques,
Hem! hem! hem!
Je couche à plat sur le carreau
Abrié (2) de mon manteau.

(1) Venelle, ruelle.
(2) Abrier, abriter.

Digitized by Google

VI.

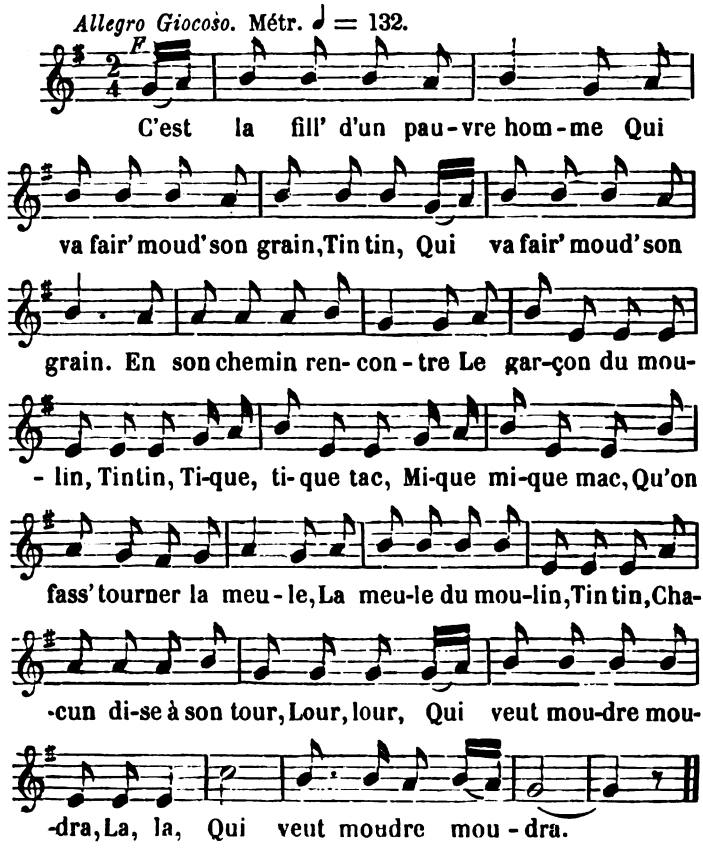
Si jamais i' m'venait un fils
Dans cette agréable vie,
Je prierai bien le bon Dieu,
Ainsi qu' la vierge Marie,
Pour qu'ils lui crèvent les deux yeux,
Tu t'en tu, tu t'en moques
Hem! hem! hem!
Pour qu'ils lui crèvent les deux yeux,
Pour en faire un vieux luneux.

(*Angoumois, Bas-Poitou*).

Digitized by Google

LA CHANSON DU MEUNIER.

Allegro Giocoso. Métr. ♩ = 132.



II.

Dans son chemin rencontre
Le garçon du moulin
Tin tin,
Le garçon du moulin.
— « Holà ! garçon, bon drille,
« Veux-tu moudre mon grain,
Tin tin, etc.

Digitized by Google

III.

« Holà ! garçon bon drille,
« Veux-tu moudre mon grain?
Tin tin,
« Veux-tu moudre mon grain?
— « Venez, venez, la belle,
« Je moudrai votre grain
Tin tin, etc.

IV.

« Venez, venez, la belle,
« Je moudrai votre grain.
Tin tin,
« Je moudrai votre grain.
Elle attachit son âne
A la port' du moulin,
Tin tin, etc.

V.

Elle attachit son âne,
A la port' du moulin;
Tin tin,
A la port' du moulin.
Elle s'est endormie
Au tic tac du moulin,
Tin tin, etc.

VI.

Elle s'est endormie
Au tic tac du moulin.
Tin tin,
Au tic tac du moulin.
A son joli réveille
Trouva son saque plein.
Tin tin, etc.

VII.

A son joli réveille
Trouva son saque plein,
Tin tin,
Trouva son saque plein:
« Meunier, mon beau meunier,
« Je reviendrai demain,
Tin tin, etc.

VIII.

« Meunier, mon beau meunier,
« Je reviendrai demain
Tin tin,
Je reviendrai demain;
J'amen'rai ma voisine,
« La fill' de mon voisin,
Tin tin, etc.

Digitized by Google

IX.

J'amen'rai ma voisine,
La fill' de mon voisin,
Tin tin,
La fill' de mon voisin;
Tu rempliras son saque,
Tout ainsi que le mien,
Tin tin.
Ticque, ticque tac,
Mique mique mac.
Qu'on fass' tourner la meule,
La meule du moulin,
Tin tin,
Chacun dise à son tour,
Lour, lour,
Qui veut moudre moudra,
La la,
Qui veut moudre moudra.

(*Angoumois, Poitou*).

Digitized by Google

LA JOLIE BATELIÈRE.

II.

— « Bell' batelière du bateau,
« Voudrais-tu pas m'y passer l'eau,
« M'y passer l'eau-z-ainsi que la rivière
« Dans ton bateau, gentille batelière ?

III.

— « Entrez, Monsieur, dans mon bateau,
« Vous et moi nous passerons l'eau;
« Nous passerons et l'eau-z-et la rivière,
« Dans mon bateau, gentille batelière.

IV.

Quand dans le bateau fut entré,
Beau Mossieu voulut badiner.
— « Tout beau, Mossieu, un peu de patience,
« Nous n' somm' point dans-n-un lieu d'assurance.

Digitized by Google

V.

« Ma foi, belle, tu as raison ;
« Je vois là-bas une maison.
« Dans la maison l'y aura-t-une chambre,
« Nous y parl'rons de nos amour' ensemble.

VI.

« Belle, ton honneur est-il si cher,
« Qu'on ne saurait le marchander?
— « Pour cent écus, mon avantage est bonne,
« Pour trois cents francs mes amours sont les vôtres.

VII.

Beau Mossieu a pris ses gants blancs,
S'est mis à compter son argent.
— « Tenez, tenez de l'or en abondance,
« Prenez en tant que vous soyez contente.

VIII.

Quand la bell' tenit son argent,
Changea d'humeur bien promptement.
Elle tourna son pied gauche en arrière,
S'en va chantant le long de la rivière.

IX.

— « Belle, auriez-vous le cœur content,
« De vous sauver avec l'argent?
— « De ton argent, t'en as été le maître,
« De mon honneur moi je suis la maîtresse.

X.

— « Belle, que diront mes parents,
« De m' voir revenir sans argent?
— « Tu leur diras qu'en passant la rivière,
« Tu l'as joué avec la batelière.

Digitized by Google

XI.

— « Belle, rendez-moi cinquante écus,
« Et du reste ne parlons plus.
— « Je t'en rendrai ni les cent, ni cinquante,
« Tu n'es qu'un sot et moi je suis contente.

(*Saintonge, Angoumois, Aunis*).

Il paraît que ces histoires de batelières étaient en honneur au temps passé. Voyez dans l'Heptameron de Marguerite d'Angoulême (*Paris, Delahays*, 1858), la cinquième nouvelle.

Deus cordeliers de Nyort, passans la rivière au port de Coullon, voulurent prendre par force la batelière qui les passait. Mais elle, sage et fine, les endormit si bien de paroles; que, leur accordant ce qu'ils demandoyent, les trompa et meit entre les mains de la justice.

Voyez la ronde intitulée : *Mon père a voulu m'embarquer.*

Voici une chanson poitevine (sur un air de branle), dans laquelle l'amant reprend sa revanche :

I.

Ol est la feill' de mon voisin,
Et bon, bon, bon!
Qu'i ai tant aimée,
Qu'i ai, qu'i ai, qu'i ai tant aimée.

II.

I li ai fait l'amour sept ans,
Et bon, bon, bon!
Sans li en parler,
Sans li, sans li, sans li en parler.

Digitized by Google

III.

Et mais tot au bout daux sept ans,
Et bon, bon, bon!
I li en parlis,
I li, i li, i li en parlis.

IV.

A me demandit de l'argent,
Et bon, bon, bon!
I li en baillis,
I li, i li, i li en baillis.

V.

Mais quand all' edgit meun argent,
Et bon, bon, bon!
A s'enfouyit,
A s'en, a s'en, a s'enfouyit.

VI.

A passit pre ine échalè,
Et bon, bon, bon!
A teurbuchit,
A teur, a teur, a teurbuchit.

VII.

A chezit dans-n-in foussé,
Et bon, bon, bon!
Et ma aussi,
Et ma, et ma, et ma aussi.

VIII.

Ah! devinez, Messieurs, Mesdames,
Et bon, bon, bon!
Ce qu'i li fis,
Ce qu'i, ce qu'i, ce qu'i li fis.

Digitized by Google

IX.

I li fis rendre meun argent
Et bon, bon, bon!
Et mes louis,
Et mes, et mes, et mes louis.

TURLUTUTU.

II.

J'ai rencontré une bergère,
Une jeune.... turlututu (1), } *bis*
Une jeune.... mironton, tontaine,
Une jeune beauté. (*bis*)

III.

Moi je me suis approché d'elle,
C'était pour l'em'.... turlututu, } *bis*
C'était pour l'em'.... mironton, tontaine,
C'était pour l'embrasser. (*bis*)

(1) Le turlututu se disait au XVI[e] siècle d'une petite flûte ou fifre.

Digitized by Google

IV.

Elle a saisi sa quenouillette,
C'était pour m'en.... turlututu, } *bis*
C'était pour m'en.... mironton, tontaine,
C'était pour m'en frapper. (*bis*)

V.

Tout beau, tout beau, jeune bergère,
Je suis votre.... turlututu, } *bis*
Je suis votre.... mironton, tontaine,
Je suis votre berger. (*bis*)

VI.

Mon berger ne porte point d'armes,
Ni d'épée au.... turlututu, } *bis*
Ni d'épée au.... mironton, tontaine,
Ni d'épée au côté. (*bis*)

VII.

Mon berger n' porte qu'une flûte,
C'est pour me fair'.... turlututu, } *bis*
C'est pour me fair'.... mironton, tontaine,
C'est pour me fair' danser. (*bis*)

(*Angoumois*, *Poitou*).

Dans des papiers d'un notaire du siècle dernier, à Melle, on a retrouvé cette chanson, que M. Moreau, imprimeur, a bien voulu me communiquer.

La copie porte en tête; Chanson nouvelle, par moi aprize le 21 avril 1775, et se termine ainsi: C'est tout ce que j'en sçay, en conséquence j'ai clos ladite chanson ce 22 avril 1775 avant midy.

Digitized by Google

La seule différence qu' elle offre avec la version précédente c'est qu'au lieu de mironton tontaine on lit lon la la deliré;

que le VI^e^ couplet porte:

Les bergers de notre village,
N'ont point de ces.... turlututu,
N'ont point de ces lon la la deliré,
De ces chapeaux brodés.

et qu'enfin la chanson se termine ainsi:

Dansez, dansez, jeunes fillettes,
Pendant qu' vous êt'... turlututu,
Pendant qu' vous êt'... lon la la deliré,
Que vous êtes à marier.

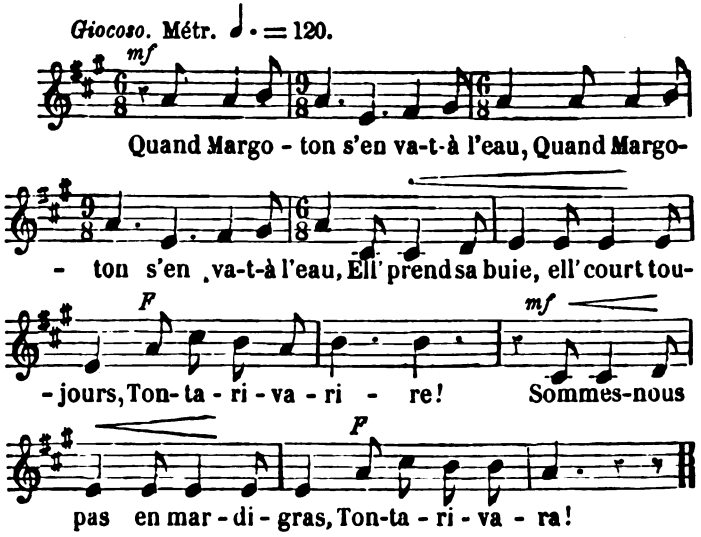
VARIANTE :

L'autre jou me permenavo
Tout lou loung d'un turlututu,
Tout lou loung d'un lanlaririto,
Tout lou loung d'un vargié.

Essai sur la musique ancienne et moderne. *Paris, P. Pierres.* MDCCLXXX.

Digitized by Google

QUAND MARGOTON S'EN VA-T-A L'EAU.



II.

Ell' prend sa buie (1), ell' court toujours, (*bis*)
Dans son chemin rencontre amous,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

III.

Dans son chemin rencontre amous, (*bis*)
Amous, amous, embrassons-nous,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

(1) Buie, l'ancienne buire, vase de grès à trois anses.

Digitized by Google

IV.

Amous, amous, embrassons-nous, (*bis*)
Et vîte et vît' dépêchons-nous;
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

V.

Et vîte et vît' dépêchons-nous, (*bis*)
Car mon mari il est jaloux,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

VI.

Car mon mari il est jaloux, (*bis*)
S'il est jaloux nous le f'rons cou,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

VII.

S'il est jaloux nous le f'rons cou, (*bis*)
I'en a bé d'aut' que lui etout,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

VIII.

I'en a bé d'aut' que lui etout (*bis*)
Dedans l'Aunis et le Poitou,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

Digitized by Google

IX.

Dedans l'Aunis et le Poitou, (*bis*)
Dans la Bretagne et dans l'Anjou,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

X.

Dans le Bretagne et dans l'Anjou, (*bis*)
Dans la Saintong' le sont tretous,
Tontarivarire!
Sommes-nous pas au mardi gras,
Tontarivara!

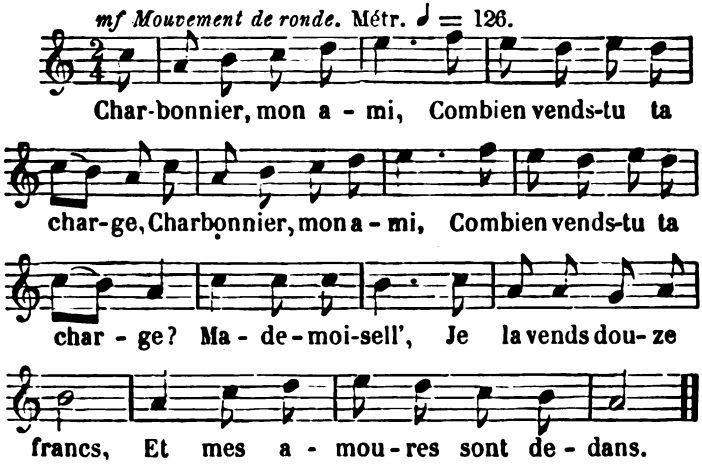
(*Poitou, Angoumois*).

VAR. Chansons populaires des provinces de France, *Champfleury*, même titre.

Quand Marion s'en vai la foun..... (Essai sur la musique ancienne et moderne, 1780) tome II, page 425.

Digitized by Google

LA CHANSON DU CHARBONNIER.



II.

« Charbonnier, mon ami,
« Monte-la dans ma chambre.
« Lève le pied et saut' légèrement,
« Je m'en vais compter ton argent.

III.

Quand l'argent fut compté,
Compté dessus la table:
— « Mademoisell', reprenez votre argent,
« D'un doux baiser j'en s'rai content.

IV.

— « Charbonnier, mon ami,
« Que ta chemise est noire!
— « Mademoisell', c'est le sort du métier,
« Chemise noire au charbonnier.

Digitized by Google

V.

— « Charbonnier, mon ami,
« Ta femme est-elle belle?
— « Elle est bien plus belle que vous,
« Mais le changement y fait tout.

(*Angoumois*).

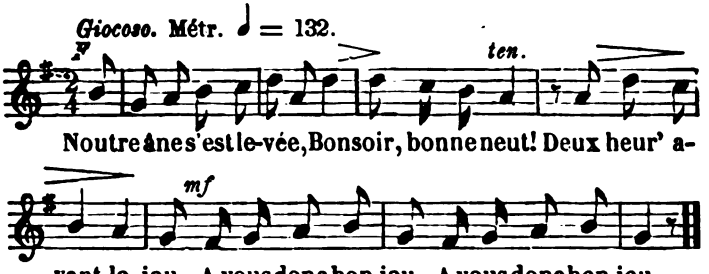
VARIANTE : Noëls et chants pop. de la Franche-Comté, MAX BUCHON, page 94, n° 40.

Noël ancien extrait de la *Grande bible des noëls*.— Dialogue d'un berger qui revenait de Bethléem voir notre Seigneur, le disant à son voisin. — Sur l'air : *du Charbonnier*.

— « D'où viens-tu, mon berger,
« La face si joyeuse?
« As-tu ouï rédiger
« Quelque nouvelle heureuse?
— « Ah! mon voisin! j'ai le cœur si joyeux,
« Qu'il ne peut pas être mieux. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

L'ANE ET LE LOUP.



II.

C'était p'r aller aux noces,
Bonsoir bonne neut!
De Martin son filloux,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

III.

En son chemin rencontre,
Bonsoir, bonne neut!
A rencontrit in lou,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

IV.

Le lou dicit à l'âne:
Bonsoir, bonne neut!
— « Je vas t'y manger tout.
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

V.

— « O n' se fera pas encore,
Bonsoir, bonne neut!
« O mon compèr' le lou,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou!

VI.

« Pendant que dans la lande,
Bonsoir, bonne neut!
« Y a d' l'oueille et daux mou-
A vous donc bonjou, [tous,
A vous donc bonjou.

VII.

Le lou y courut voére,
Bonsoir, bonne neut!
Ne trouvit rin dau tout,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

Digitized by Google

VIII.

Le lou tornit à l'âne,
Bonsoir, bonne neut!
— « Je vas t'y manger tout,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

IX.

— « O' n' se fera pas encore,
Bonsoir, bonne neut!
« O mon compèr' le lou,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

X.

« Pendant que dans la pllaine,
Bonsoir, bonne neut!
« Y a dans l'ouche (1) daux choux,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XI.

Le lou y courut voére,
Bonsoir, bonne neut!
Ne trouvit rin du tout,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XII.

Le lou tornit à l'âne;
Bonsoir, bonne neut!
— « Je vas t'y manger tout.
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XIII.

— « O n' se f'ra pas encore,
Bonsoir, bonne neut!
« O mon compèr' le lou.
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XIV.

« Y a-t-à manger, à boire,
Bonsoir, bonne neut!
« Si tu t'en vins cheux nous,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XV.

Le lou montit sur l'âne,
Bonsoir, bonne neut.
L'âne trottit trejous.
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XVI.

Arrivés à la porte.
Bonsoir, bonne neut!
I.' maître prit un bâtou
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

XVII.

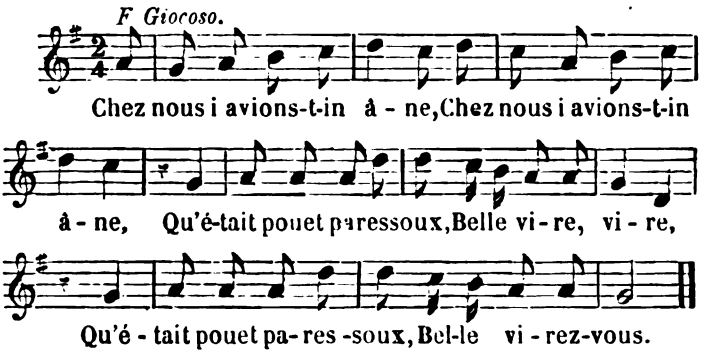
I rabattit les côtes,
Bonsoir, bonne neut!
De compère le lou,
A vous donc bonjou,
A vous donc bonjou.

(*Angoumois*).

(1) Ouche, jardin potager éloigné de la maison d'habitation.

Digitized by Google

CHEZ NOUS I AVIONS-T-IN ANE.



II.

A s'en va-t-au champ paître, (*bis*)
Trois heur' avant le jou',
Belle, vire, vire,
Trois heur' avant le jou',
Belle, virez-vous.

III.

Dans son ch'min fit rencontre (*bis*)
De compère le louq,
Belle, vire, vire,
De compère le louq,
Belle, virez-vous.

IV.

« Où t'en vais-tu, belle âne? (*bis*)
— « Aux noc' à mon filloux.
Belle, vire, vire,
« Aux noc' à mon filloux,
Belle, virez-vous.

Digitized by Google

V.

Le louq montit sus l'âne, (*bis*)
Le trottiant bé tot doux,
Belle, vire, vire,
Le trottiant bé tot doux,
Belle, virez-vous.

VI.

L'âne faisit un pète (*bis*)
Qui tua roide le louq,
Belle, vire, vire,
Qui tua roide le louq,
Belle, virez-vous.

(*Bas-Poitou*).

L'AUTRE JOR J'ÉTIS AUX NOCES.

I.

L'autre jòr j'étis aux noces,
Aux noc' à mon frèr' Jacquet;
Mangis de la bonne soupe,
De la soupe aux navenets;
Et li fasit peti, petape,
Et vous li tapit son boûnet.

II.

Mangis de la bonne soupe,
De la soupe aux navenets,
La marié' la putout prête,
Z'y mettit pretout les deigts,
Et li fasit etc.

Digitized by Google

III.

La marié' la putout prête,
Z'y mettit pretout les deigts,
Et en saillant de la tabe,
En r'vérenc' fasit in pet.
Non li fasit etc.

IV.

Et en saillant de la tabe,
En r'vérence fasit in pet.
Sa mérin' : (1) qu'est de contre elle
« Ah! ma fille, qu'avez-vous fait?
A li fasit etc.

V.

Sa mérin' qu'est de contre elle:
« Ah! ma fille qu'avez-vous fait?
— « Ma meni' (2), je seûs en dière (3),
« Dérouille mes pistolets.
A li fasit etc.

VI.

« Ma meni', je seûs en dière,
« Dérouille mes pistolets.
« Tiés qui veûrant pas ou creire
« Mettant le nez au bassinet;
Et vous leû ferai peti, petape,
Et vous leû tap'rai leux boûnets.

(*Saintonge*).

(1) Mérine, marraine.
(2) Meni', menine, menite, marraine
(3) Dière, guière : guerre; veut dire ainsi diarrhée.

Digitized by Google

IN GROND MALHEUR A-T-ARRIVÉ

I.

In grond malheur a-t-arrivé
A ma vieille grond' mère,
Alle a tombé dons-n-in foussé;
Dons l'aiv' jusqu'aux aisselles.
J'aime la mandrillon, drillon,
J'aime la mandrillon, drillette.

II.

Alle a tombé dons-n-in foussé,
Dans l'aiv' jusqu'aux aisselles,
O fallit in beau tas de lin
P'r li essuer les fesses.
J'aime etc.

III.

O fallit in beau tas de lin
P'r li essuer les fesses.
Lui essuant le t... dau c..,
L'y entrit ine grette (1).
J'aime etc.

IV.

Lui essuant le t... du c..,
L'y entrit ine grette;
Fallit aveir le médecin
Pre li porter remède.
J'aime etc.

(1) Grette, s. f. chenevottes, petites parcelles ligneuses de la tige du chanvre qui se détachent quand on le broye et tombent sous la brége ou broye.

(Essai sur le patois poitevin, BEAUCHET-FILLEAU, *Niort* 1864).

Digitized by Google

V.

Fallit aveir le médecin,
Pre li porter remède,
Le médecin a-t-ordonné
In excellont remède.
J'aime etc.

VI.

Le médecin a-t-ordonné
In excellont remède:
Quio qu' arait le nez le plus long
Dedons san ... li mette.
J'aime la mandrillon, drillon
J'aime la mandrillon, drillette.

(*Bas-Poitou, Aunis*).

L'ÉTAIT IN PETIT BONHOMME.

I.

L'était in petit bonhomme,
Qui s'appelait Colas,
L'allait vendre des pommes
Au marché de Matha.
Et bon bon bon, lalira daine,
Et bon bon bon, lalira don!

II.

Il entre offrir ses pommes,
Chez un vieux médecin,
Qui croit que le bonhomme
Vient réclamer ses soins.
Et bon etc,

III.

« Allez-vous à la selle?
— « A vot' service, Messieu.
— « Les matièr' sont-ell' belles?
« Goûtez, v's en jug'rez mieux.
Et bon, etc.

Digitized by Google

IV.

« Goûtez, dit le bonhomme,
« M'sieu l' médecin savant,
« O' sont de bounes pommes
« Qui valont bin d' l'argent.
Et bon bon bon, lalira daine,
Et bon bon bon, lalira don!

(*Saintonge*).

LE PAYSAN POITEVIN REVENANT DE BORDEAUX.

II.

I vei d' Bordeâ, meun ami Bllaise,
I'ai vu la mer et ses vaisseâs,
Ol est bè queq'chouse de bêa,
De veire daux maisons sur l'aive,
O fait daux bonds, o fait daux saôts,
O va pus vît' que daux chivaôx.

Digitized by Google

III.

Dis danc, Perot, tâ qu'as d' l'ontonte,
Quieu que glle noumont in vaisseâ
A-t-o in' tête, a-t-o daux bras,
Est-o vivont quemme nous aôtres,
A-t-o daux peds, a-t-o daux bras,
A-t-o daux âl' quem' daux oseâs.

IV.

Tu n'es jà fin, meun ami Bllaise,
Quieu que glle noumont in vaisseâ,
Ol est in grond coffre de bois,
Que glle fasont baller sur l'aive;
Ol a d' la teile et daux buchâts,
Le vont o buffe et pis o va.

V.

Jarni ! si t'avâs été sage,
T'en aras bèn apporté ien,
L'arians fait veîre à nous vesins,
Et à quièqui dau vesinage,
Et l'arions mettu peurmener
Sus la mare à messieu l' quiuré.

VI.

Que t'es bé sot, o faut o dire,
Quieu que le noumont in vaisseâ
Ol est pus grous que neut' chateâ,
Et o n'est jà peur on médire,
Ol y a bè tant d' bêtes dedons
Que tu t' perdras si t'étas d'dons.

(*Bas-Poitou*).

Une variante qu'a bien voulu me communiquer M. B. Fillon, met à tort cette chanson sur l'air : d'*In jou en aubant de Neuville.* Ces deux airs sont très distincts dans le peuple.

Digitized by Google

LES TROIS MARINIERS (1).

I.

Nous étions trois mariniers, } *bis*
Qui voulions nous amuser,
En revenant de Nantes,
Ville très commerçante,
« Nous faut du vin, nous faut du vin, du vin nous faut.

(1) Cette chanson était répandue dans les cantons de Jarnac, de Hiersac, de Pouillac et de Saint-Amant de Boixe: je l'ai recueillie au Puy-Saint-Jean, commune d'Echallat. Elle est très populaire parmi tous les mariniers des rivières de France. En Bourgogne elle est fort connue sous le titre : Les mariniers d'Avallon.

Digitized by Google

II.

Madame hôtess' vint nous demander :
« De queu douzil (1) velez-vous goûter? » } *bis*
— « Du meilleur de la cave,
« Pré moi-z et l' camarade;
« Nous faut du vin, nous faut du vin, du vin nous faut.

III.

Madame hôtess' vint nous demander :
« De queu chanteau (2) velez-vous manger? } *bis*
— « De la boun' miche bianche,
« O' fait du beun au ventre;
« Nous faut du vin, nous faut du vin, du vin nous faut.

IV.

Madame hôtess' vint nous demander :
« De queu fricôt (3) velez-vous manger? } *bis*
— « In canard à la broche,
« Ine andille (4) en mat'lotte;
« Nous faut du vin, nous faut du vin, du vin nous faut.

V.

Madame hôtess' vint nous demander :
« De queu dessart velez-vous manger? } *bis*
— « De bell' poum' de Rivière (5),
« De boun' poires bianquettes;
« Nous faut du vin, nous faut du vin, du vin nous faut.

. . . . . .
. . . . . .

(*Angoumois*).

(1) Douzil, fausset de la barrique, par extension, robinet.
(2) Chanteau, énorme morceau de pain.
(3) Fricot, se dit de tout ce qui mange avec du pain.
(4) Andille, anguille.
(5) La pomme de Rivière est ainsi appelée de la commune de ce nom, près de La Rochefoucauld; c'est encore l'un des principaux produits de la contrée. *Note communiquée* par M. E. CASTAIGNE.

Digitized by Google

ENFANTS DE LA VILLE DE NANTES.

II.

Nous avons embarqué, (*bis*)
Enfants d' la la,
Pour aller en Hollande
Mes gars, etc.

III.

Quand nous fum' à la mer, (*bis*)
Enfants d' la la,
Le vent nous est contraire,
Mes gars, etc.

IV.

Le vent nous a poussés, (*bis*)
Enfants d' la la,
A la port' de l'hôtesse,
Mes gars, etc.

Digitized by Google

V.

« Hôtess' va qu'ri du vin, (*bis*)
Enfants d' la la,
« Hôtess' rince les verres,
Mes gars, etc.

VI.

« Nous reconnais-tu pas, (*bis*)
Enfants d' la la,
« Nous somm' ceux que tu aimes,
Mes gars, etc.

VII.

« Ne t'en souviens-tu pas, (*bis*)
Enfants d' la la,
« Que j' t'ach'tîmes trois bagues?
Mes gars, etc.

VIII.

« C'était à condition, (*bis*)
Enfants d' la la,
« Que j' coucherions ensemble,
Mes gars, etc.

IX.

— « De quel vin voulez-vous? (*bis*)
Enfants d' la la,
— « Du vin de la Saintonge,
Mes gars, etc.

X.

— « Dans quell' chambr' couch'rons nous? (*bis*)
Enfants d' la la,
— « Dans la plus haute chambre,
Mes gars, etc.

Digitized by Google

XI.

Dans un grand lit carré, (*bis*)
Enfants d' la la,
Couvert de roses blanches,
Mes gars, etc.

XII.

Aux quatre coins du lit, (*bis*)
Enfants d' la la,
Quatre pommes d'oranges,
Mes gars, etc.

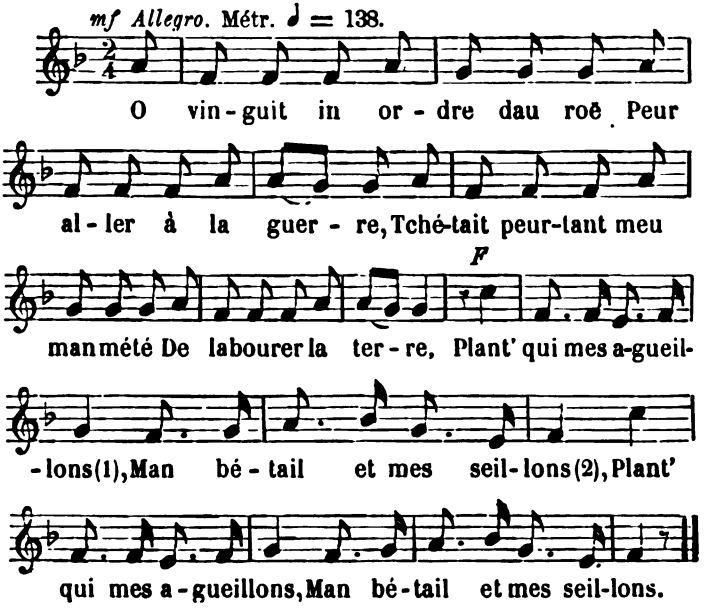
XIII.

Et au mitan du lit, (*bis*)
Enfants d' la la,
Le gai rossignol chante,
Mes gars,
Ha, ha, ha!
Enfants d' la la,
De la ville de Nant',
Hé, hé!

(*Saintonge, Bas-Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

O VINGUIT IN ORDRE DAU ROE.



II.

I m'enenguis bè loin d'iqui,
Jusqu'au bout de la terre,
Tos les habitans dau pays,
S'appeliant militaires:
O fallit, pre malheu,
Changer man nom pre le leu.

III.

Le m'douniront in grand chapiâ
Qui me pllaisait jà guière,
Le me mettiront sus le dos
In grande gibecière,
I'n broche à man couté,
Sus m'n épale in bois precé.

(1) Aiguillons. (2) Sillons.

Digitized by Google

IV.

Le me mettiront de faction,
Darrère in' citadelle,
Tchiélés qui n'saviant point man nom
M'appeliant sentinelle.
— « Sentinell', dormez-vous?
— « Et non jà, car i seis d'bout.

V.

O y en avait sus daux chivaux
Qui fasiant bè leur maites,
I'-z-aviant daux pllumes de jau
Tot autour de leu tête,
Et dare leur talons
Pus de cent point' d'agueillon.

VI.

D'autres tapiant sus daux bousiàs (1)
Avecque daux baguettes,
Qui tot de site m'ant rappela
Les fuseaux de Jeannette,
Fasiant in brit si fort
Qu' i' me creyas déjà mort.

VII.

L' m'emmeniront dons-n-in grond chomp
Qu' l'app'liant chomp de bataille,
Jamais i' avas vu tont de geons
Autour de mes ourailles,
L' bauliant (2) quemm' daux loups,
Qu' i' aras tirè pre la quoue.

(1) Bousiâ, peau de vache.
(2) Bauler, hurler.

Digitized by Google

VIII.

L'étiant tretous bèn animés,
L'aviant l'air en coulère;
Leux bâtons fasiant d' la fumée,
Qui covrait tot' la terre,
I' fasiant si grand brit
Qu' i' en étas tot étourdi.

IX.

I entendis queuq' chous' qui sifflait
Autour de mes ourailles,
Vîte i trechis dons man bounet,
Creyis qu' était le diable,
I j'tis dar' mon fusi,
Pris ma course et m'enfouyis.

X.

Et quond ol est qu' ma mère me vit,
En tot' tchielle équipage:
— « Ah! mon cher feil, dour devès-tu?
« Avec tos tchiés bagages.
— « Ma mère, i étis soudard,
« M'en suis sauvé-t-à l' hazard.

XI.

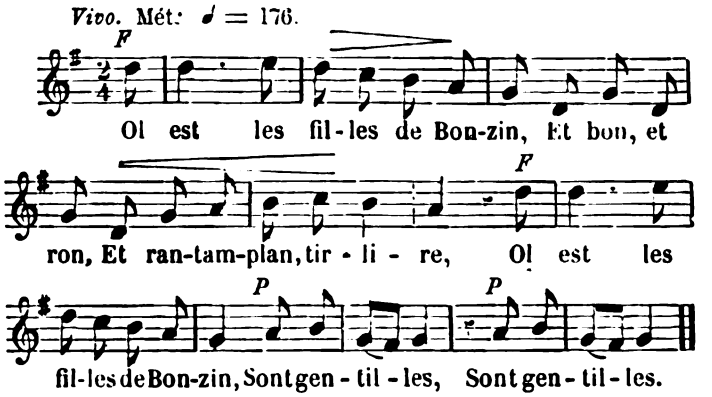
I m'assitis auprès dau feu,
Pr' ébresoulier (1) la braise,
I sautit in beurton (2) de feu,
En tot mes artifaises,
I eus bé beau me s'couer,
Ça me fasit sauter en l'air.

(*Aunis*).

(1) Ebresoulier, remuer, raviver.
(2) Breton, étincelle; on dit aussi bretille.

Digitized by Google

LES FILLES DE BONZIN (1).



II.

A s'en allant à la frairi',
Et bon, et ron,
Et rantanplan tirlire,
A s'en allant à la frairie
D' Savinien (2). (*bis*)

III.

A-z-y buviant quatorze pots,
Et bon, et ron,
Et rantanplan tirlire,
A-z-y buviant quatorze pots,
La chopine. (*bis*)

IV.

A-z-y mangiant quatorze pains,
Et bon, et ron,
Et rantanplan tirlire,
A-z-y mangiant quatorze pains,
Mais la miche. (*bis*)

(1) Il n'existe dans l'Angoumois ni bourg ni village de ce nom.
(2) Saint-Savinien, Charente-Inférieure.

Digitized by Google

V.

A-z-y mangiant quatorze veaux,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
A-z-y mangiant quatorze veaux,
Mais la pire (1). (*bis*)

VI.

Mais quand a furiant peur payer,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
Mais quand a furiant peur payer,
Pauvres filles. (*bis*)

VII.

A-z-aviant toutes de l'argent,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
A-z-aviant toutes de l'argent,
'Rmis (2) la p'tite. (*bis*)

VIII.

I'-z-avant pris son coteillon,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
I'-z-avant pris son coteillon,
Sa chemise. (*bis*)

IX.

Mais pre là passit soun amant,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
Mais pre là passit soun amant,
T'es ma mie. (*bis*)

(1) Pire, poumon. (2) Hormis.

Digitized by Google

X.

— « J'avons de l'or et de l'argent,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
« J'avons de l'or et de l'argent
« Peur ma mie. (*bis*)

XI.

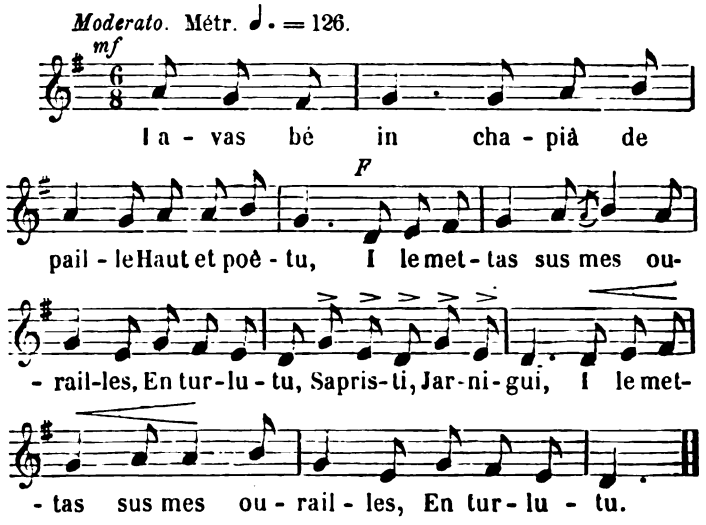
« Ah! rendez-lui son coteillon,
Et bon, et ron,
Et rantanplan, tirlire,
« Ah! rendez-lui son coteillon,
« Sa chemise. (*bis*)

(*Angoumois*).

VAR. Romancero de Champagne, 2e partie, page 166.

Digitized by Google

I AVAS BÉ IN CHAPIA DE PAILLE.



II.

I avas bé in' belle perruque
D' poél de pourciâ,
I la peignâs fête et dimanche
'vec in ratiâ,
Sapristi,
Jarnigui,
I la peignâs fête et dimanche
'vec in ratiâ.

III.

I avas bé in' belle cravate
De fin can'vas,
I l'attachas de bas la gorge
'vec in cadenas,
Sapristi,
Jarnigui,
I l'attachas de bas la gorge
'vec in cad'nas.

Digitized by Google

IV.

I avas bé in peurpoêt de teile
Large et quiarré,
O l'était ma tante Mechelle,
Qu' l'avait taillé.
Sapristi,
Jarnigui,
O l'était ma tante Mechelle,
Qu' l'avait taillé.

V.

I avas bé in bel habit vére
Cousu d' fil blanc,
I ressemblas dans le darrère
D'in président,
Sapristi,
Jarnigui,
I ressemblas dans le darrère
D'in président.

VI.

I avas bé in' belle tieulotte
Percée au tiul,
I l'avais prise à la potence
A-n-in pendu.
Sapristi,
Jarnigui,
I l'avais prise à la potence
A-n-in pendu.

VII.

I avas bé in' bell' pair' de chausses,
Damas violet,
Alle étiant à mon vieux grand-père,
Tant qu'i vivait.

Digitized by Google

Sapristi,
Jarnigui,
Alle étiant à mon vieux grand-père,
Tant qu'i' vivait.

VIII.

I avas bé des souliers d' piâ d' vache
Tot ringuaneus (1),
I les mettas dans mes pochettes
P'leux faire houneu,
Sapristi,
Jarnigui,
I les mettas dans mes pochettes
P'leux faire houneu.

IX.

Glle disiant dans neutre village,
Qu'y a pas d' garçon,
Qui ayissiant meilleûre grâce,
Meilleû' façon,
Sapristi,
Jarnigui,
Qui ayissiant meilleûre grâce,
Meilleû' façon.

X.

M'en fus dedans tielle équipage
Faire l'amou,
Mais sitout q'i avisis ma mie,
Fasis qu'in saôt,
Sapristi,
Jarnigui,
Mais sitout q'i avisis ma vie,
Fasit qu'in saôt.

(1) Ringuaneus, flambant neufs.

Digitized by Google

XI.

I m'assitis de contre lée,
Dessus-n-in banc,
M'entretenas à ses orailles
D' bè compliments,
Sapristi,
Jarnigui,
M'entretenas à ses orailles
D' bè compliments.

XII.

I li parlis de ma charrue,
Et de mes bœufs,
A' me disait que tot ses poules
Pougnant daux œufs,
Sapristi,
Jarnigui,
A' me disait que tot ses poules
Pougnant daux œufs.

XIII.

O faut doncque bé, ma mignoune,
N' marier tos deux,
Fasons donc vîte tielle besougne,
Si tu o veux,
Sapristi,
Jarnigui,
Fasons donc vîte tielle besougne,
Si tu o veux.

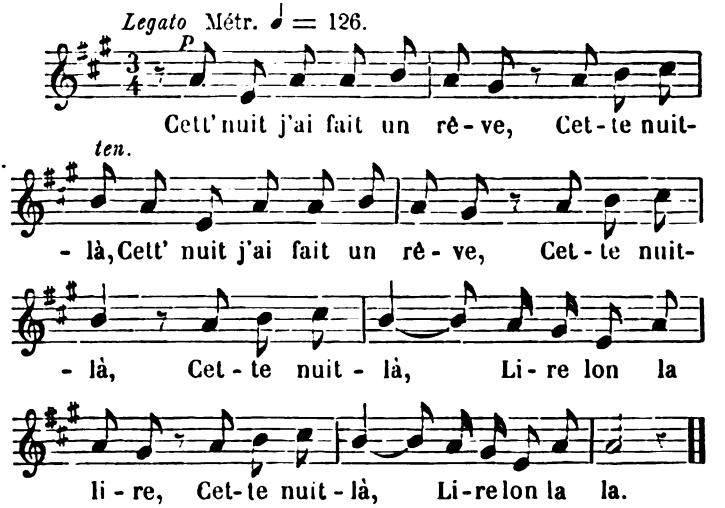
(*Poitou*).

Voir l'introduction, § V.

VAR. Romancero de Champagne, 2e partie, page 192.

Digitized by Google

CETT' NUIT J'AI FAIT UN RÊVE.



II.

Que j'y tenais ma mie
Entre mes bras
Que j'y tenais ma mie
Entre mes bras,
Entre mes bras,
Lire lon la lire,
Entre mes bras,
Lire lon la la.

III.

Mais tout à mon réveil*le*,
Rien s'y trouva,
Mais tout à mon réveil*le*,
Rien s'y trouva,
Rien s'y trouva,
Lire lon la lire,
Rien s'y trouva,
Lire lon la la.

IV.

Qu'un oreiller de plume,
Entre mes bras,
Qu'un oreiller de plume,
Entre mes bras,
Entre mes bras,
Lire lon la lire,
Entre mes bras,
Lire lon la la.

V.

J'ai sauté dans la chambre
Freid comme un gllas (1),
J'ai sauté dans la chambre,
Freid comme un gllas,
Freid comme un gllas,
Lire lon la lire,
Frèid comme un gllas,
Lire lon la la.

(1) Glas, glaçon.

Digitized by Google

VI.

A la port' de ma mie,
Trois coups frappa,
A la port' de ma mie,
Trois coups frappa,
Trois coups frappa,
Lire lon la lire,
Trois coups frappa,
Lire lon la la.

VII.

— « Qui donc frappe à ma porte,
« A cette heur' là:
« Qui donc frappe à ma porte,
« A cette heur' là,
« A cette heur' là,
Lire lon la lire,
« A cette heur' là,
Lire lon la la.

VIII.

— « C'est ton amant, la belle,
« Freid comme un gllas,
« C'est ton amant, la belle,
« Freid comme un gllas,
« Freid comme un gllas,
Lire lon la lire,
« Freid comme un gllas,
Lire lon la la.

IX.

— « Il est onze heur' sonnées,
« Minuit s'en va,
« Il est onze heur' sonnées,
« Minuit s'en va,
« Minuit s'en va,
Lire lon la lire,
« Minuit s'en va,
Lire lon la la.

X.

— « Je n'ouvre point ma porte,
« A cette heur' là,
« Je n'ouvre point ma porte,
« A cette heur' là,
« A cette heur' là,
Lire lon la lire,
« A cette heur' là,
Lire lon la la.

XI.

— « Si t'euvres pas ta porte,
« Neyer m'en vas,
« Si t'euvres pas ta porte,
« Neyer m'en vas,
« Neyer m'en vas,
Lire lon la lire,
« Neyer m'en vas,
Lire lon la la.

XII.

— « Ah! ça s'rait grand dommage,
« In si bé gars,
« Ah! ça s'rait grand dommage,
« Un si bé gars,
« Un si bé gars.
Lire lon la lire,
« Un si bé gars.
Lire lon la la. (*Poitou*).

Digitized by Google

DANS L' JARDIN DE MON PÈRE.

II.

Qu'est si chargé d'oranges
Qu'il en est tout courbé,
Dans la plus haute branche
Y a trois pigeons ramiers,
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

III.

Dans la plus haute branche
Y a trois pigeons ramiers.
Ce sont trois demoiselles
Qui leur port' à manger.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

IV.

Ce sont trois demoiselles,
Qui leur port' à manger.
L'une leur porte seigle,
L'autre froment trié,
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

V.

L'une leur porte seigle,
L'autre froment trié,
L'autre leur porte à boire
Dans un bassin doré.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

Digitized by Google

VI.

L'autre leur porte à boire
Dans un bassin doré ;
Le roi qu'est aux fenêtres
Les regarde passer.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

VII.

Le roi qu'est aux fenêtres,
Les regarde passer.
— « Qui sont ces demoiselles
« Qui passent par mon pré?
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

VIII.

« Qui sont ces demoiselles
« Qui passent par mon pré?
Il prend la plus jolie
Et l'emmène danser.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

IX.

Il prend la plus jolie
Et l'emmène danser.
Au premier tour de danse
L'a voulu l'embrasser.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

X.

Au premier tour de danse,
L'a voulu l'embrasser
Au troisièm' tour de danse
Sa jupe a dénoué.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

XI.

Au troisièm' tour de danse
Sa jupe a dénoué.
Tout beau, tout beau, mon prince,
Allez ailleurs chasser.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

XII.

Tout beau, tout beau, mon prince,
Allez ailleurs chasser.
Gardez vos badinages
Pour fill' de qualité.
Faut s'en aller, dondaine,
Belle, faut s'en aller.

(*Saintonge, Angoumois, Aunis, Poitou*).

Digitized by Google

CHEU NOUS ET CHEU MON PÈRE.

I.

Cheû nous et cheû mon père,
Vole l'olivier, vole,
L'y a-t-un oranger,
Vole l'olivier, vole,
L'y a-t-un oranger,
Vole l'olivier.

II.

Z'à la pu haute branche,
Vole l'olivier, vole,
Y at troè pigeon patté,
Vole l'olivier, vole,
Y at troè pigeon patté,
Vole l'olivier.

III.

Troè jeune damoéselle,
Vole l'olivier, vole,
Zeu portant à manger,
Vole l'olivier, vole,
Zeu portant à manger,
Vole l'olivier.

IV.

Ine porte de l'orge,
Vole l'olivier, vole,
L'aute dau bié terié,
Vole l'olivier, vole,
L'aute dau bié terié,
Vole l'olivier.

V.

Ine aute porte à boère,
Vole l'olivier, vole,
Dan-n-in bassin doré,
Vole l'olivier, vole,
Dan-n-in bassin doré,
Vole l'olivier.

VI.

Le roé, de sa croésée,
Vole l'olivier, vole,
Les argardait passer,
Vole l'olivier, vole,
Les argardait passer,
Vole l'olivier.

VII.

Qu'é tou tié demoéselle,
Vole l'olivier, vole,
Qui passant sans saluer,
Vole l'olivier, vole,
Qui passant sans saluer,
Vole l'olivier.

VIII.

Ol é troé demoéselle,
Vole l'olivier, vole,
Tout' troé à marier,
Vole l'olivier, vole,
Tout' troé à marier,
Vole l'olivier.

Digitized by Google

IX.

Le roé prend la pus jeune,
Vole l'olivier, vole,
La mène au bal danser,
Vole l'olivier, vole,
La mène au bal danser,
Vole l'olivier.

X.

Zà tous les tôr de danse,
Vole l'olivier, vole,
Velait le la biser,
Vole l'olivier, vole,
Velait le la biser,
Vole l'olivier.

XI.

« Monsieur, qu'a dissit s'telle,
Vole l'olivier, vole,
« Z'allez ayeur chasser,
Vole l'olivier, vole,
« Z'allez ayeur chasser,
Vole l'olivier.

XII.

— « K'ment velez-vous qu'i chasse? A tieullà qui les bise,
Vole l'olivier, vole,
« N'ai pas d' chen léverier,
Vole l'olivier, vole,
« N'ai pas d' chen léverier,
Vole l'olivier.

XIII.

« N'ai qu'in' petite cheune,
Vole l'olivier, vole,
« Qui fait que japeler,
Vole l'olivier, vole,
« Qui fait que japeler,
Vole l'olivier.

XIV.

« Quand a voét v'ni' le lièvre,
Vole l'olivier, vole,
« Torn' la teîte à coûté,
Vole l'olivier, vole,
« Torn' la teîte à coûté,
Vole l'olivier.

XV.

V'là comme o fait les filles,
Vole l'olivier, vole,
Tant qu'a sont à marier,
Vole l'olivier, vole,
Tant qu'a sont à marier,
Vole l'olivier.

XVI.

Vole l'olivier, vole,
Torn' la teîte à coûté,
Vole l'olivier, vole,
Torn' la teîte à coûté,
Vole l'olivier.

(*Angoumois, Saintonge*).

Digitized by Google

A PARIS Y A-T-UNE DAME.

Allegretto Grazioso. Métr. ♩. = 112.

II.

Ell' fut chez l'apothicaire,
— « M'sieu combien vendez-vous l' fard? } *bis*
— « Bell' je le vends six francs l'once,
« C'est deux, c'est deux, c'est deux écus,
— « Donnez-m'en un' demi-once
« Pour mon écu.

III.

— « Quand vous voudrez vous farder, } *bis*
« Prenez garde à pas vous mirer,
« Éteignez votre chandelle,
« Barbou, barbou, barbouillez-vous,
« Après ça vous serez belle
« Comme le jour.

Digitized by Google

IV.

Quand ce fut au matin jour, } *bis*
La belle prit ses beaux atours,
Ses bas d' soie, sa jupe verte,
Son blanc, son blanc, son blanc corset,
Puis ell' s'en fut à la ville
Comme elle était.

V.

En chemin ell' fait rencontre } *bis*
D'un galant fort à son gré :
« Où allez-vous, joli' grisette,
« Tout' ba', tout' ba', tout' barbouillé,
« Avec un' figure aussi noire
« Qu'un charbonnier.

VI.

Ell' s'en fut chez l'apothicaire : } *bis*
« Mesieu, que m'avez-vous vendu?
— « J' vous ai vendu du cirage,
« Pour vos, pour vos, pour vos souliers;
« Ça n'appartient pas aux servantes
« De s'y farder.

(*Angoumois, Poitou*).

Digitized by Google

MADELEINE.

II.

J' rencontrai dans mon chemin
Un' gentille demoiselle,
Elle avait un jupon blanc,
Une rob' de tiretaine,
Trou la la etc.

III.

Elle avait un jupon blanc
Une rob' de tiretaine,
Je lui demandai son nom,
Ell' s'appelait Madeleine,
Trou la la etc.

IV.

Je lui demandai son nom,
Ell' s'appelait Madeleine,
Madelein' c'est un beau nom,
Pour la fill' d'un capitaine,
Trou la la etc.

V.

Madelein' c'est un beau nom
Pour la fill' d'un capitaine.
Ell' me donna du blanc pain,
Un' bouteille toute pleine,
Trou la la etc.

VI.

Ell' me donna du blanc pain,
Un' bouteille toute pleine,
Ell' donna pour mon bidet
Un bon picotin d'aveine,
Trou la la etc.

VII.

Ell' donna pour mon bidet
Un bon picotin d'aveine,
Et quand il eut bien mangé,
Le fit boire à sa fontaine,
Trou la la etc.

Digitized by Google

VIII.

Et quand il eut bien mangé,
Le fit boire à sa fontaine :
« Quand vous pass'rez par chez nous,
« Souv'nez-vous de Madeleine,
Trou la la etc.

IX.

« Quand vous pass'rez par chez nous,
« Souv'nez-vous de Madeleine,
« Il y aura du pain pour vous,
« Pour le bidet la fontaine,
Trou la la,
Trou et trou, et trou,
Trou la la ! (*Angoumois*).

EN REVENANT DE BORDEAUX.

I.

En revenant de Bordeaux,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
De Bordeaux à la Rochelle,
Zigue, zon, zaine.

II.

De Bordeaux à la Rochelle,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
Aux oiseaux, aux oiseaux,
Zigue, zon, zaine.

III.

Aux oiseaux, aux oiseaux,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
Le fit boire à la fontaine,
Zigue, zon, zaine.

IV.

Le fit boire à la fontaine,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
Tout beau, tout beau, mon bidet,
Zigue, zon, zaine.

V.

Tout beau, tout beau, mon bidet,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
Tu vas tarir la fontaine,
Zigue, zon, zaine.

VI.

Tu vas tarir la fontaine,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
Non, non, non, mon beau mon-
Zigue, zon, zaine. [sieur,

Digitized by Google

VII.

Non, non, non, mon beau monsieur,
La belle zigue, zigue,
La belle zigue, zon,
La fontaine est toujours pleine,
Zigue, zon, zaine.

(*Saintonge, Bas-Poitou*).

LES POERILLONS.

II.

J'avis dans ma pochette, (*bis*)
J'avis six biancs tout ronds,
Dondaine daine,
J'avis six biancs tout ronds,
Dondaine don.

III.

Ne savis quoé en faire, (*bis*)
Aj'tis des poërillons,
Dondaine daine,
Aj'tis des poërillons,
Dondaine, don.

(1) Saujon, Charente Inférieure

Digitized by Google

IV.

Ne savis vour les mette, (*bis*)
Les saquis dans mes fonds,
Dondaine daine,
Les saquis dans mes fonds,
Dondaine don.

V.

Je m'en fus à la danse, (*bis*)
Mes poërillons sautiant,
Dondaine daine,
Mes poërillons sautiant,
Dondaine don.

VI.

— « N'en velez-vous, les filles, (*bis*)
« De c' qu'ol at dans mes fonds,
Dondaine daine,
« De c' qu'ol at dans mes fonds,
Dondaine don.

VII.

« O n'est point des sottises, (*bis*)
« Ol est des poërillons,
Dondaine daine,
« Ol est des poërillons,
Dondaine don.

(*Angoumois, Saintonge*).

Communiquée par M. Marchadier.

Digitized by Google

L'IVROGNE.

II.

« Pleurez point tant, mon ami Pierre,
« Chez mon père o y a du froment,
« Chez mon père o y a du froment,
« Nous en ferons de bonne bière,
« Nous en boirons soir et matin,
« Ça dissipera nos chagrins.

Digitized by Google

III.

J' n'en ai pas bu cinq ou six verres,
Que j' m'endormis paisiblement,
J'ai fait un rêve si charmant:
Que les chênes poussaient les treilles,
J'ai fait un rêve si certain,
Que les ruisseaux coulaient le vin.

IV.

Le lendemain d'une ribotte,
L'on dit que j'abrège mes jours,
L'on dit que j'abrège mes jours,
Tout en caressant la bouteille;
J'ai commencé à mon berceau,
Je finirai qu'à mon tombeau.

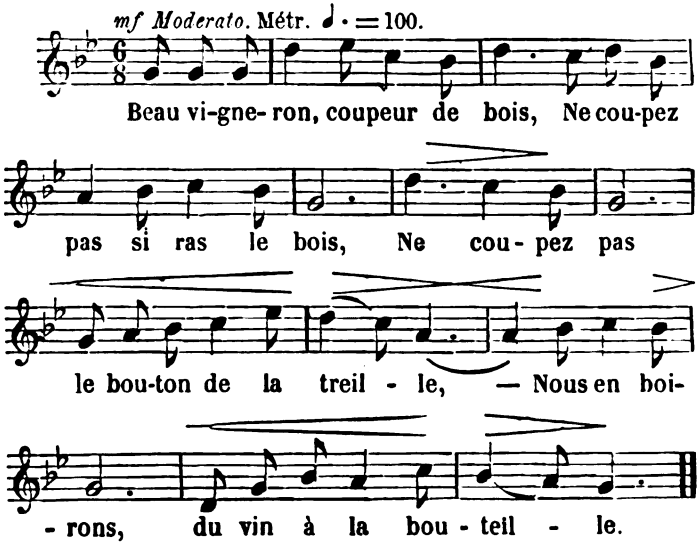
V.

J'avais promis à ma maîtresse
Que j' l'aimerais jusqu'au tombeau,
Dessus la feuille d'un abricot
J'avais gravé cette promesse :
Mais il s'élève un petit vent,
Adieu la feuille et le serment.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

BEAU VIGNERON.



II.

Buvons un coup, buvons-en deux
A la santé des amoureux:
A la santé de nos joli's maîtresses,
De ce bon vin qui brétille (1) en nos verres.

En Saintonge, en Angoumois et dans certaines parties du Poitou et de l'Aunis, quand les buveurs ont chanté une chanson, ils se versent rasade à la ronde et boivent de plus belle en hurlant à tue-tête :

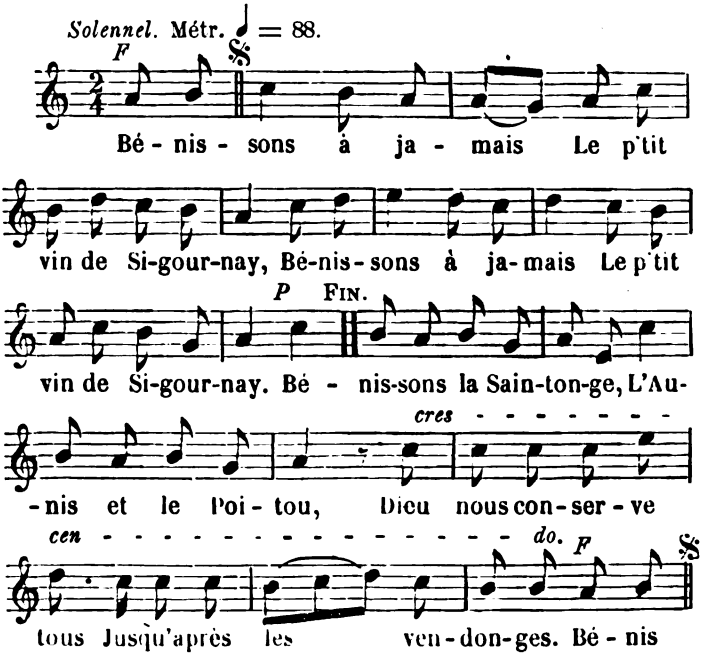
Toute chanson qui perd sa fin
Mérit' toujours un coup de vin.

(*Angoumois, Saintonge*).

(1) Brétille, pétille; dans nos provinces les étincelles se nomment partout des bretons.

Digitized by Google

LE P'TIT VIN DE SIGOURNAY.



(*Bas-Poitou*).

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

CHANSONS DE MARIAGE.

NOTICE. 3

Je suis venu vous demander. 13
La cuillère et la marmite. 16
La demande en mariage. 18
Marche du cortége de la mariée. 20
La mariée à la messe. 21
La chanson de la mariée. 23
Rossignolet des bois. 26
La chanson du marié. 30
Bonsoir à la mariée. 32
Ce que c'est du ménagement. 35
C'est un lien qui est si fort. 37
Misère. 40
Ol est un petit bonhomme. 42
M'y voilà prise au trébuchet 44
Le garçon à marier. 46
Quand j'étais fille à marier. 48
Les regrets de la vieille. 50
La femme du bossu. 52
J'ai-z-un amant qui est tout drôle. 53

Digitized by Google

Maman j'ai-z-un amant. 56
Mon père m'y marie (*Bas-Poitou, Aunis, Saintonge*). 58
Mon père m'y marie (*Angoumois*). 61
Mon père m'a marié' à un vieux point à mon gré. 62
Vivent les gentils compagnons. 64
La veuve (*Bas-Poitou, Aunis, Angoumois*). 67
La veuve (*Angoumois*). 68
La veuve (*variante poitevine*). 70
Le veuf. 71
Camarad' je suis marié. 73
Le jaloux. 75
Mon père m'a mis dans la tête. 77
Voilà la Saint-Jean venue. 78
J'ai un mari comme les autres. 80
Jeanne. 81
En revenant dans ma patrie. 84
Le retour du mari. 87
La femme du marin. 89

CHANTS HISTORIQUES, COMPLAINTES, LÉGENDES, SATIRES ET CHANTS DIVERS.

NOTICE. 93

CHANTS HISTORIQUES.

Chanson nouvelle. 107
Le chant des blancs. 109
Le siége de Montaigu. 111
La carmagnole vendéenne. 112
Complainte sur la mort de Marat. 114
La défaite du pont Charrault. 115
Chanson en l'honneur de Louis Guérin. 121
Les chouans de 93. 122
Le chouan de 1832. 123
Chanson chouanne. 125
La prise de Charette. 126

Digitized by Google

Couplets pour la fête de Légé. 128
Buonaparte. 129
Le siége d'Ezena. 131
C'était une fille de Nantes. 134
Le chouan et l'émigré. 136
Complainte sur la mort de Hoche. 139
Chante, rossignol chante. 141
La fille de la religion. 143
C'est la belle Françoise (*variante de la précédente*). 144
L'Huguenote de Jean Chauvineau. 146
Réponse de Jean Chauvineau. 147
Guillanneu. 148
Donnez-nous la Guillanneu. 149
I somm' de pauvres gens (*guillanneu*). 151
La Guillanneuf. 152
Aguillenneuf. 153
Pierre le papetier. 155
Plaintes des papetiers. 156

COMPLAINTES ET LÉGENDES.

Le moulin de Saint-Jean-de-Mont. 159
Les clefs d'or. 160
La fille du roi d'Espagne. 163
La fille changée en cane. 166
Le roi a fait battre tambour. 169
Mon père avait un jardinet. 171
Dessous le rosier blanc. 174
La fille des Sables (*d'Olonne*). 177
Beau marinier de la marine. 182
La fille du Maréchal de France. 185
La fille prisonnière. 186
L'amour de mon berger. 188
Le roi d'Angleterre. 192
Le déserteur. 194
Le condamné à mort. 196
Nanon trésorier. 197
Je viens te dire adieu. 200

Digitized by Google

Du port de Brug' nous somm' partis. 202
Mon cher amant soldat infortuné. 204
La maîtresse du voltigeur. 206
Le soldat par chagrin. 208
La fille du Rochelais. 211
Jean Renaud. 213
Le chant de Jousseaume. 215
Les trente voleurs de Bazoges. 223
Mon père m'a nourri. 225
La fille de Saint-Martin de l'Ile. 226
Le fils du riche marchand. 230
Veux-tu venir, bell' Jeanneton. 232
La fille parricide. 234
L'infanticide. 235
Ce sont les fils d'un maréchal. 237
Le mari assassiné. 239
Le retour du fils militaire. 242

CHANSONS SATIRIQUES.

Velà le temps dau carnaval. 245
In jou en aubant de Nuville. 246
La sablaise. 249
I ai bè in pus bè chapiâ. 255
Le petit ageasson. 257
La p'tite lingère. 260
Chez nous i aviant in petit bordage. 262
Margoton et son curé. 263
La foi d' la loi 267
Chant druidique et chant chrétien. 273
Ol était in moine. 275
Le père cordeler. 277
Les moines de Châtillon. 278
L'abbé et le teinturier. 281
Le moine Nicolas. 284
Nic dans la haie. 285
Le nez de Martin. 288
Il était trois nonnes. 290

Digitized by Google

CHANSONS DIVERSES.

La feille dau labouroux. 293
Le retour dau guaret.. 296
La chanson dau labouroux. 299
Le luneux. 301
La chanson du meunier. 304
La jolie batelière 307
Turlututu.. 311
Quand Margoton s'en va-t-à l'eau. 314
La chanson du charbonnier. 317
L'âne et le loup. 319
Chez nous i avions-t-in âne. 321
L'autre jôr j'étis aux noces. 322
In grond malheur a-t-arrivé. 324
L'était in petit bonhomme. 325
Le paysan poitevin revenant de Bordeaux. 326
Les trois mariniers. 328
Enfants de la ville de Nantes. 330
O vinguit in ordre dau roë. 333
Les filles de Bonzin. 336
I avas bé in chapiâ de paille. 339
Cett' nuit j'ai fait un rêve. 343
Dans l' jardin de mon père. 345
Cheu nous et cheu mon père. 347
A Paris y a-t-une dame. 349
Madeleine. 351
Les poérillons. 353
L'ivrogne. 355
Beau vigneron. 357
Le p'tit vin de Sigournay. 358

FIN DE LA TABLE.

SAINT-MAIXENT, TYP. CH. REVERSÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google